

LE MYTHE DE L'OUVERTURE ET DE LA TOLÉRANCE DE L'ÉTAT CANADIEN
ENVERS LES PERSONNES LGBTQ+ DANS *CANADA'S DRAG RACE*
Oh Canada, 'Welcome to the Family', les drags comme mères patries

Bruno Morin

Mémoire
présenté
au
Département de Science politique

Comme exigence partielle au grade
de maîtrise ès Arts (science politique)
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

Avril 2024

© Bruno Morin, 2024

UNIVERSITÉ CONCORDIA
École des études supérieures

Nous certifions par les présentes que le mémoire rédigé

par : Bruno Morin

intitulé : Le mythe de l'ouverture et de la tolérance de l'état canadien envers les personnes
LGBTQ+ dans *Canada's Drag Race*

et déposé à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention du grade de

Maîtrise ès Arts (Science politique)

est conforme aux règlements de l'Université et satisfait aux normes établies pour ce qui est de
l'originalité et de la qualité.

Signé par les membres du Comité de soutenance :

_____ Président
Dr. James B. Kelly

_____ Examinatrice
Dr. Mireille Paquette

_____ Directeur
Dr. Daniel Salée

Approuvé par

Dr. James B. Kelly, Directeur du département de science politique, études
supérieures

Dr. Pascale Sicotte, Doyenne de la Faculté des arts et des sciences

Résumé du mémoire

Le mythe de l'ouverture et de la tolérance de l'État canadien envers les personnes LGBTQ+ dans

Canada's Drag Race

Bruno Morin

Le Canada est un pays reconnu à l'international pour son ouverture et sa tolérance envers les personnes LGBTQ+ et en tant que pays d'immigration. La diversité multiculturelle du pays a bien été représentée dans les trois premières saisons de *Canada's Drag Race* avec des participantes drag queens provenant notamment, des minorités culturelles, de l'immigration, des membres des peuples autochtones, des réfugiées et des francophones. Néanmoins, malgré cette diversité des participantes¹, l'émission n'a pas permis l'expression d'une vision contradictoire au nationalisme canadien et a encensé son multiculturalisme et son ouverture précisément aux réfugiés queers, avec peu de moments contraires à ce mythe de la tolérance et de l'ouverture. Ainsi l'émission a reproduit le discours du mythe de la tolérance et de l'ouverture multiculturelle du Canada en décrivant à plusieurs reprises, les pays « étrangers » comme homophobes, et en appliquant un discours normatif sur les personnes de l'immigration comme son système d'immigration. En créant un triptyque mère-drag-patrie-commissaire, l'émission reproduit la logique nationaliste du Canada sans les altérer et renforce le discours du Canada comme terre d'accueil pour les personnes queers.

Mots-clés : nationalisme canadien, homonationalisme, LGBTQ+, queer, réfugiés, immigration, migration queer, drag, drag queen, Ru Paul's Drag Race, Canada's Drag Race, télévision au Canada, télévision queer

¹ Les drags n'utilisent, pour l'immense majorité, que leur prénom féminin alors qu'elles sont dans l'univers de *Drag Race*.

Abstract for Masters

Openness and tolerance myth of Canada toward LGBTQ+ people in *Canada's Drag Race*

Bruno Morin

Canada is recognized around the world for its openness and tolerance toward LGBTQ+ people and as a country open to immigration. Having drag queens from immigrant, refugee, indigenous and French-Canadian background, the first three seasons of *Canada's Drag Race* reflected the multicultural diversity of the country. Nonetheless, even with this diversity of drag queens in the race, the program didn't allow the participants to express a more contentious vision of Canada's nationalism and praised the multiculturalism of the nation and its acceptance precisely toward queer refugees without contradicting its openness and tolerance myth. *Canada's Drag Race* reproduced the openness and tolerance myth of Canada emphasizing the homophobia of foreign countries, strengthening the perception of Canada as a safe haven for queer people and assigning a normative discourse regarding immigrant people like in its immigration apparatus. By creating a triptych drag-mother-land-IRB members, the TV series reproduced the Canadian nationalist logic without impairing it.

Keywords: Canadian nationalism, homonationalism, LGBTQ+, queer, refugees, queer migration, immigrants, drag, drag queen, Ru Paul's Drag Race, Canada's Drag Race, Canadian television, queer television

Remerciements

Bien que la rédaction d'un mémoire de maîtrise soit un travail plutôt solitaire, il va sans dire qu'un projet de cette envergure teinte une partie de sa vie, mais aussi de ces interrelations avec les autres. Je remercie tous ceux qui se sont intéressés à ce projet de près ou de loin, qui m'ont posé des questions ou m'ont fait part de leurs commentaires. Ces discussions m'ont permis de continuer malgré des moments plus difficiles. Je vous en suis très reconnaissant. Un merci chaleureux à mon directeur de mémoire, M. Daniel Salée, pour ses commentaires francs, honnêtes, mais surtout pour l'accompagnement durant ces derniers mois. Vos commentaires ont su me guider, m'ont amené à réaliser un projet qui me ressemble, et à me recentrer au bon moment. Merci. Je remercie aussi, la deuxième lectrice et membre du comité de soutenance, Mme Mireille Paquet, pour ses connaissances et l'intérêt qu'elle a porté à mon sujet dans toutes ces facettes. Je tiens à remercier aussi ma famille qui ne saisissait peut-être pas toujours la nature de mon sujet; mais vos encouragements et votre intérêt à comprendre un tant soit peu ce que je réalisais ont été d'un soutien important. Je tiens enfin à noter l'apport non négligeable de l'émission radiophonique « Quand le jour se lève » sur Ici Musique qui a été la trame sonore de ma rédaction. Je ne peux pas finir sans offrir un remerciement tout spécial à deux personnes de mon entourage : premièrement, merci, Alejandro pour le temps que tu m'as accordé durant les étapes préliminaires à la rédaction et à ma réflexion. Ce fut véritablement apprécié; et deuxièmement, je tiens à remercier mon ancien amoureux de m'avoir ouvert au monde de la drag, un peu par hasard. Merci, Olivier, de ta présence lors des moments plus difficiles et de ton appui indéfectible.

Table des matières

Liste des figures.....	vii
Introduction	1
Problématique.....	4
Canada’s Drag Race comme miroir de la tolérance du Canada	6
Contexte de la littérature sur le sujet	9
Chapitre I : Le mythe de l’ouverture et de la tolérance du nationalisme canadien.....	11
La culture canadienne et le nationalisme : une histoire interreliée	12
Le mythe de la tolérance envers les personnes queers du Canada	13
L’après-dépénalisation	16
Le mythe de l’ouverture aux queers dans le système d’immigration au Canada	22
Processus des demandeurs d’asile et les défis d’être queers.....	23
Chapitre II : Le monde de la drag et RuPaul’s Drag Race	28
RuPaul’s Drag Race et la marchandisation de la drag.....	32
Le genre et les enjeux raciaux dans RuPaul’s Drag Race.....	35
Le nationalisme dans RuPaul’s Drag Race	36
Canada’s Drag Race, la télé-réalité comme étude de cas.....	38
Canada’s Drag Race.....	39
Saison un dans la tourmente.....	40
Saison deux et trois	42
Chapitre III : La reproduction du mythe national de l’ouverture et de la tolérance envers les personnes queers dans les trois premières saisons de Canada’s Drag Race.....	44
La violence homophobe « étrangère ».....	46
Pythia et la Grèce conservatrice.....	49
Anastarzia Anaquway et la violence homophobe aux Bahamas.....	53
Les réfugiés dragués et leurs récits de violences homophobes.....	55
Le récit de la fuite et de la libération : le Canada comme terre d’accueil	60
Kimora Amour et le Canada, pays de l’Underground Railroad	61
La fuite vers le Canada et le système d’immigration vu par les réfugiés et immigrants	63
Halal Bae, le réfugié reconnaissant	66
Chapitre IV : Welcome to the Family : le défilé normatif du Canada	72
L’incorporation à une « house » : le défi de l’acceptation au Canada.....	73
Le contrôle normatif de l’expression et de l’identité de genre des drags-mères.....	75
Les contradictions du discours normatif d’ouverture et de tolérance	84
Racisme et homophobie à l’arrivée au Canada.....	85
La bonne représentativité de la diversité : les parfums « Poulet au beurre » et « Turn Up ».....	87
Conclusion.....	94
Triptyque de contrôle des frontières de la mère-drag-patrie-commissaire	95
Renforcement du discours du « bon réfugié reconnaissant »	97
Limites de la démarche.....	99
Bibliographie	103

Liste des figures

Figure 1 - Participantes de la saison 1	118
Figure 2– Participantes de la saison 2	119
Figure 3– Participantes de la saison 3	120
Figure 4– Robe du défilé de Kimora Amour (épisode 6, saison 2)	121
Figure 5 - Performance sur le défilé de Lemon et Lime [Rebal](Épisode 8 saison 1)	122
Figure 6– Robe de Bombae (Épisode 6 saison 3)	122
Figure 7– Robe de défilé de Jada Shada Hudson (Épisode 6 saison 3)	123

Introduction

Le Canada est fier de se présenter comme un pays ouvert à la diversité quelle qu'elle soit : ethnique, linguistique, religieuse, sexuelle et autre. Ce précepte d'ouverture et d'inclusion est à la base du multiculturalisme canadien et de sa politique en la matière. Plus récemment, le gouvernement canadien de Justin Trudeau a déposé « Le premier plan d'action fédéral 2ELGBTQI+² au Canada... Bâtir notre avenir, avec fierté » (Femmes et Égalités des genres Canada 2022). Promu comme une approche pangouvernementale pour permettre « un avenir où chaque personne au Canada est véritablement libre d'être elle-même et d'aimer qui elle veut » (Premier ministre du Canada 2022), le plan décrit comment les personnes queers³ au Canada risquent beaucoup plus que la population hétérosexuelle en général, notamment, de vivre des situations de précarité économique, de subir de la violence physique, d'avoir des pensées suicidaires et d'éprouver des problèmes de santé mentale (Femmes et Égalités des genres Canada 2022, 16-7). Une partie de l'annexe du document est aussi consacrée à la « protection et la promotion mondiales des droits des personnes 2ELGBTQI+ » (Femmes et Égalités des genres Canada 2022, 50-1). Ainsi la politique gouvernementale ne se résume pas seulement à réduire les violences au sein du pays, mais aussi à « mener à bien des initiatives axées sur l'amplification (la sensibilisation) de la position du Canada à l'égard des personnes 2ELGBTQI+ » à l'étranger (Femmes et Égalités des genres Canada 2022, 50). Cette politique propose aussi plusieurs initiatives à l'égard des réfugiés (50-1). La stratégie du Canada en matière de sensibilisation sur

² Bispirituelles (2), lesbiennes, Gays, Bisexuelles, Transgenres, Queers, Intersexe et autres appartenances à divers groupes sexuels tirés de Femmes et Égalités des genres Canada (2022, 8).

³ Plusieurs termes sont utilisés pour décrire les différents types de personnes ayant des identités et expressions de genre et des orientations sexuelles différentes. Dans ce texte, j'utiliserai le terme queer pour appréhender la multitude et la fluidité de ce terme qui englobe plus que les termes LGBTQ+ ou gay (Browne 2006, 886). L'acronyme LGBT sera utilisé lorsqu'une définition plus linéaire est faite comme dans le processus d'immigration par exemple, le terme gay quant à lui sera utilisé lorsque je fais référence aux personnes homosexuelles ou qui s'intègrent dans la dynamique culturelle gay spécifiquement.

l'orientation sexuelle, l'identité et l'expression de genre, se déroule ainsi à l'extérieur de ses frontières consolidant ainsi un des principaux mythes nationaux : le multiculturalisme de l'ouverture et de la tolérance du Canada.

Les mythes sociaux et nationaux, comme celui du multiculturalisme et de la tolérance canadienne, sont « enraciné[s] dans la psyché, stratégiquement produit[s] et utilisé[s], [...] porteur[s] de sens et d'idéaux façonnés [par] l'environnement social » (Bouchard 2014, 41). Les mythes sociaux sont alors un lieu de vertu ou de consensus (55) qui relève du symbolisme plus que de l'exactitude (178). Ces mythes sociaux comme la plupart des mythes nationalistes doivent être réinscrits dans un « plébiscite de tous les jours » (Renan 1882), mais aussi à l'intérieur d'un nationalisme culturel qui renforce la cohésion nationale en exaltant sa spécificité, son originalité et sa gloire (Dieckhoff 2001, 290).

Ainsi, le mythe de l'ouverture et de la tolérance du Canada multiculturel et envers les personnes LGBTQ+ est rempli de contradictions et de distorsions autant historiques que modernes. Ce discours bien que normatif et homogène sur la nation canadienne décrite comme ouverte et accueillante à la diversité et plus récemment à la diversité sexuelle est reproduit dans les documents gouvernementaux, dans la société en général, mais aussi dans la communauté LGBTQ+ (Bilge 2012; Roy 2012; Lenon et Dryden 2015; Murray 2016, 61-80; Benhadjoudja 2017, 279), et dans des productions culturelles LGBTQ+ (Webster 2013, 63-95; Balogh 2014; Atluri 2018, 121; Chafe 2020). Avec cette prévalence, il est primordial de s'intéresser à la présence de ces mythes discursifs dans l'espace public et surtout dans certains contextes où la posture critique est anéantie par un discours encensant la nation.

L'une des expressions artistiques les plus subversives et actuellement en vogue est la drag. Comprise comme la performance d'une expression de genre où une personne se costume en

altérant, transgressant et parodiant les codes traditionnels de la féminité ou de la masculinité, lors de cabarets ou de spectacles organisés et se dévêtit (Moore 2013, 19; Zhang 2016, 61; Davies 2018), la drag permet de contester et contredire les structures hétéronormées de la société, notamment la binarité genrée et les normes de l'expression du genre. Celle-ci permet aussi, dans une perspective humoristique, de critiquer fortement certaines oppressions et de parler d'enjeux importants pour les communautés queers tout en faisant un petit clin d'œil sarcastique et ironique sur ces situations difficiles (Newton 1979, 109). Ainsi, la drag est souvent associée à une expression artistique subversive et qui conteste la norme dominante de la société tout en permettant aux groupes des minorités et des gens vivant avec de multiples oppressions (personnes racisés, trans, de diverses expressions de genres) de faire connaître leur réalité et de témoigner des situations diverses que vivent les gens de la communauté queer.

Toutefois, il serait utopique de croire qu'à chaque occasion qu'une drag queen monte sur scène, elle a nécessairement une posture critique et utilise son art pour faire réfléchir la société sur une pléthore d'enjeux sociaux. Néanmoins, l'apologie ou le peu de discours contredisant les normes sociales devient problématique, car annihilant le côté critique et militant de cette expression artistique, la drag peut devenir ni plus ni moins qu'un espace normatif maintenant les structures sociales actuelles (Schacht et Underwood 2004, 13; LeMaster et Tristano 2021, 4).

Actuellement, l'une des représentations les plus connues de la drag est l'émission *RuPaul's Drag Race*. Véritable phénomène social ces dernières années, cette émission représente pour plusieurs la drag moderne, même si elle est limitée dans ces représentations des différents types de drag, notamment (Schottmiller 2017, 24). RuPaul Charles, surnommée la « mère » des drags, a exporté son concept télévisuel et sa philosophie de la drag aux quatre coins de la planète dans des dérivés espagnol, français, britannique, thaïlandais, belge, australien et canadien. Au moment de

rédigé ce mémoire, la franchise canadienne de *RuPaul's Drag Race* en était à sa quatrième saison, avec une version *Canada's Drag Race vs. The World*. La quatrième saison a couronné sa gagnante en janvier 2024, une cinquième saison a été commandée par Crave (2023a) et une saison deux de *Canada's Drag Race vs The World* fut annoncée très récemment (Canada's Drag Race 2023). Lors des trois⁴ premières saisons jusqu'à maintenant diffusées et complétées, la télé-réalité a pu présenter plusieurs facettes de la vie queer au Canada et des discours nationalistes encensant la nation, et plus précisément, son ouverture à la tolérance et son accueil envers les personnes LGBTQ+.

Problématique

L'exemple le plus explicite de ce moment nationaliste se déroule lors du deuxième épisode de la première saison de *Canada's Drag Race vs. The World*⁵. La production a annoncé en grande pompe que le premier ministre du Canada, Justin Trudeau, serait présent, marquant ainsi une première présence pour un dirigeant d'un pays lors d'un épisode de la franchise de *RuPaul's Drag Race* (Canadian Press 2022). Cette présence du premier ministre semble enchanter fortement les participantes présentes. Après un long discours de Justin Trudeau sur sa fierté de « se battre du bon côté et pour la bonne cause » celle de l'ouverture à la diversité, du respect de la différence, de l'acceptation de toutes les personnes telles qu'iels sont et sur l'importance de créer une société canadienne résiliente même s'il y a toujours du travail à faire, Ra'Jah O'Hara, drag queen d'origine afro-américaine, lui demande :

Je sais que nous sommes dans le Grand Nord enneigé, mais comment vous sentez-vous à l'idée d'ajouter un peu de lait en poudre au chocolat [au mélange]?

⁴ La diffusion de la saison quatre a été diffusée à la fin de la rédaction de ce mémoire, elle ne se retrouvera donc pas comme matériel analysé dans cette démarche.

⁵ Version de la franchise de *RuPaul's Drag Race* qui met en scène quatre drags d'un pays (jusqu'à maintenant seulement une version britannique ou canadienne) contre cinq autres drags provenant du monde entier, celle-ci est légèrement différente dans sa facture des franchises associées à un seul pays ou à l'émission mère.

Justin Trudeau : Vous savez, nous réalisons la diversité mieux que quiconque sur la planète, peu importe votre historique, votre origine, qui vous aimez, votre diversité enrichit cet endroit.

Ra’Jah : J’adore [entendre] ça! Je vais apporter mes assaisonnements à la table!⁶

Alors que le premier ministre quitte l’atelier (Werk Room⁷), Victoria Scone, femme drag, lesbienne et provenant du Royaume-Uni, décrit comment « entendre un politicien parler aussi passionnément et sincèrement à propos [des enjeux LGBTQ+ et de la diversité] fait vraiment chaud au cœur. »⁸ Stéphanie Prince, candidate canadienne d’origine philippine, elle-même immigrante, deviendra même émotive, alors qu’elle édicte que des personnes comme Justin Trudeau ont rendu les choses plus faciles pour les immigrants, toutefois sans donner plus de détails sur les actions entreprises ou réalisées.

Ce type de discours décrivant l’ouverture du Canada et son multiculturalisme comme une nation de paix, de tolérance, d’ouverture et d’immigration est reproduit intégralement dans cet extrait et évite de discuter que le pays n’est pas à l’abri de politiques racistes, homophobes et même d’éléments problématiques dans son système d’immigration actuel, tel que la demande de décrire les différentes violences vécues pour les réfugiés d’orientation sexuelle, d’identité et d’expression de genre diverses, par exemple. C’est sur cette problématique et cette représentation idyllique que ce mémoire se penchera.

⁶ Traduction libre de :

Raja : I know that this is the Great White North, but how do you feel about adding some brown milk powder?

JT : You know what? We do diversity better than just about any other place in the world. It doesn’t matter what your background is, where you’re from, who you love, you enrich this place.

Raja : I love that, I’m bringing some seasoning salt on the table!

⁷ Le *Werk Room* est l’atelier où les drags préparent leurs créations pour le défilé, se poudrent de maquillage et témoigne aux autres drags de leurs histoires personnelles, le terme Werk est un dérivé du mot work qui représente dans le lexique drag l’appréciation du travail faite lors d’une performance et la prononciation faite renforce aussi la notion appréciative du travail « You better werk » (Kasala 2020, 14)

⁸ to hear a politician speak so passionately and genuinely about that is just heartwarming.

Canada's Drag Race comme miroir de la tolérance du Canada

Cette franchise de l'émission de télé-réalité *RuPaul's Drag Race* comprend une grande diversité des participantes, et ce, durant l'entièreté des trois premières saisons⁹; ayant dans chacune d'elle; une candidate d'origine autochtone, des candidates francophones, des drags provenant de l'immigration, des réfugiées et plusieurs candidates membres de la diversité ethnoculturelle. Ainsi, on ne retrouve parmi les candidates des autres pendant de la franchise de *RuPaul's Drag Race*, aucune candidate réfugiée; la plupart des drags nées à l'extérieur du pays hôte de l'émission sont soit nées à l'étranger et arrivées tôt dans le pays d'accueil¹⁰, ont immigré par leur propre moyen¹¹, ou sont de passage pour l'enregistrement de l'émission¹². La franchise canadienne est unique, car, plus fortement ancrée dans une représentation fidèle du multiculturalisme; elle renforce par la forme et le contenu le mythe de l'ouverture et de la diversité de la nation canadienne moderne.

La franchise canadienne avec la diversité de ces participantes, les histoires d'immigrations, le racisme et l'homophobie présents dans la société canadienne devrait offrir une perspective contradictoire au mythe multiculturel du Canada et son ouverture et de sa tolérance, car les drags ont vécu ces différentes oppressions¹³. Les drag queens avec leur différent parcours et les difficultés vécues comme personnes en marge de la société dominante devraient présenter le Canada comme un pays qui n'est pas nécessairement si ouvert et tolérant, mettant en relief les écarts entre la réalité et ce qui est présenté et « promu » par les institutions gouvernementales canadiennes concernant les personnes LGBTQ+. La télé-réalité dans son essence et dans cette

⁹ La saison quatre s'est déroulée après la rédaction de la majeure partie de ce mémoire et durant les étapes d'acceptation de celui-ci.

¹⁰ RuPaul's Drag Race: Bebe Zahara Benet (Saison 1), Serena Chacha (Saison 5), Vivacious (Saison 6), Yuhua Hamasaki (Saison 10), Mercedes Iman Diamond, Soju, Plastic Tiara (Saison 11), Jackie Cox (Saison 12)

¹¹ Brook Lyne Hytes (Saison 11), Lady Camden (Saison 14), Drag Race France : Lolita Banana (Saison 1), Drag Race UK : Black Peppa (Saison 4)

¹² Jiggly Caliente (Saison 4) et Nicky Doll (Saison 12)

¹³ Entre autres, Gisèle Lullaby raconte l'intimidation vécue lors de son secondaire (Saison 3, épisode 7) comme Isis Couture (Saison 2, épisode 8) et Kimmy Couture raconte la violence faite aux femmes trans (Saison 3, épisode 8).

émission aime représenter les difficultés de ces participantes. Or, l'émission ne contredit qu'à de rares moments de ce mythe national et elle continue plutôt la consolidation du mythe de l'ouverture de la nation canadienne. Elle reproduit le discours typique de plusieurs pays multiculturels forçant les immigrants à un discours normatif sur la nation, en somme, à présenter les bons côtés du pays et l'encenser, sans le critiquer et de performer et représenter la nation comme ouverte, tolérante et un pays d'accueil sans trace de racisme et d'homophobie, notamment.

Le contexte subversif de la drag, le médium télévisuel¹⁴, le type télévisuel de l'émission, celui de la télé-réalité, le contexte discursif multiculturel du Canada et la diversité des participantes font que l'émission présente un cas de figure intéressant qui offre une vitrine sur la façon dont le Canada « se vend » et se promeut comme un havre de paix LGBTQ+, autant pour les réfugiés queers mais aussi pour ces citoyens, parties prenantes de la grande « tente » du multiculturalisme. Les trois premières saisons renferment, après une analyse fine des propos des participantes et des concours décidés par la production, plusieurs discours normatifs à propos du nationalisme canadien et du mythe multiculturel de l'ouverture et de la tolérance et plus spécifiquement à propos des personnes LGBTQ+.

L'approche normative peut être définie par une évaluation des standards et normes des réalités énoncés ou faits par des acteurs (Althaus 2012). Ces normes et standards contraignent et engagent les individus dans certains types d'actions (Baubock 2008, 56, Wedgwood 2018, 23). L'objectif de ce genre d'analyse est d'identifier et de reconnaître les postulats théoriques, valeurs et jugements qui sont à la source du raisonnement des individus et de leur propos et ainsi de comparer ces valeurs avec leur version idéalisée du monde (Altaus 2012). Ainsi, l'approche vise

¹⁴ La télévision, comme médium est pour plusieurs un instrument du nationalisme canadien et que celle-ci reproduit les mythes de la nation (MacKey 1999, 84; Druick et Kotsopoulos 2008, 2; Bociurkiw 2011, 2; Abu-Laban 2020).

à décrire comment le matériel (ici le discours) appert posséder les différents postulats de cette vision idéale (Althaus 2012).

Ainsi, le discours de l'émission dans ces différents langages (discours des participantes, montage, défi de l'émission, interactions entre les différents participants, format télévisuel) sera interprété pour identifier les différents postulats normatifs et ainsi déceler l'écart entre la vision décrite par l'émission et ces candidates et la réalité historique et actuelle au Canada concernant les enjeux de la tolérance et de l'ouverture envers les personnes LGBTQ+. Le discours dans cette perspective représente assez bien comment les normes et idées d'une société donnée ont été développées, transmises et réinscrites (Stokes 2021, 150), ainsi l'analyse des normes dans le discours permet de faire apparaître comment ce dernier « véhicule et produit du pouvoir; le renforce, mais aussi le mine, l'expose, le rend fragile et permet de le barrer » (Foucault 2021 [1976], 133)¹⁵.

L'objectif de la démarche est ainsi de présenter comment la vision du Canada comme pays idyllique d'une ouverture et de la tolérance multiculturelle des queers et des personnes immigrantes est intégrée et discutée dans *Canada's Drag Race*, de présenter la vision et définition du Canada promue par l'émission et les drag queens et d'identifier à quel point cette présentation s'aligne ou contredit le discours normatif du mythe national. Ainsi cette analyse normative du discours permet de discuter du positionnement des locuteurs, de leur relation avec le politique et avec la nation canadienne tout en mettant en lien ces discours avec le contexte sociopolitique actuel (Foucault 2017 [1969], 42; Stokes 2021, 153-4; Gee 2005, 115).

¹⁵ Mark G. E. Kelly (2018) décrit comment Foucault était au-delà de la normativité en souhaitant une théorie politique non basée sur le manichéisme des actions, mais bien une analyse plus poussée des relations de pouvoir et se détacher des connotations morales dans nos analyses (148).

En somme, l'émission a réussi à reproduire les normes nationales à propos du mythe de l'ouverture et de la tolérance et dont ce genre de discours promouvant la nation n'est que peu altéré dans ce format. Faisant en sorte que malgré ces prémisses subversives, la drag a renforcé, dans ce contexte, les logiques de pouvoir hégémonique de la nation.

Contexte de la littérature sur le sujet

Ce mémoire s'inscrit donc dans un corpus de recherche en développement sur la drag et sa présence dans l'espace public. Cinq ouvrages ont été publiés sur l'émission *Ru Paul's Drag Race* jusqu'à maintenant (Daems 2014, Brennan et Gudelunas 2017, Kempt et Volpert 2020, Crookston 2021, Bryde et Mayberry 2022) et aussi une myriade d'articles dans des revues scientifiques. Avec une subversivité du masculin et du féminin, avec des candidates provenant de divers endroits et ayant différentes orientations sexuelles et identité de genres, l'émission et les drag-queens, plus fortement, sont actuellement les représentantes et porte-étendards de la communauté LGBTQ+ et de sa diversité arc-en-ciel. Les drags sont aussi de plus en plus présentes dans l'actualité ces derniers temps. La présence des drags dans un contexte pédagogique et scolaire fait réagir une certaine frange de la société autant au sud qu'au nord de la frontière¹⁶.

Peu de recherches jusqu'à maintenant ont été faites sur le nationalisme et la drag au Canada, les chercheurs ont analysé la relation d'Hosanna de Michel Tremblay et le nationalisme québécois (Schwartzwald 1992; Stychin 1998, 23-26; Pigeon 2011) et un seul texte jusqu'à maintenant analyse l'émission *Canada's Drag Race* (Aydemir 2022). Il y a aussi quelques textes sur les enjeux

¹⁶ Dans un contexte de polarisation aigüe, certaines activités culturelles mettant en vedette des drags queens dans des endroits publics sont devenues, dans les derniers mois, des sujets de débat entre différentes parties de la population. Ainsi dans la Ville de Saint-Laurent, après des pressions de certaines personnes, l'heure du conte avec la drag queen Barbada a été retirée de l'horaire de la bibliothèque municipale par le conseil de ville avant d'être ramenée après la pression médiatique (Bourrel 2022). Certains événements et mêmes manifestations violentes de parents se sont produits à l'entour de bibliothèque et dans des écoles au sud de la frontière (Jones 2023).

du nationalisme et de la drag, mais tous dans un contexte du patriotisme américain (Morrison 2014, Goldmark 2015, Ferrante 2017), et aucun article analysant les drag en lien avec d'autres nationalismes.

En s'intéressant à la reproduction et l'incorporation du corps queer dans l'espace politique canadien et son nationalisme dans les productions culturelles, ce mémoire explore comment la culture et les émissions LGBTQ+ peuvent renforcer les dynamiques de pouvoir actuelles au Canada autour du multiculturalisme et de l'ouverture du Canada à propos des personnes de la diversité sexuelle.

La démarche se déploie en quatre grandes parties. En premier lieu, une description historique du nationalisme canadien, qui malgré son discours multiculturaliste et d'ouverture à l'immigration et à la diversité sexuelle, n'a pas toujours été aussi ouvert que l'État veut le laisser croire; surtout au regard des personnes queers dans son histoire nationale. En deuxième lieu, une revue de littérature à propos de la drag et plus précisément sur les enjeux de la représentation de la diversité dans *RuPaul's Drag Race*. En troisième partie, une analyse du discours des trois premières saisons de *Canada's Drag Race* concernant la « mise en valeur » du Canada et de son mythe de la tolérance et de l'ouverture. Et en dernière partie, une analyse du discours édicté par l'émission sur la « bonne façon » pour les personnes queers réfugiés d'exprimer leur expression et identité de genre et de présenter la nation.

Chapitre I : Le mythe de l'ouverture et de la tolérance du nationalisme canadien

Le Canada aime se présenter comme une nation de liberté et du respect des droits des minorités, célébrant la différence, la compassion et la tolérance (King 2012, 437), tout en étant une mosaïque culturelle, une nation des « casques bleus » (Bociurkiw 2011, 25; Edwardson 2008, 16), et avec une égalité entre ces différentes composantes, notamment (Bouchard 2014, 170). Ainsi, contrairement à la plupart des pays occidentaux, le nationalisme au Canada est défini par l'État comme une reconnaissance de la différence, des contradictions et des tensions entre les groupes contrairement à la croyance à une identité unique et hégémonique (King 2012, 438). En raison des tensions linguistiques et de son histoire d'immigration subséquente, le mythe de la tolérance est essentiel pour construire et organiser les différentes interrelations à l'intérieur des frontières du Canada (Québec) ainsi qu'en rapport à l'extérieur de ses frontières nationales (États-Unis) (MacKey 1999, 28).

Néanmoins, pour plusieurs penseurs critiques, ce mythe de la tolérance ou du « *Mountie* bienveillant » invisibilise la différence et dilue l'intégration des groupes minoritaires dans la culture majoritaire anglo-canadienne (MacKey 1999; Bannerji 2000, 37; Lee 2003, 108; Abu-Laban 2020, 24). Ainsi l'État, selon les objectifs et les nécessités contextuelles en rapport à la construction identitaire de la nation (MacKey 1999, 102), a tenté « d'institutionnaliser, de constituer, de modeler et de contrôler la différence » tout en gardant le pouvoir de la définition de la tolérance entre les mains de son groupe majoritaire (83) et ainsi définir le groupe majoritaire blanc comme « tolérant » en opposition aux « autres non-blancs », ces derniers nécessitant l'apprentissage des vertus de la tolérance et du cosmopolitisme canadien (Thobani 2007, 148). L'appartenance à la nation (la citoyenneté) du Canada a créé la plupart du temps un citoyen exalté se construisant sur les préceptes de la suprématie raciale blanche, mais aussi de la violence

génocidaire envers les membres des Premières Nations (Thobani 2007, 74) tout en discréditant les demandes de statuts spéciaux et différenciés de ces derniers, en mobilisant cette tolérance et ouverture (174). La citoyenneté et l'immigration au Canada peuvent être comprises comme un une suite d'exclusions : par exemple, des personnes noires provenant de l'*Underground Railroad* et de ces premiers loyalistes qui ont été longtemps discriminés (Walker 2009, Maynard 2017), ou du bannissement de plusieurs groupes d'immigrants sur des bases raciales au début du 20^e siècle. Ainsi, malgré le système de points actuel et le discours d'ouverture, la citoyenneté a été et est encore l'enjeu de divisions raciales à l'intérieur même de la nation, identifiant toujours comment les autochtones et les immigrants sont « étrangers » aux eurodescendants (Thobani 2007, 101-2). Ce défi de la définition du Canada comme pays ouvert et tolérant, mais également en opposition à ses voisins affecte aussi la sphère culturelle.

La culture canadienne et le nationalisme : une histoire interreliée

Ainsi, le Canada a toujours été un pays culturellement et identitairement anxieux et indécis à propos de sa définition par rapport aux autres nations (Berland 1995, 514). Brooks (2002, 41-2) explique même que le nationalisme canadien n'est construit que sur l'exagération des petites différences entre les États-Unis et le Canada. Toutefois, cette exagération des petites différences a créé un sentiment assez fort, et ce, durant une bonne partie de l'histoire culturelle du Canada, incitant le gouvernement canadien à adopter des politiques de protectionnisme culturel, et ce, dès les tous débuts des médias de masse. Selon la pensée des élites politiques et nationalistes de l'époque, la création d'une culture uniquement et distinctement canadienne est inséparable de la création de l'identité nationale (Vance 2009, 335-364; Collins 1990, 5). Cette identité canadienne doit, donc, être protégée et produite (MacKey 1999, 22) par les lois et l'État pour exister. La radio

et la télévision ont été rapidement règlementées par le gouvernement pour limiter l' « invasion américaine » des ondes au Canada. Les commissions gouvernementales Aird (1928), Massey (1949), Fowler (1955), O'Leary (1961) et Laurendeau-Dunton (1968) entre autres se sont intéressées à la création d'une culture canadienne autonome de la culture américaine en demandant une forte intervention de l'État (Berland 1995, 515-6; MacKey 1999, 67). Ces différentes commissions gouvernementales ont amené la création de fonds, de sociétés d'État et d'offices culturels, notamment.

Discursivement, les élites culturelles canadiennes ont souvent représenté le milieu culturel canadien comme une victime « pervertie » par le contenu culturel américain « pénétrant » son territoire en le rendant rapidement émasculé, dégénéré et mort (Hodgins 2011, 26). Cette compréhension de la nation comme attaquée, victime et marginale ayant un oppresseur extérieur renforce de plus belle cette notion selon laquelle le nationalisme canadien est bon, ouvert et tolérant (MacKey 1999, 25). Plus fortement, les médias par leurs moyens discursifs permettent de reproduire ce genre de discours sur le « Peaceable Kingdom », l'idée d'une nation centrée sur les notions d'égalité, de multiculturalisme, de maintien de la paix et d'état providence (Edwardson 2008, 16).

Le mythe de la tolérance envers les personnes queers du Canada

La relation entre nation et sexualité n'est pas nouvelle dans la littérature sur le genre; l'idée de la pureté sexuelle de la nation (exempte de lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres) a souvent été analysée dans le nationalisme (Stychin 1998, Thompson 2020, 6). Ces groupes minoritaires sont mis de côté, car incapables de reproduire la nation, mais aussi dans une logique homophobe où la nation est identifiée comme une fratrie forte devant être isolée de tout désir abject et

homosexuel, ce qui demande d'isoler, d'identifier et de contenir l'homosexualité associée à la dégénérescence de la nation (Parker, Russo, Sommer, Yaeger 1992, 6). Car, dans une critique féministe et queer, le nationalisme est perçu comme un concept hautement connoté au masculin. Ainsi la plus grande peur du nationalisme ou de ce héros national est d'être émasculé (battu) et/ou castré, symboliquement ou littéralement, par l'ennemi (Enloe 1990, 44 cité dans Hodgins 2011, 26).

Bien que la situation par rapport à l'inclusion des personnes lesbiennes et gays soit différente aujourd'hui, l'histoire et le discours du Canada envers les personnes queers est une suite de politiques homophobes. Dès l'arrivée des colonisateurs, les appareils étatiques et institutionnels subséquents ont cherché à contrôler la sexualité des premiers peuples qui était plutôt diversifiée dans les identités, l'expression du genre et l'orientation sexuelle; composés de personnes bispirituelles, avec la compréhension d'un troisième et même quatrième genre (Lang 1997, 100-1 cité dans Howlett 2013, 164). L'objectif des colonisateurs a ensuite été durant toute la période coloniale et encore de nos jours de déconstruire les savoirs et l'organisation des peuples autochtones, mais aussi leurs structures sexuelles et genrées (Smith 2010, 61), ainsi « la haine de l'Indien et du queer a formé une paire inséparable de l'histoire de la colonisation blanche des Amériques.¹⁷ » (Schneider 2007, 606-7). Du point de vue légal, la période avant 1969 est caractérisée par une répression des pratiques homosexuelles. Les lois criminelles réprimant par des peines importantes et visent principalement les personnes gays et masculines, même si peu de personnes ont été accusées de la plus importante sentence liée à ce délit : la peine de mort (Corriveau 2006, 104-6; Howlett 2013, 165).

¹⁷ Indian hating and queer hating form a powerful pair of pistons in the history of white colonization of the Americas.

Lors de certaines périodes de construction du mythe national, la perspective genrée est très présente, surtout lorsqu'on revisite certains symboles et représentations du « vrai Nord, fort et libre¹⁸ » à travers une lorgnette queer. Berger (1993 [1966]) décrit comment les penseurs et artistes canadiens de la deuxième moitié du 19^e siècle et du début du 20^e siècle définissaient un nationalisme relié à la nordicité du Canada. Le territoire créait pour ces élites une race unique basée sur l'autonomie, la force, la robustesse d'un peuple nordique (Berger 1993 217; 222). Ainsi, même cette compréhension de froid et du Nord contrastait avec la dégénérescence du Sud et des États-Unis d'Amérique. Pour certains nationalistes, le froid permettait de rejeter certaines « races imparfaites » et « faibles » vers les voisins du Sud (Berger 1993, 225). Le pays s'est longtemps vendu comme l'idéal de la masculinité virile : terre d'aventures et d'explorations, libre des contraintes féminines et urbaines (Nicholas 2012, 45). Ainsi, il y a un lien fort entre les qualités des premiers élans du nationalisme canadien avec la masculinité hégémonique (MacKey 1999, 43).

Malgré la perception de l'ouverture et du progressisme du Canada à l'opposé de son voisin du Sud, la perception de la vie homosexuelle semble être différenciée selon les périodes historiques. Ainsi, une analyse des magazines homosexuels aux États-Unis a démontré au cours de la période précédant 1965 que le Canada était perçu plus sexuellement conservateur que les États-Unis, et ce, à plusieurs niveaux (Stein 2017). La perception de l'exceptionnalisme sexuel est donc contextuelle et changeante (Stein 2017, 986), car cette période a été marquée par une traque des homosexuels par l'État canadien (Kinsman et Gentile 2010, 3).

¹⁸ True North, Strong, and Free

Au début de la guerre froide et jusqu'aux années 1990, le gouvernement fédéral s'est lancé dans une « chasse aux sorcières » sur des milliers de lesbiennes et d'hommes gays¹⁹ dans la Gendarmerie Royale du Canada, les Forces armées canadiennes et le service public (Kinsman 2022, 144). Ainsi, durant toute cette période, l'appareil de contrôle de l'État a surveillé, interrogé, fait du chantage et démis de leur fonction des milliers d'hommes et de femmes qui étaient « une menace à la sécurité intérieure du Canada » en raison du fait que l'on estimait qu'ils étaient possiblement plus sujets à être victimes de chantage et de livrer des secrets d'État (Kinsman et Gentile 2010). Le projet de la construction nationale a donc, selon Pauline Rankin (2000, 179), « produit un héritage de politiques publiques homophobes, racistes et sexistes, incluant des sanctions criminelles contre les activités homosexuelles²⁰ », qui a continué bien après la décriminalisation de l'homosexualité de 1969 qui est célébrée comme événement marquant d'ouverture par l'État moderne.

L'après-dépénalisation

Même si l'État canadien a réalisé plusieurs politiques inclusives pour les personnes LGBTQ+ dans les vingt dernières années, les relations entre les personnes queers et l'État canadien sont loin d'avoir été au beau fixe lors de cette longue marche vers l'égalité. Ainsi comme annoncé dans le plan d'action fédéral, les jalons suivants ont marqué les cinquante dernières années de militantisme queer et des relations avec le gouvernement fédéral : 1969 et la décriminalisation de l'homosexualité (fin de l'acte de « grossière indécence » et reconnaissance de la sodomie entre

¹⁹ Il est difficile d'évaluer le nombre, mais selon le Fonds Purge LGBT (s.d.) « 9 000 vies ont été brisées durant cette période [1950-1990] », toutefois, durant l'année 1968-69, le total de dossiers ouverts par la GRC à ce sujet était de 9 000 homosexuels présumés (Levy 2018).

²⁰ the nation-building project produced a legacy of homophobic, racist and sexist public policy including criminal sanctions against homosexual activity.

adultes consentants de plus de 21 ans); en 1977, modification de la loi sur l'immigration qui ne permettait pas jusqu'alors aux personnes gays d'immigrer au Canada (Femmes et Égalité des genres Canada 2022, 13); les décisions subséquentes de la Cour Suprême sur les gays et lesbiennes (Ward v AG [1993], Egan v Canada [1995], Vriend v Alberta [1998], M v H [1999]) et le renvoi sur le mariage de même sexe (2004) et sa légalisation en 2005. Toutefois, la plupart de ces actions d'ouverture ont été le résultat de luttes de la part des personnes LGBTQ+ pour leurs droits devant les tribunaux où l'État était un agent neutre et désintéressé renforçant, ainsi, la notion que le gouvernement canadien a toujours été tolérant et ouvert à octroyer plus de droits aux personnes LGBTQ+ (Howlett 2013, 162).

Historiquement, il en est plus ou moins ainsi, lors de la période après la dépénalisation : lors des consultations sur le rapatriement de la constitution et à propos du libellé des droits dans la Charte canadienne des droits et libertés, le comité responsable de la rédaction des articles a décidé d'omettre sciemment l'orientation sexuelle de l'article 15 à propos de l'égalité de tous les individus et donc des personnes LGBTQ+ (Howlett 2013, 171); partout au pays, les autorités policières font plusieurs descentes dans des établissements de la communauté queer, et ce, jusqu'à la fin des années 80 et début des années 90, et certaines formes de violence policière continuent à ce jour envers les membres de la communauté queer au Canada (Janoff 2005, Bauer et Scheim 2015, 4; Angeles et Robertson 2020); l'inaction du gouvernement canadien lors de la crise du SIDA est aussi un exemple de politiques homophobes qui se sont produites lors de cette marche vers l'égalité (Rankin 2000, 186). Il est toutefois indéniable que la Charte des droits et libertés de la personne de 1982 a fortement aidé les demandes d'égalité des personnes gays et lesbiennes (Morton et Knopff 2000).

Même si ce genre de politiques et de discours d'exclusion semble dépassé, les recherches démontrent que l'État canadien et la société canadienne reproduisent encore l'hétéronormativité dans certaines lois pénales comme l'article sur la sodomie dans le Code criminel (Smith 2020a), une certaine homophobie dans les politiques sur le don de sang des personnes gays et de couleurs (Dryden 2015) et l'exclusion des peuples autochtones et des corps racisés lors de plusieurs événements du 21^e siècle tel que les Jeux olympiques de Vancouver (Dhoot 2015 et Sykes 2016).

Cette notion du nationalisme canadien ouvert sur le monde et ouvert à la diversité sexuelle est loin d'être uniforme au Canada. Bien après les discours polémiques lors de la loi sur le mariage de même sexe, le gouvernement de Stephen Harper a décidé d'enlever en 2011 certaines références à propos du système de santé universelle et au mariage de même sexe dans le guide remis aux nouveaux arrivants (Fitzgerald et Rayter 2012, xvi). Ces dernières mentions ont été réintégrées après la pression populaire et médiatique. Toutefois, même chez le Parti conservateur, ce discours d'ouverture semble avoir pris de l'importance (Tompkins 2015; Tiessen et Baranyi 2017; Epprecht et Brown 2017; Boily et Robidoux-Descary 2019; Boily et Epperson 2020). Lors des dernières années, ce parti s'est opposé fortement à la loi sur le mariage de même sexe (Rayside 2011, 284) et lors des années du gouvernement Harper, plusieurs ont noté une stagnation pour les droits des LGBTQ (Husband-Ceperkovic et Tiessen 2020, 407). Toutefois, actuellement, le Parti conservateur est pris selon certains dans une position ambiguë (Boily et Robidoux-Descary 2019) devant l'enjeu de la diversité sexuelle entre ouverture et régression, et ce, malgré les pressions des conservateurs sociaux. Les exemples récents démontrent assez bien comment cet enjeu est source de tension au sein du mouvement conservateur actuel. La polémique entourant le discours d'Andrew Scheer sur le mariage de même sexe lors de l'élection de 2017 (Rabson 2019); la position ambiguë d'Erin O'Toole promouvant la Fierté, mais permettant un vote libre de ces

députés sur la fin des thérapies de conversion (Taylor 2021); et Pierre Poilievre, ayant un père gay, auteur d'un discours contre la loi sur le mariage de même sexe, et décrivant ouvertement les propos homophobes un de ces opposants lors de la course au leadership en 2022 (Clark 2022), ne sont que quelques exemples.

Néanmoins, même si pour certains l'intégration des personnes lesbiennes et gays dans les symboles du mythe national du Canada est bien accomplie, ceux-ci doivent s'intégrer dans un cadre hétéronormatif de la nation qui ne contredit pas les institutions dominantes (Howlett 2013, 174), celle-ci en excluant les personnes queers racisées et ceux plus marginaux et perturbant l'homogénéité de l'État (Beukian 2020, 86) comme les membres des Premières Nations.

En mettant en lien le cinquantième anniversaire de différentes législations et événements politiques de l'année 1969, Laura Hall (2020, 230) présente éloquemment comment la logique de la dépénalisation de l'homosexualité ne peut être séparée de la logique assimilatrice du Canada envers les peuples autochtones. En traçant une trame narrative liant le Livre blanc, la dépénalisation de l'homosexualité et les événements politiques récents tels que la célébration de la loi de 1969 et le dévoilement du rapport sur les Femmes autochtones disparues et assassinées en plein mois de la Fierté, l'autrice décrit comment les commémorations de 2019:

ont célébré l'État-nation libéral et la liberté des colonisateurs, alors que l'enquête, dans un contraste saisissant aux célébrations, a révélé des histoires de violences horribles, de spoliations, de meurtres et de disparitions des femmes, filles et des 2SLGBTQQIA autochtones²¹. (Hall 2020, 241)

Pour l'autrice, les célébrations de l'exceptionnalisme canadien et de son « ouverture » aux homosexuels constituent une dissonance cognitive importante et contradictoire entre la célébration

²¹ celebrated the nation-state's liberalism and settler freedoms, while the inquiry—in stark contrast to those celebrations—revealed horrifying stories of violence, murder, disappearance, and dispossession of Indigenous women, girls, and 2SLGBTQQIA people.

queer et les revendications autochtones sur un territoire canadien hétéronormé, homophobe, transphobe et empreint de violences sexuelles et toujours coloniales (Hall 2020, 232). Le parallélisme des deux éléments a ainsi renforcé « la présentation du Canada comme nation gay-friendly [en] invisibilisant les processus de colonisation passé et actuel²². » (Jackman et Upadhyay 2014, 195)

Cette même logique d’effacement a aussi été présente lors des Jeux olympiques de Vancouver en 2010 et lors de la création des *Pride houses*. Ces maisons ont pour objectif d’offrir un endroit de rencontres, d’apprentissage et de vie communautaire aux Olympiens, fans et alliés LGBTQ+ lors d’évènement sportif d’envergure (Pride House International s.d.). Au Canada, ces premières *Prides houses* se sont tenues sur des terres non cédées appartenant aux autochtones (Dhoot 2015, 51-2). Dhoot (2015) examine comment les *Pride houses* ont permis de présenter le Canada comme un endroit d’inclusion et d’émancipation alors que cette inclusion queer s’est produite simultanément à de la violence étatique : emprisonnement d’activistes autochtones, destruction irréversible de l’écosystème et la non-reconnaissance des terres non cédées. Heather Sykes (2016) quant à elle soutient que ces *Pride houses* étaient basées sur un discours colonial de participation et de remplacement. En présentant que les autochtones ont « pris part » (taking part) aux Jeux olympiques et aux *Pride houses*, les queers ont participé à l’effacement du colonialisme de peuplement et de ses logiques coloniales (Sykes 2016, 55). Tandis que la logique du « prendre place » (taking place) montre comment les autochtones et les bi-spirituels ont été forcés de s’effacer et se sont fait évincer physiquement de leur territoire traditionnel pour faire place à ces *Pride houses* d’ouverture et de tolérance (Sykes 2016, 54).

²² the casting of Canada as a gay-friendly nation invisibilizes past and ongoing process of colonialism

Aux Jeux olympiques d'hiver suivant, ceux de Sochi en Russie, les *Prides houses* ont disparu, mais pas sans des récriminations du ministère des Affaires étrangères de l'époque, le conservateur John Baird et d'autres chefs d'État occidentaux (Lenskyj 2014, 47). Ce ne fut toutefois pas le seul exemple d'un discours d'ouverture et de tolérance où l'État canadien s'est présenté comme un défenseur des minorités sexuelles et de genre à l'international, et ce, dans une hypocrisie toute canadienne selon certains (Troster 2011; Tompkins 2015; Epprecht et Brown 2017; Tiessen et Baranyi 2017; Husband-Ceperkovic et Tiessen 2020, 407). Ce type de discours étatique sur la scène internationale dépeignant le Canada comme accueillant et tolérant des minorités sexuelles reproduit un impérialisme sexuel sur les pays du Sud et de l'Orient (Lenskyj 2014, 47; Smith 2017, 265; Aylward and Brown 2020, 315), en présentant les pays occidentaux comme plus ouverts et accueillants « sexuellement », contrairement aux pays plus conservateurs et non occidentaux perçus comme plus sexuellement abjects (Puar 2017). Les pays occidentaux dans ce nouvel impérialisme ont des valeurs civilisationnelles supérieures à ceux de l'Orient (Thobani 2007, 221-2).

Ce discours à l'international cache, toutefois, des lois canadiennes homophobes et discriminatoires (Lenon 2015, Dryden 2015, Smith 2020a). Par exemple, Miriam Smith (2020a) montre que plusieurs lois et politiques publiques régulant le corps queer sont explicitement homophobes et sont présentes en parallèle d'un homonationalisme²³ interne et externe à la nation. Elle présente le cas de la réforme du Code criminel et surtout des changements apportés à l'article 159 définissant que l'âge légal d'une relation sexuelle anale (pratiquée pour la majorité des cas dans la communauté homosexuelle) était toujours de 18 ans, tandis que l'âge de consentement

²³ L'homonationalisme décrit par Jasbir Puar (2017) est le processus discursif par lequel, notamment, l'Occident a réussi à intégrer le corps LGBTQ+ post 11-septembre en dépeignant certains pays plus « progressistes » comme libérateurs sexuels, tout en niant la réalité parfois complexe des communautés queers, racisées et immigrantes.

pour une relation hétérosexuelle (vaginale) était à 16 ans (Smith 2020a, 79). Même si l'article de loi est dit « zombie », parce qu'il a été déclaré inconstitutionnel en 1998 et successivement par la suite (Smith 2020a, 70-1), c'est seulement en juin 2019, que l'article 159 a été modifié (C-75). Il est ainsi important, pour l'autrice, de mettre en lumière cette forme d'hypocrisie : entre un pays qui se dit « terre d'accueil pour les personnes LGBTQ+ » dans un discours d'ouverture et de la protection des queers, alors que dans son code de loi; il y a toujours des lois homophobes (Smith 2020a, 79) et des pratiques queerphobes et racistes, par exemple la politique sur le don de sang restreignant outrageusement les personnes queers et noires (Dryden 2015), même si certaines restrictions sont tombées récemment, les règles continuent de discriminer sur la base de la sexualité (Kislenko 2022). Plus précisément, le système d'immigration est une institution où ces logiques raciales et homophobes semblent être les plus présentes.

Le mythe de l'ouverture aux queers dans le système d'immigration au Canada

La citoyenneté est l'un des moyens les plus importants qu'ont les gouvernements et l'État pour définir qui peut faire partie intégrante de la nation. En ce sens, les logiques d'exclusion et d'inclusion sont présentes dans chaque demande de citoyenneté et dans les politiques gouvernementales en la matière (Abu-Laban et Nath 2020, 508).

En 1952, lors de la mise à jour de la loi sur l'immigration de 1910, il a été inscrit que les personnes immorales, lire prostituées et homosexuelles, n'étaient pas acceptés au Canada (Colwell 2018, 3), et cette politique discriminatoire a tenu jusqu'en 1977 (Kinsman et Gentile 2010, 74). Ce n'est aussi que 35 ans après l'intégration de la Convention onusienne de Genève sur les réfugiés dans le corpus légal canadien que la Cour suprême a lu l'orientation sexuelle et le sexe dans la

définition d'un « certain groupe social » lors de l'arrêt *Ward v AG* (1993), un des premiers pays à la faire (Lavolette 2009).

L'histoire même de l'acceptation des réfugiés queer a connu plusieurs phases historiques allant de la prohibition (1952-1978), à une exclusion cachée (1978-1991), à l'admission discrétionnaire des réfugiés (1991-2002) et la plus récente dites des résultats contradictoires se caractérisant encore par des décisions arbitraires, imprévisibles et une discrétion toujours importante de la part de l'appareil étatique dans le processus (Colwell 2018, 1).

Les commissaires de la Commission de l'immigration et du statut de réfugiés (CISR) sont tenues de suivre des formations sur la question spécifique des réfugiés queers, et ces formations sont réalisées en partenariat avec des consultants spécialisés, des avocats en immigration, des organismes LGBTQ+ comme *ÉGALE Canada* (Murray 2018, 63). Néanmoins, ces différentes formations obligatoires n'empêchent toujours pas que certaines personnes queers se voient refuser l'entrée au pays. Ainsi, encore aujourd'hui, pour l'obtention de visa temporaire, des membres de la communauté LGBTQ+ se font refuser l'entrée au pays par peur qu'ils veuillent s'installer ici de manière permanente et « court-circuiter le système » (Lee 2018). Cette situation a suscité la controverse lors de la dernière conférence internationale sur le SIDA à Montréal, lorsque plusieurs participants à cette conférence mondiale se sont fait refuser leur visa de séjour (La Presse Canadienne 2022).

Processus des demandeurs d'asile et les défis d'être queers

À leur arrivée au Canada, les demandeurs d'asile remplissent des formulaires aux différentes autorités étatiques pour être acceptés comme réfugiés au Canada. Dans les formulaires à remplir, il y a le document « Fondement de la demande d'asile ». Dans celui-ci, les demandeurs d'asile

doivent raconter et préciser les raisons pour lesquelles iels demandent l'asile au Canada (CISR 2021). Ainsi, pour être considéré un.e réfugié.e, le.la demandeur.resse doit établir devant les représentants de l'État, les commissaires du CISR, les persécutions qu'iels ont vécues et son incapacité à demander la protection des autorités du pays de provenance et que ces persécutions soient infligées de manière persistante, répétitive et systématique (Lavolette 2014, 70). Les persécutions, selon la Convention de Genève sur les réfugiés, doivent être « du fait de la race, de la religion, de la nationalité, de l'appartenance à un certain groupe social ou des opinions politiques » de la personne (UNHCR 2007, 16).

Ainsi pour se faire accepter comme réfugié, il devient primordial que le demandeur demanderesse prouve aux commissaires qu'iel fait bien partie d'un « groupe social particulier », plus précisément, la communauté queer. Les représentants de l'État doivent donc aller dans les détails personnels des demandeurs, leur passé, leur identité de genre, leur orientation sexuelle, leurs relations sexuelles précédentes, leur intimité pour analyser leur demande et décider du statut de réfugié de ces demandeurs selon leur appartenance à la communauté LGBTQ+ (Lavolette 2014, 86, Fobear 2015, 103). Les demandeurs ont utilisé, entre autres, comme preuves pour étayer leur demande des documents officiels, des documents sur leurs antécédents de santé, des rapports de police, lettres ou photos d'amis, familles, compagnons confirmant leurs propos (Fobear 2015, 105). Toutefois, dans certains contextes, il peut être assez difficile d'avoir ces documents ou preuves, par exemple, lorsque le demandeur ou la demanderesse a été exclu.e de sa famille à cause de son orientation sexuelle ou identité de genre; a été victime de violences de la part des autorités; est accusé.e dans le pays de provenance, entre autres.

Il appert alors y avoir un défi de plus dans l'accumulation des preuves pour ce type de réfugiés par leur nature même de l'identité, l'expression du genre et l'orientation sexuelle qui sont

souvent cachés dans le pays d'origine, mais aussi définis et exprimés différemment (Lee et Brotman 2011, 262-3). La façon principale qu'ont ces types de demandeurs pour accéder à la citoyenneté est principalement par le discours et leur façon de raconter leur parcours, les remplissant de fierté et d'accomplissement personnel après tant d'années vécues dans la peur (Fobear 2015, 103), mais aussi de chocs après avoir raconté certains éléments traumatisants ou violents. Ainsi, le processus migratoire peut causer des expériences traumatisantes pour les demandeurs relativement à leur recherche de preuves, le processus anxiogène du système d'immigration canadien et le choc culturel vécu, notamment (Mulé 2021).

Aussi, avec certains avancements des droits des personnes LGBTQ+ dans certains pays dits « moins progressistes » sur les questions de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre, certains cas deviennent plus difficiles à définir selon les persécutions vécues (Laviolette 2014, 71), mais surtout selon le contexte social prévalent dans le pays d'origine. Dans certains cas, la réalité et le contexte homophobe sont parfois en porte-à-faux avec les nouvelles lois plus ouvertes qui ont été adoptées dans certains pays. Par exemple, le Mexique est reconnu comme un pays « sûr » malgré la violence homophobe et queerphobe toujours présente (Lee 2021). Ainsi, lorsque la demande de réfugié est refusée, à cause de cette définition de certains pays dits comme « sûrs », le demandeur ou la demanderesse ne peut en appeler de la décision des commissaires, ajoutant à la précarité de leur situation au Canada avec une épée de Damoclès sur leur tête.

Aussi, le système d'immigration actuel semble contraindre les demandeurs d'asile queers à une définition hégémonique de la sexualité lors du processus d'acceptation du CISR (Murray 2014a, Kinsman 2018, Mulé 2020). Dans certains cas, la définition de leur sexualité comme personne queer change et est mouvante, parfois ne cadrant pas avec le discours hégémonique et la vision linéaire occidentale où l'orientation sexuelle est définie et immuable. Cette expression de

leur identité sexuelle ou genrée rejetant, ignorant ou ne s’alignant pas avec les termes « occidentaux » relatifs à l’homosexualité²⁴ ou aux identités de genres et aux orientations sexuelles (Lee et Brotman 2011, 262-3) peut poser problème devant les autorités étatiques. Kinsman (2018, 99) rapporte que les réfugiés, pour réussir à se faire accepter au Canada, doivent donc performer leur sexualité et avoir un narratif occidental du « coming out », notamment, autant devant le CISR que dans les divers groupes LGBTQ associés aux réfugiés.

Comme la citoyenneté est définie par les demandeurs réussissant à avoir leur statut de réfugiés; l’hétérosexisme et la définition du queer comme déterminant de l’entrée dans la nation est encore définie par une vision occidentalocentrée imposée sur les réfugiés queer (Kinsman 2018, 99) s’alignant aux définitions canadiennes de ce que sont la sexualité, les normes et avec les préjugés sur les personnes queers au Canada (Gaucher et DeGagne 2016, 459).

Des changements ont été annoncés en 2017, avec de nouvelles directives plus ouvertes aux multitudes de parcours queers. Dustin et Ferreira (2017, 80) applaudissent les recommandations dictant aux commissaires de se distancer le plus possible des stéréotypes dans le processus d’acceptation des réfugiés queers. Les auteurs ont même été surpris de retrouver des commentaires sur la complexité des termes parlant des différentes orientations sexuelles, identités et expressions de genres (OSIGEG) et le besoin d’être plus ouvert quant à l’utilisation de ces termes, mais surtout de leur définition dans différents contextes qui ne sont pas les mêmes qu’au Canada (Dustin et Ferreira 2017, 81). Néanmoins, les recherches récentes (Rinaldi et Fernando 2019; Mulé 2020) démontrent que les préceptes stéréotypés et occidentalocentrés sont encore appliqués pour déterminer l’OSIGEG des réfugiés. Les directives n’offrent pas la possibilité aux demandeurs

²⁴ Ainsi, un réfugié queer nigérien présenté par Murray (2014b, 463) a entendu le mot gay pour la première fois à l’aéroport Pearson de Toronto, une personne de la Barbade s’identifiant comme « queen » (terme plus fluide mélangeant à la fois orientation sexuelle qu’identité de genre) et une autre réfugiée refusant l’étiquette bisexuelle.

d'asile de changer leur déposition et ainsi « clarifier » certains éléments aux yeux des commissaires (Dustin et Ferreira 2017, 80). Pour Mulé (2020, 217-8), le processus peut même être qualifié de recolonisation, car les réfugiés proviennent d'anciens pays colonisés et la rigidité normative du processus renforce une nouvelle imposition d'une colonisation du corps en les obligeant de s'assimiler à une culture occidentale extérieure à la leur, renforçant ainsi le progressisme et l'esprit de sauveur de la nation et son mythe de l'accueil et de la tolérance.

Ainsi, certaines participantes de *Canada's Drag Race* ont passé au travers de ce processus comme demandeur d'asile et par la suite comme réfugiés, et certaines ont aussi vécu le stress et l'anxiété du processus d'immigration au Canada par l'entremise de leur famille et de leurs parents. Dans un contexte d'une certaine hypocrisie ou d'un double discours du Canada à propos de l'ouverture aux personnes queers au Canada, et spécifiquement aux réfugiés, une discipline subversive comme la drag ou son pendant le plus connu; l'émission *RuPaul's Drag Race* devrait représenter et contredire le discours hégémonique et étatique sur le genre, la race et le nationalisme, surtout dans le cas de la franchise de *Canada's Drag Race* où la plupart de ces participantes provenaient de la diversité multiculturelle et où plusieurs sont des réfugiés. Néanmoins, la littérature sur le sujet nous présente une tout autre réalité, celle d'une drag aseptisée dans *RuPaul's Drag Race*.

Chapitre II : Le monde de la drag et *RuPaul's Drag Race*

La drag est devenue assez récemment, malgré une longue histoire (Doonan 2019, 103-135), un phénomène mainstream et pratiquement représentative de la communauté queer en général. Historiquement, la catégorie de l'homosexuel dans le langage médical est liée à une « inversion du genre » ressentie chez ces « personnes pathologiques » (Hillman 2011, 156). La drag peut donc être perçue comme la représentation pure et achevée de ce « renversement » du genre trouvée par les premiers chercheurs sur le spectre de l'orientation sexuelle. Esther Newton (1979, 3) décrit même que les drags sont des « homosexuels professionnels », car ils représentent le stigma du monde gay avec leur transgression de l'expression du genre et le questionnement du monde hétéronormatif. David Halperin (2012, 199) précise que « de la perspective d'un homme gay, [...] tout dans le monde social relève de la performance²⁵ » et donc d'une certaine façon d'une scène. Toutefois, cette forme de performance est aussi source de débats au sein même de l'activisme gay. Certains voyant la drag comme représentative d'une plus grande ouverture, contredisant les contraintes du genre et d'autres décrivant la drag qui mine les demandes de respectabilité du mouvement d'égalité et de l'intégration des hommes gays à la « normalité » (Hillman 2011, 179).

Même si le phénomène d'hommes performant le corps ou l'expression du genre des femmes est présent à plusieurs époques de l'histoire, ce qui n'est pas nécessairement de la drag²⁶, les raisons et la signification de cette performance ont énormément varié entre les époques (Schacht et Underwood 2004, 6), mais aussi selon les lieux. Ainsi, le terme drag proviendrait de la scène théâtrale : à l'époque où il était impossible de porter dans l'espace public des accoutrements inverses à son genre, les acteurs ainsi « costumés » n'avaient d'autres choix que de trainer (dragged) leurs accoutrements de théâtres en théâtres (Morton 2003, 204).

²⁵ From a gay male perspective, [...] everything in the social world is also a performance.

²⁶ Par exemple aux acteurs shakespeariens jouant des personnages féminins dans des pièces de théâtre.

Toutefois, les codes de la drag moderne prennent leurs sources dans la culture des *drag balls*, ou des balls queer provenant des classes minoritaires et racisés aux États-Unis. Le meilleur exemple de ce qu'est un *drag ball* se trouve dans le documentaire *Paris is Burning*²⁷ de Jannie Livingston (1991). La culture des *drag balls* précède toutefois le documentaire, car les premiers drag balls seraient apparus dès la deuxième moitié du 19^e siècle (Chauncey 1994, 257). Actuellement, dans ce genre de soirée, plusieurs types de concours sont présentés. Par exemple, dans certaines compétitions, les candidats ou candidates doivent performer un certain type de féminité ou de masculinité pour gagner un des concours évalués par des juges, et ce, selon leur habilité à performer cette catégorie de la féminité, notamment (Strings and Bui 2013, 823). Ainsi, il peut y avoir plusieurs types de drags ou de performance du genre dans ce type de compétition et dans la culture drag en général (Newton 1979). La drag est donc, de façon prédominante, la prestation d'une expression de genre qui altère, transgresse et parodie les codes traditionnels de la féminité ou de la masculinité, faite par des hommes queers²⁸, mais pas seulement²⁹, lors de cabarets ou de spectacles organisés (Moore 2013, 19; Zhang 2016, 61). La drag, dans cette vision, est donc possible pour tout le monde, peu importe son genre ou son orientation sexuelle, défiant les stéréotypes et présentant une diversité dans l'expression du genre (Levitt et al. 2018, 378).

La drag permet alors de démontrer que les oppressions tenaces peuvent être transgressées (Schacht et Underwood 2004, 13) et que l'on peut contrer l'hégémonie de la vision traditionnelle

²⁷ Documentaire filmé durant la moitié des années 80, le film présente la scène des balls queers présents à New York et ainsi le jargon interne de ces compétitions (house, reading, shade, voguing, realness, ...), la réalité de pauvreté vécue par ces protagonistes et à la fois la réussite et la mort parfois tragiques de ces participants.

²⁸ Queer peut faire référence autant à une personne ne s'identifiant pas à aucune catégorie relevant de l'identité de genre ou de l'orientation sexuelle dans sa fluidité, mais aussi réfère à un adjectif englobant la multitude des possibilités de l'acronyme LGBTQ+ et de la communauté arc-en-ciel (Office québécois de la langue française 2019)

²⁹ Il y a aussi des drags kings, des female queens (des femmes qui font de la drag généralement acceptées dans le milieu) et des personnes trans, toutefois, un débat a éclaté en 2021, alors qu'une des participantes de la saison 14 de *Ru Paul Drag Race* est un homme cisgenre et hétérosexuel, posant la question de qui peut ou ne peut faire de la drag (Valle et Lavietes 2021)

du genre, de l'expression du genre et l'hétéronormativité (Rupp, Taylor et Shapiro 2010). La philosophe Judith Butler (2006, 45) discute, notamment dans son livre *Trouble dans le genre*, comment la drag peut devenir un espace de contestation et de subversion de la féminité; admettant, toutefois, que cette dernière peut aussi être un espace où les régimes de pouvoir patriarcaux et binaires sont reproduits même s'ils y sont opposés de prime abord par la performance de la drag. La drag est alors subversive lorsqu'elle imite les structures du genre qui sont produites et construites en reflétant et contestant que ces structures sont « naturelles » et « innées » (Butler 2011, 85). Ainsi, la drag permet de désidentifier les *a priori* reliés au genre féminin (Munoz 1999, 108) et célébrer, dans une vision plus fluide du genre, les possibilités de ce spectre. Ainsi, la valeur transformative de la performance permet une plus grande acceptation des personnes queers et trans dans la société et dans la communauté lesbienne, gay et bisexuelle (Levitt et al. 2018, 381).

Toutefois, tous.tes ne sont pas d'accord avec cette vision idyllique, Schacht (2002, 156) décrit comment un groupe de drag homosexuel, qu'il a analysé, utilise les codes normés de l'hyperféminité comme une façon d'avoir du prestige et du pouvoir sur la communauté gay et sur les femmes. En critiquant le documentaire *Paris is Burning*, bell hooks (2015 [1992]) décrit la drag des hommes gays comme étant le symbole d'une certaine misogynie, car celle-ci est basée sur des préjugés ridicules et grotesques et la représentation des hommes noirs, et dans cette œuvre spécifiquement, réinscrit les logiques raciales et sexistes de la société (85). La drag en se concentrant uniquement sur la performance du genre, parfois, invisibilise les autres axes identitaires et de différences, les rendant moins saillants (Rhyne 2004, 187). Une action complètement subversive devrait systématiquement essayer de renverser et d'ébranler les structures politiques existantes (Schacht et Underwood 2004, 14).

José Esteban Munoz (1999, 88) dans son livre *Disidentifications : Queers of Color and the Performance of Politics* décrit une version de la drag qui serait:

Aseptisée et déssexualisée du sujet queer pour la consommation de masse. Ce type de drag représente une certaine souche du pluralisme libéral intégrateur. La queen épurée doit être appréciée comme un artiste qui va avec un peu de chance mener vers une compréhension sociale et la tolérance.³⁰

Munoz en 1999, décrit une drag commerciale aseptisée de son côté subversif, ce qui est une critique de la vision de la « mère » de toutes les drags contemporaines RuPaul Charles et cette logique consumériste présente dans son émission *RuPaul's Drag Race*. Ainsi, la philosophie de RuPaul encapsulé dans sa phrase « Nous sommes nés nus et le reste est de la drag³¹ » décrit une vision constructiviste du genre; que tout n'est qu'un costume et une performance (Norman 2020, 144), mais aussi que cette performance n'est pas nécessairement touchée par les nombreuses oppressions et les inégalités présentes dans la société.

Ainsi, la dynamique actuelle de l'émission décrite par plusieurs auteurs est celle d'une drag *RuPaulsienne* plus polie, conforme aux normes du genre (Friesen 2021, 159; O'Keefe 2018) et à la logique capitaliste (Leblanc 2021, 139), plutôt loin de la subversivité et du discours politique contre-hégémonique. RuPaul Charles, lui-même, aurait changé dans son parcours d'un style « fluide³² » à une drag plus commodifiée et conforme aux diktats de l'expression du genre (D'Harcourt 2021, 31). Sa transformation serait semblable à la progression de l'émission (O'Keefe 2018, Friesen 2021, 164) où à partir de la saison sept le format, la distribution, et les drags gagnantes ont migré vers une version plus politiquement correcte, plus blanche, aseptisée et influencée grandement par la renommée et l'image.

³⁰ Commercial drag presents a sanitized and desexualized queer subject for mass consumption. Such drag represents a certain strain of integrationist liberal pluralism. The sanitized queen is meant to be enjoyed as an entertainer will hopefully lead to social understanding and tolerance.

³¹ We are born naked, and the rest is drag.

³² Gender-fuck

RuPaul's Drag Race et la marchandisation de la drag

L'émission *Ru Paul's Drag Race* est une émission de télé-réalité qui reprend certains codes et images émanant de la culture *ballroom*. Celle-ci est fortement inspirée d'un mélange entre plusieurs éléments de la culture pop occidentale et télévisuelle soit les concours de beauté, les émissions de type huis clos et les concours de talent entre autres. Selon Lovelock (2019), la télé-réalité est l'endroit le plus propice pour une représentation de la réalité queer dans la culture pop anglo-saxonne. L'émission permet selon plusieurs de représenter la diversité de l'expression de genre, comme les personnes non-binaires et transsexuelles (Marcel 2014, 19) et de changer la dynamique des histoires racontées dans les médias de souffrance et trauma vers la célébration et la réussite de ces groupes spécifiques (Woodzick 2021, 63). Néanmoins, comme dans l'émission *Ru Paul's Drag Race*, cette visibilité est permise dans un cadre générique des conventions télévisuelles, des impératifs économiques et dans le but d'accroître l'auditoire de ces émissions (Lovelock 2019, 4; Leblanc 2021).

La première saison de *Ru Paul's Drag Race* a été télédiffusée en 2009 et depuis, les saisons se succèdent; autant dans la version principale que dans des dérivés internationaux, notamment, au Royaume-Uni, en Thaïlande, avec une version italienne et française (Ques 2021). Au départ, *RuPaul's Drag Race*, n'était pas vraiment une émission très regardée ou même très présente sur les réseaux sociaux (Schottmiller 2017, 6), mais rapidement elle est devenue au milieu des années 2010, un véritable mouvement et a dépassé le seul cercle des gens de la communauté queer (11). Maintenant, l'émission a atteint un niveau de popularité et de reconnaissance sans précédent avec plusieurs produits et événements dérivés (Lovelock 2019, 158). Il a été annoncé en décembre 2022 que la série sera maintenant diffusée sur MTV (Hallu 2022), témoignant de sa popularité encore plus fortement. Toutefois, dans le genre de la télé-réalité, l'émission semble unique, car elle ne

clame pas être « vraie » ou une représentation authentique d'une certaine réalité, en fait, elle contesterait l'interrelation entre performances parodique et la vraie réalité (*realness*³³) (Daggett 2017, 272).

Pour gagner la télé-réalité, les participantes - car elles ne se font appeler que par leur prénom en drag au féminin - doivent réussir des épreuves mettant en valeur leurs « charisme, unicité, audace et talent »³⁴. Elles font valoir leurs habiletés dans des mini-épreuves, parfois suivies du défi principal de l'émission, toujours avec un défilé de mode avec un thème défini, départageant ainsi les « tops and bottoms » menant à l'élimination d'aucunes, d'une ou des deux candidates ayant le moins bien performé durant les épreuves lors d'un « lip sync pour leur vie » pour rester dans la compétition. À la fin de la saison, et ainsi par élimination, « la prochaine étoile de la drag »³⁵ est ainsi couronnée. L'émission est aussi truffée de commentaires en différé des participants hors-drag sur les différents moments de la compétition (*Confessionals*) et des moments « en coulisse » de l'épisode où les spectateurs voient les interactions entre les compétitrices et leur transformation dans l'atelier (le *Werk Room*). Les candidates doivent alors être autant à l'aise en matière de confection de costumes et accessoires, la performance de la féminité qu'en matière d'humour et de parodie (Hodes et Sandoval 2018, 150). Les participantes sont ainsi mises dans un huis clos durant toute la durée du tournage, avec des contacts avec l'extérieur très limités. L'émission est, ainsi, une idéalisation des personnes queers qui peuvent et réussissent à « transcender » leurs expériences de marginalisation (Lovelock 2019, 162) et de se responsabiliser individuellement (Brennan 2017, 34) tout en représentant le travailleur idéal, méritocratique inscrit dans une logique économique du succès lucratif et commercial (Leblanc 2021, 139; Lovelock 2019, 159).

³³ Le fait de performer de manière réussie une certaine réalité sexuelle, genrée, raciale, de classes (Goldmark 2015, 501) de manière consistante et crédible aux yeux des autres et des juges plus particulièrement.

³⁴ Charisma, Uniqueness, Nerve and Talent ou C.U.N.T. en anglais

³⁵ Next Drag Superstar

Élément important à aborder, l'émission de *RuPaul's Drag Race* est très portée sur les confidences et sur les différentes oppressions vécues par les participants lors des émissions. Provenant pour la majorité des marges sexuelles, économiques, ou raciales de la société, la plupart des participantes ont des histoires d'oppression et de violence à raconter et à divulguer, et ce, dans des moments de pathos précis dans l'émission : les moments dans le « *confessional* » où les candidates en homme commentent sur les événements de l'épisode; ou, alors que les participantes en hommes (en majorité) se préparent à être en drag lors du défi principal dans le *Werk Room*, qu'« elles mettent [littéralement] à nu leurs histoires personnelles, alors qu'elles maquillent leur visage³⁶ » (Yudelman 2017, 20). Moment important de vulnérabilité, ce moment où l'« homme » se transforme ou « se transitionne » en femme, mais surtout devient l'incarnation d'une femme (Ward 2020, 8), le *Werk Room* est ancré comme un moment de confidences dans toutes les émissions de cette télé-réalité. Comme le dit Yudelman (2017, 21) « au moment où leur maquillage se concocte, la personnalité des drags est approfondie, les coutures de la drag sont exposées³⁷ ». Même dans son ethnographie de la vie des drag-queens du *Midwest* américain dans les années 50-60, Newton (1979, 112) décrit l'arrière-scène comme une institution sociale importante pour les drags; endroit rempli d'interactions sociales, de liberté et d'introspection, mais sans réelle solidarité. Ainsi, ces deux moments télévisuels sont décrits comme ceux étant celui le plus près de la « vraie réalité », car les participantes apparaissent en « homme » où dans leur « véritable persona », ainsi renforçant une certaine autorité discursive, car elles sont exclusivement masculines ou eux-mêmes (Ward 2020, 10). Ainsi, dans sa recherche de la *realness*, la production « pousse » ces participants à révéler et déclamer leurs histoires intimes et expériences (Gilpin et Nagy 2020, 89) plus que les autres productions télévisuelles.

³⁶ they lay bare their personal histories while they beat their bare faces.

³⁷ As their makeup cooks, the queens' character arcs deepen; the seams of drag are exposed.

Le genre et les enjeux raciaux dans RuPaul's Drag Race

La plupart des recherches faites à propos de la télé-réalité *Ru Paul's Drag Race* portent sur l'enjeu de la représentation dans la télé-réalité (Schottmiller 2017, 30). L'aspect de la « realness » ou de comment performer une réalité est très importante dans la culture des ballrooms et est renforcé dans l'émission de télé-réalité (Ward 2020).

Certains auteurs ont critiqué la normalisation et l'objectification des participantes sur les préceptes de la beauté naturelle au féminin et la représentation stéréotypée des femmes (Edgar 2011, 137; Darnell et Tabatabai 2017, 92). Ainsi l'émission ne remettrait pas en question les normes hégémoniques reliées à la binarité des genres et renforcerait les normes de classe blanche de la féminité (Hodes et Sandoval 2018, 149). Sur l'aspect de la corpulence, elle serait seulement utilisée comme un élément de la performance à mettre en scène; ainsi peu de participantes de cette taille ont réellement eu l'occasion d'emporter les plus grands honneurs (Darnell et Tabatabai 2017, 98-9), et ce, jusqu'à maintenant³⁸. Les « glamours queens » plus présentes et plus souvent célébrées par la production et les juges continuent cette logique non subversive et perpétuent les standards de la beauté féminine, tout en reflétant l'esthétique hautement polie de RuPaul (Levitt 2013). Les personnes trans ont longtemps été mises de côté par l'émission et RuPaul lui-même (Oleksiak 2021) qui a prétendu que les personnes trans auraient un avantage indu par rapport aux autres participantes. Les candidates trans ne pouvaient être en train de « transitioner » durant la compétition que jusqu'à très récemment (Hermes et Kardolus 2019, 464-5).³⁹

Certains auteurs ont aussi trouvé que l'émission permettait peut-être de discuter de la binarité de genre, mais néanmoins cette discussion créerait une impasse ou un imbroglio quant aux

³⁸ Eureka O'Hara, finaliste de la saison 10 de *RuPaul's Drag Race*, Silky Nutmeg Ganache s'est rendue jusqu'à être demi-finaliste de la franchise *Canada's Drag Race vs. The World* (2022) et finaliste de la saison 11, Kandy Muse finaliste de la saison 13 et Mistress Isabelle Brooks de la saison 15.

³⁹ La gagnante de la Saison 15, Sasha Colby est la première femme trans racisée a gagné la compétition.

relations raciales, où les participantes racisées devaient performer leur « réalité » ethnique et raciale plus que leurs compatriotes blanches ou asiatiques; les drags divergeant d'une performance stéréotypique associée à leur identité raciale sont encouragées par les juges à mieux performer leur ethnicité (Strings and Bui 2014, 823-4; Zhang 2016). Ainsi, même si « c'est une des émissions [avec les participantes] les plus diverses dans la télé réalité [...] elle semble renforcer et perpétuer les stéréotypes raciaux et ethniques ⁴⁰» (Jenkins 2017, 77).

Ainsi, selon LeMaster et Tristano (2017), l'empire de RuPaul serait basé sur l'exclusion de la différence limitant plus fortement la performance et la présence des femmes trans racisées et des candidates asiatiques. Upadhyay (2019) décrit même que l'émission et les participantes racisées peuvent reproduire les logiques raciales et coloniales en étant complices du colonialisme de peuplement en surjouant certains rôles stéréotypés. Ainsi, pour l'autrice, Raja, gagnante de la saison trois, a approprié certains codes des Premières Nations américaines pour se distinguer et reproduire les logiques du colonialisme de peuplement et de l'effacement des Premiers Peuples (Upadhyay 2019, 491-2; Ward 2022, 143). L'émission est donc limitée dans ces représentations des différents types de drags, de ces sous-cultures et de sa diversité sociohistorique (Schottmiller 2017, 24) garantissant la blanchitude et l'inclusion cishétéronormative des queers dans l'imaginaire de la nation (LeMaster et Tristano 2021, 5; Morrison 2014, 134-136).

Le nationalisme dans RuPaul's Drag Race

Goldmark (2015, 510-1) remarque que les candidates provenant de l'extérieur des États-Unis sont appelées à performer encore plus fortement ce patriotisme américain et son exceptionnalisme

⁴⁰ make it one of the more diverse shows in reality television, including contestants of various sizes, races, and geographic backgrounds [...] also appears to reinforce and perpetuate some problematic racial and ethnic stereotypes.

sexuel soit en se drapant des couleurs tricolores ou en présentant comment les pays plus ouverts doivent venir en aide aux pays du sud homophobe, invisibilisant ainsi les contradictions internes aux États-Unis, comme dans le cas de la crise du VIH/SIDA en Afrique (515-6). Ferrante (2017), quant à elle, retrouve dans la saison sept un discours très nationaliste et d'intégration du corps queer dans la nation américaine dans l'épisode titré « Super Troopers ». En draguant d'anciens militaires et ayant comme but de remercier les troupes pour la « défense de la nation », les drags sont devenues, selon l'autrice, les mères de la nation (Ferrante 2017, 160-1). Dans l'épisode, le grotesque est à son comble, car il n'est pas clair si les drag-queens sont maintenant dans l'armée ou si c'est l'armée américaine qui est en drag; cette confusion crée l'enrôlement des drags dans une rhétorique idéologique d'un conflit civilisationnel entre pays progressistes et pays homophobes et conservateurs (Ferrante 2017, 161). Ainsi, les drags dans cet épisode sont des défenderesses de la nation et de son exceptionnalisme sexuel par rapport aux nations « barbares » du Moyen-Orient et du sud global (Puar 2017), et ce, tout en niant les violences commises au nom des États-Unis et son homophobie interne (Ferrante 2017, 163).

Lors de la saison trois, dans l'épisode « Life, Liberty, and the Pursuit of Style », Morrison (2014) décrit comment *RuPaul's Drag Race* réussit à intégrer les corps atypiques et racisés dans la nation tout en ne contestant pas les dynamiques de pouvoir actuelles de la nation américaine et en faisant croire aux personnes queers qu'ils peuvent participer à l'*American Dream* (134). Dans cet épisode précis, les drags portoricaines sont à la fois les grandes gagnantes et perdantes, mais en démontrant leur amour de l'Amérique tout le monde y gagne, car « Maintenant souvenez-vous, si vous ne pouvez pas aimer l'Amérique, comment pouvez aimer quelqu'un d'autre?⁴¹ »; ces

⁴¹ Now remember, if you can't love America, how in the hell are you gonna love somebody else?

derniers mots renforçant le patriotisme et l'amour indéfectible pour la nation tout en niant l'histoire raciale et coloniale aux États-Unis (Morrisson 2014, 134-5).

Plus précisément à propos des drags portoricaines, les drags « américaines » seraient complices d'un certain « contrôle des frontières » en rapport aux drags portoricaines, où ces dernières sont exclues ou distancées de la nation en raison des différences linguistiques et de préjugés culturels (Anthony 2014; McIntyre et Riggs 2017; Goldmark 2015, 502).

Ainsi, même si *RuPaul's Drag Race* permet une visibilité accrue pour les personnes gays et queer, et permet de saison en saison une plus grande ouverture vers une subversivité et différents types et styles de drags (Collins 2017) celle-ci perpétue encore les relations de pouvoir présentes dans la société, rendant légitimes certaines identités et en délégitimisant d'autres; les rendant invisibles ou inférieures (Hodes et Sandoval 2018, 150; Ward 2020, 2).

Canada's Drag Race, la télé-réalité comme étude de cas

Les productions culturelles renferment plusieurs logiques discursives et reproduisent certaines logiques politiques, économiques et sociales actuelles. Une émission de télévision est montée et produite par une boîte de production. Dans les émissions de télé-réalité, la production est encore plus essentielle à la création d'un discours, car c'est elle qui s'occupe de décider des participants.es, du montage, des épreuves et parfois, même, décide de créer des asymétries entre la réalité et le produit final dans une logique de marchandisation du produit télévisuel (Mast 2016, 2184; Levitt 2013). Ainsi, la façon dont la production ou la réalisation présente certaines situations ou construit un « personnage » et le récit de l'émission ne sera pas nécessairement une pure reproduction de ce que le participant est ou de la façon dont iel veut être représenté.e (Ward 2020). Il y a donc une discussion importante quant à l'éthique dans ce genre d'émission (Hill 2005, 108).

Ainsi, l'intrusion dans la vie privée, l'humiliation vécue, la dénaturation des personnes et l'appropriation à des fins mercantiles (Mast 2016), le narcissisme, l'obsession de l'apparence (Deery 2015), les comportements moraux et immoraux et la décence (Hill 2005, 133) sont quelques-unes des questions éthiques soulevées par ce type d'émission. Toutefois, il ne faut pas se limiter à avoir une perspective manichéenne en discréditant ce genre télévisuel (Wyatt et Bunton 2012, 175), car décrier seulement la présence de tabous ou de maux répandus dans la société actuelle dans ce type d'émissions cache peut-être des enjeux plus importants sur ce que nous ne souhaitons pas voir (Deery 2015). C'est ainsi que le rôle de la production dans ce type d'émission s'inscrit dans un cadre et un contexte plus grands : dans la reproduction de la logique économique de la marchandisation du queer, du discours nationaliste et dans le renforcement de certaines dynamiques raciales et d'exclusion.

Dans le contexte canadien, la plupart des téléréalités sont des franchises d'émissions de téléréalités déjà présentes dans d'autres marchés et pays (Quail 2015, 190), toutefois, ces versions sont « canadianisées » avec des référents, des célébrités ou des endroits connus des Canadiens (193), comme c'est le cas dans la version canadienne de *RuPaul's Drag Race*.

Canada's Drag Race

En juin 2019, Bell Media (Crave 2019) annonce en grande pompe, lors du mois de la Fierté, de surcroît, que *Drag Race* aura sa version canadienne qui sera produite par *Blue Ant Studios* et *World of Wonder* en collaboration avec *Crave*. Dans le communiqué de presse, RuPaul s'exprime dans un langage tout canadien : « Représentant les meilleurs du Canada, le panel et les juges proviendront du Grand Nord tout blanc [...] Bonne chance... et don't puck it up⁴² » (Crave 2019).

⁴² The panel and judges will be from the Great White North, representing Canada's very best. [...] Good luck...and don't puck it up!

Les participantes de la première saison ([Figure 1](#)) provenaient des différentes régions du Canada, mais aussi des Bahamas (Anastasia Anaquway - réfugiée) et des Philippines (Kyne). C'était aussi la première fois dans la franchise de l'émission *RuPaul's Drag Race* qu'une membre des Premières Nations canadienne était participante à l'émission et la première pour une personne se décrivant comme bispirituelle (Ilona Verley) (Allaire 2020). C'était aussi la première fois que deux des participantes dans la même saison avaient comme langue maternelle le français (Rita Baga et Kiara). Du point de vue de la diversité, près de la moitié des candidates peuvent être identifiées comme des personnes racisés (Anastarzia, Kiara, Kyne, Priyanka, Tynomi Banks). Même les membres du *Pit Crew*⁴³ étaient plus diversifiés en ayant un de ces membres vivant avec le VIH (HIVPlusMag.com 2020) et un autre ayant un corps plus atypique (Smith 2020b) moins modelé sur les standards de la beauté masculine. La saison un de *Canada Drag Race* fut même la série la plus regardée sur la plateforme *Crave* durant les dix semaines qu'a duré sa diffusion (Yeo 2021).

Saison un dans la tourmente

La première saison de *Canada Drag Race* a, toutefois, été sous le feu des projecteurs, lors de sa diffusion, pour l'intimidation et les commentaires des fans sur les réseaux sociaux et après la diffusion, alors que la production a été accusée d'être transphobe et raciste. La production en août a été forcée de publier un communiqué pour décrire des commentaires de fans s'apparentant à du harcèlement (Ritchie 2020). Plusieurs des participantes ont demandé à maintes reprises aux fans de modérer leurs commentaires surtout vis-à-vis des autres candidates et des juges (Ahearn 2020) en particulier, l'acteur biracial Jeffrey Bowyer-Chapman.

⁴³ Mannequins hommes, généralement en sous-vêtements, qui aident comme figurants ou présentent les différentes épreuves.

Dans une longue entrevue avec *Hollywood Reporter*, ce dernier décrit comment il s'est fait harceler sur les réseaux sociaux par des fans pour ses commentaires comme juge durant l'émission. Il raconte avoir été appelé plusieurs fois « un stupide n**** » par des hommes blancs cis-gays et avoir reçu des menaces de mort (Abramovitch 2021). Il a même pris la décision de supprimer son compte Twitter après les incidents répétés à son endroit. Une pétition en ligne sur *Change.org* (2020) demandant son retrait de l'émission a réussi à regrouper plus de 2 500 signatures. L'acteur biracial critique féroce la production qui l'aurait laissé en pâturage devant les participantes et les auditeurs, tant en le présentant seulement comme un objet de beauté dans sa relation avec les candidates, ainsi qu'en le forçant à jouer l'insolent et la personne qui se fout des conséquences de ses propos lors des compétitions, le tout dicté par la production via une oreillette (Abramovitch 2021). Toute son expérience sur le plateau est décrite comme une suite de déceptions et de mauvaises aventures. Il critique aussi le peu de souci pour la diversité de la production, toute l'équipe était blanche, même si les gens de la production présentaient comment l'équipe était diverse, et que la saison deux pourrait être encore plus diverse avec des talents autochtones, non-binaires et des candidates d'origine asiatique présentes, par exemple (Abramovitch 2021)⁴⁴.

Néanmoins, ce n'était pas la seule personnalité de l'émission à critiquer ce racisme ambiant, de ses auditeurs ou de sa production. La candidate des Premières Nations, Ilona Verley a aussi critiqué fortement la production, car elle lui a demandé de cacher le fait qu'elle soit une femme trans et lui a interdit de pratiquer son emploi de travailleuse du sexe avant la production et pendant l'émission (Hoard 2021).

⁴⁴ Les commentaires ont été faits après l'annonce des nouveaux juges, mais avant la diffusion de la saison 2.

Saison deux et trois

La saison deux semble avoir commencé dans une atmosphère tendue avec le départ de deux des trois juges réguliers de l'émission ; Jeffrey Bowyer-Chapman et Stacey MacKenzie⁴⁵. Néanmoins, aucune controverse n'a émergé de la production de la saison deux. Dans cette saison ([Figure 2](#)) aussi plus du trois quarts des drags étaient des membres des minorités visibles (Adriana, Icesis, Kendall Gender, Kimora Amour, Océane Aqua-Black, Stephanie Prince et Sukie Doll) avec plusieurs participantes se décrivant comme non-binaires, une drag commençant sa transition (Eve 6000 [2022]), une drag métis (Beth), ainsi qu'une réfugiée (Kimora Amour) et quatre participantes provenant de l'immigration (Adriana, Océane Aqua Black, Pythia et Stephanie Prince) complétant ce portrait diversifié (Crave 2021).

La saison trois diffusée durant l'été 2022 n'a pas non plus été sujette à controverse. Néanmoins, comme dans les saisons précédentes, les différentes participantes étaient très diversifiées ([Figure 3](#)): avec une participante transgenre (Kimmy Couture); une candidate bispirituelle et membre des Premières Nations (Chelazon Leroux); une participante métisse et bispirituelle (Kaos); deux candidates réfugiées (Jada Shada Hudson et Halal Bae) et deux provenant de l'immigration (Kimmy Couture et Bombae) (Crave 2022), ainsi qu'une grande diversité géographique des participantes (provenant de six des dix provinces canadiennes); et pour la première fois dans la franchise de *RuPaul's Drag Race* (Drag Race Wiki 2022), une drag provenant du Moyen-Orient et étant une « moustache/bearded queen » (Halal Bae).

Le portrait des candidatures des trois premières saisons de *Canada's Drag Race* est une des plus diversifiées des différentes franchises de Drag Race. Toutefois, la première saison et toutes

⁴⁵ Pour des raisons liées aux restrictions liées à la COVID-19 (Nolfi 2021)

ces différentes controverses dénotent que même si, la diversité était présente, les participants.es racisés.es ont été contraints.es de cacher certaines facettes ou d'être victime des fans sur les réseaux sociaux. Ainsi, malgré une diversité de façade, il est intéressant de s'attarder à comment la télé-réalité a présenté la nation canadienne et un de ces mythes importants celui de son multiculturalisme d'ouverture et de tolérance envers la communauté queer, plus spécifiquement.

Chapitre III : La reproduction du mythe national de l'ouverture et de la tolérance envers les personnes queers dans les trois premières saisons de *Canada's Drag Race*

Au début de la finale de la saison trois, les quatre finalistes sont en train de faire un debriefing (*untucking*) sur le dernier épisode et c'est alors que Kimmy Couture, drag trans et toujours dans son attirail de drag, s'écrie : « Représentation ». Fiercialicious renchérit : « Je pense que c'est le top quatre [des finalistes] le plus diversifié que *Canada's Drag Race* n'ait jamais connu ». Jada, en confessionnal, décrit la provenance diverse des finalistes :

Je suis de la région des Caraïbes, Kimmy provient des Philippines, Gisèle [Lulaby] est francophone [et] Fiercialicious est d'origine africaine et roumaine. Mets ça à l'écran : Diversité.⁴⁶

Le mot « DIVERSITÉ » apparaît alors dans les couleurs multicolores du drapeau arc-en-ciel au centre de l'écran. Pour Jada, la diversité est seulement reliée à l'origine ethnoculturelle, une diversité considérée comme objective, néanmoins celle subjective et surtout celle de la représentation d'opinion diversifiée sur l'ouverture et la tolérance de la nation peut parfois faire défaut, et ce, à même la communauté LGBTQ+ au Canada. Ainsi, à plusieurs reprises dans les trois saisons analysées, le discours national du Canada sur l'ouverture et la tolérance multiculturelle n'est pas contredit et le pays est célébré. L'émission de télé-réalité semble donc présenter un seul pan de la réalité de la diversité au Canada, celui de la diversité formelle, mais aussi du discours normatif de l'immigrant reconnaissant du pays ouvert à la diversité sexuelle, notamment. Toutefois, à certains moments, ces discours seront contredits par certaines situations vécues par les participantes. Dans la saison deux, par exemple, Sukie Doll, drag d'origine est-

⁴⁶ I'm from the Carribean, Kimmy is from the Phillipines, Gisele is French, and Fiercalicious is African and Romanian. Put it on the screen: diversity.

asiatique, fait un cri du cœur à propos de la diversité de façade et le racisme vécu dans le monde de la drag au Canada :

Je ne me retrouve jamais représenté à la télévision ou dans les drag queens queers [...] Il n'y a aucune réelle ouverture pour les drag queens asiatiques comme moi. On est catalogué, alors c'est toujours, « Okay donc, tu peux faire Lucy Liu⁴⁷? Est-ce que tu peux faire un personnage asiatique? C'est pourquoi tu es toujours retenu... [Gia Metric, drag queen blanche : [Comme une] bouche-trou] Exactement, une queen bouche-trou.⁴⁸

Le témoignage de Sukie Doll dénote que le racisme n'est pas absent de la communauté queer et celle-ci rappelle la pression toujours présente de représenter sa communauté dans le multiculturalisme canadien et de comment cette « altérité » raciale et ethnique est essentialisée par le discours de la diversité (Bannerji 2000, 156). Lors de différentes périodes et encore aujourd'hui, l'État par ses politiques de la gestion de la diversité et ses politiques du multiculturalisme a réduit la diversité à son expression d'être l' « autre » et d'être « différent », notamment par la mise sur pied de festivals multiculturels, d'associations financées par l'État ou de programmes spécifiques pour certains groupes (Hutcheon 1991, 48; Bannerji 2000, 37; Lee 2003, 111). Il n'est donc pas surprenant de voir que de nouveaux arrivants ou membres de la diversité au Canada se font demander de performer leur origine ethnique ou raciale et que cette pression est aussi présente dans la communauté LGBTQ+. Toutefois, juste après ce cri du cœur de Sukie Doll, la conversation va complètement changer et rapidement, Kimora Amour et Pythia vont prendre le relais et parler de leur réalité, de leur oppression vécue dans leur pays d'origine conservateur et peu ouvert, les

⁴⁷ Actrice américaine d'origine asiatique ayant joué dans plusieurs films et des séries télévisées à grand déploiement tel que Kill Bill, Charlie's Angels, Chicago et Elementary.

⁴⁸ It comes from the fact that I was never represented in the TVs or I guess the queer drag queen. There's no true opening for like an Asian drag queen like me. You have to be type casted, so it's always, Okay, so can you do Lucy Lie, Can you do Asian character? Xo that's why you're booked. [Filler spot, Filling that spot] Yeah, the filler queen [Yeah] in the cast.

Caraïbes et la Grèce, respectivement (ces deux drag queens et leurs discours seront présentés et analysés plus en profondeur dans la prochaine partie).

Ainsi, plusieurs thèmes et récits sont présents dans l'émission en rapport à ce mythe de l'ouverture de l'État canadien et à ces différents éléments normatifs. Néanmoins, trois grands thèmes ressortent de la recension des propos de l'émission : la violence homophobe et le conservatisme social des pays étrangers; la fuite et la reconnaissance du Canada comme terre d'accueil et d'ouverture aux queers; et l'incorporation normative de la diversité au mythe de l'ouverture et de la tolérance du Canada, et ce, surtout dans l'épisode où les candidates sont invitées à dragguer des réfugiés (Saison 1, Épisode 8 : « Welcome to the Family »). Bien que la grande majorité du discours ne contredît pas le nationalisme multiculturel ouvert et tolérant du Canada, à quelques reprises certaines drags et certains contextes permettront d'offrir un discours contre ce mythe national normé. Toutefois, à ces moments ces derniers seront rapidement mis en opposition avec d'autres discours et énoncés renforçant la norme de la nation multiculturelle canadienne ou rendant dos à dos et en égalité la violence de la nation et l'extérieur conservateur.

La violence homophobe « étrangère »

L'homosexualité n'est pas encore acceptée partout sur la planète. Certains pays punissent fortement l'homosexualité, soit de peine de prison et même de la peine de mort. La vie queer est donc parfois synonyme de clandestinité dans certains endroits du globe, mais pas toujours de façon égale pour tous les types d'identité sexuelle ou d'orientation ou d'expression du genre. Ainsi, certains pays occidentaux mettent de l'avant leur ouverture à la diversité sexuelle au contraire d'autres pays dits « conservateurs » ou moins ouverts aux personnes gays. Cette logique très contemporaine, mais surtout ce discours de l'intégration des personnes LGBTQ+ dans la nation et

surtout dans les nations occidentales, et ce, parfois dans une optique racialisante et islamophobe est appelé homonationalisme (Smith 2017, 463). Développé par l'autrice queer Jasbir Puar (2007 [2017]), le concept de l'homonationalisme renvoie au processus par lequel l'Occident réussit à intégrer le corps queer dans un nationalisme post-11 septembre (néolibéral, islamophobe, dans un monde de surveillance accrue) en dépeignant l'Ouest comme libéré et libérateur sexuel, tout en niant la réalité parfois complexe des communautés racisées et immigrantes (Winer et Bolzendahl 2021, 1; Evangelista 2020, 1), et ce, tout en maintenant le discours raciste et impérialiste américain (Puar 2017). Ainsi, le corps queer ne peut vivre que par, notamment, la destruction et l'élimination d'un Moyen-Orient pervers et barbare (Smith 2010, 49). En normalisant la *queerness* dans le patriotisme, le mariage hétéronormé, l'homonormativité (Duggan 2003, 50) et la société de consommation, l'homonationalisme permet de créer une menace racisée et obscurantiste contre la nation et contre ses citoyens libérés (Schotten 2016, 354). Et ce, tout en dépeignant et homogénéisant certaines sociétés comme arriérés et « barbares » devant un exceptionnalisme sexuel occidental qui est lui-même parfois homophobe (Puar 2017, 22).

L'homonationalisme s'intéresse particulièrement au processus discursif de l'acceptation du corps queer dans la nation « gay-friendly » et à la manière par laquelle les structures modernes ont permis une réorientation de la relation entre l'État, le capitalisme et la sexualité (Puar 2013, 337). Ainsi, l'homosexualité normalisée et incluse dans le discours national est comme une métaphore pour une nation libérée et progressiste (Puar 2017, 1), mais qui tout de même définit normativement les bonnes personnes queers. Ainsi, seulement certains types de corps et d'intersection sont perçus comme nécessitant protection ou vie (Haritaworn, Kuntsman et Posocco 2014, 4) surtout les personnes queers qui s'intègrent dans le discours normatif national, connoté comme blanches, consuméristes, athées et binaires (Puar 2017, xx).

Après la première publication du livre de Puar, plusieurs auteurs ont repris le concept de l'homonationalisme et l'ont utilisé dans plusieurs contextes, avec différentes méthodologies ou matériaux de recherche. Puar (2013, 337-8) a ainsi ajouté une variance au concept d'homonationalisme en décrivant le *pinkwashing* de certains pays, par exemple Israël comme « endroit ouvert au LGBTQ+ » *a contrario* des pays musulmans limitrophes. Le *pinkwashing* est décrit ainsi comme une action délibérée de l'État de publiciser et vendre son exceptionnalisme et son ouverture sexuelle, en opposition avec d'autres pays antagonistes qui sont perçus comme barbares et homophobes (Smith 2017, 464) et ainsi « laver » les violences homophobes internes, mais aussi la violence israélienne contre les Palestiniens. Une des autres de ces variantes est l'homonationalisme colonial⁴⁹. Ce type d'homonationalisme se déroule seulement dans les pays où il y a eu une puissance coloniale. Ainsi, l'Amérique-du-Nord, selon Morgensen (2010, 106), a été l'endroit privilégié pour une suppression politique et littérale du corps queer autochtone. Avec la colonisation, les colons ont alors créé et forcé un sens de sexualité « moderne » hétéronormé et binaire aux peuples autochtones (Morgensen 2013, 42) en effaçant leur historicité plus diverse quant à la sexualité. Cette sexualité moderne a même produit, facilité et normalisé la colonisation de peuplement aux États-Unis (Morgensen 2010, 117).

Même si cette théorie est fortement ancrée aux États-Unis, ces logiques et ce processus se sont déroulés peut-être à plus grande échelle au Canada et de façon plus rapide, car aujourd'hui, les personnes LGBTQ+ sont intégrées normativement dans la mosaïque multiculturelle du Canada, toutefois en ne changeant pas, mais que de façon superficielle l'exclusion homophobe et transphobe vécue par les personnes queers dans la nation (Lenon et Dryden 2015, 4).

⁴⁹ Settler homonationalism

Ainsi le processus des demandeurs d’asile queers dans le système d’immigration au Canada peut être décrit comme le récit homonational de la migration queer vers la nation libératrice⁵⁰ (Murray 2016, 20). Ce récit normatif décrit comment les identités sexuelles, l’orientation de genre, les identités nationales et la culture sont mises ensemble pour créer une moralité nationale créant une citoyenneté canadienne unique d’ouverture et d’exceptionnalisme sexuel (Murray 2016, 3). L’utilisation de ce récit semble essentielle pour les demandeurs d’asile pour réussir le processus d’acceptation comme réfugié queer au Canada. Celui-ci se compose de plusieurs éléments dont le premier et le plus important est de présenter les pays de provenance de ces réfugiés comme des pays « haineux », « anti-gay », « conservateurs » et comme endroit de violences homophobes (Murray 2016, 20; Kinsman 2018, 100) devant les représentants de l’État et la société en général. Cette présentation des pays quittés est essentielle pour l’admission du réfugié comme victime « vraie et crédible » de violences homophobes (Murray 2014a, 22; White 2014, 87), toutefois, ce type de récit comporte des omissions et des bémols (Murray 2016, 3).

Dans les trois saisons de *Canada’s Drag Race*, les histoires de Pythia - d’origine grecque et arrivée à l’âge de 14 ans à Montréal (Crave 2021) - et d’Anastarzia Anaquway - provenant des Bahamas - présentes dans la saison deux et un, respectivement, sont les exemples les plus frappants de ces violences homophobes et conservatrices placées à l’extérieur de la nation, en plus des histoires des réfugiés queer dans l’épisode 8 de la saison 1 « Welcome to the Family ».

Pythia et la Grèce conservatrice

Lors de l’épisode quatre de la deuxième saison, pour donner suite au cri du cœur de Sukie Doll (discuté plus haut), Kimora Amour, d’origine guyanaise et ayant immigrée au Canada, évoque

⁵⁰ Queer migration to liberation nation

que la culture caribéenne peut être très ouverte, mais aussi extrêmement oppressante et réfractaire à la diversité des expressions du genre. Dans les instants suivants, Pythia racontera un élément réitéré souvent durant cette saison, et jusqu'à la fin, sa relation tendue avec la Grèce, son pays d'origine, et son conservatisme.

Quand j'ai fait mon *coming out* à mes parents, ils ont réagi en disant « Est-ce que quelqu'un t'a violé? Veux-tu devenir une femme? [...] Pourquoi veux-tu faire ça maintenant? » Chez moi, en Grèce, les personnes gays n'existent pas. Nous ne faisons pas partie de la société, nous ne sommes pas partie prenante de la culture, on ne fait partie de rien.

[... À propos de l'invisibilité des queers et des gays en Grèce] je suis vraiment heureuse que je puisse être cette icône queer et grecque maintenant à la télévision [Eve 6000 acquiesçant : Oui!] et je peux leur montrer que j'ai une famille, des amis qui m'aiment pour qui je suis [pleurs... alors qu'elle se fait enlacer par les autres participantes] ... Je n'ai jamais pensé que j'aurais pu être capable de vivre cette vie, je suis juste tellement reconnaissante.⁵¹

Ce discours antagoniste entre la société conservatrice grecque et le Canada est connoté de plusieurs aprioris, mais surtout encense la nation canadienne. De prime à bord du point de vue culturel, la Grèce n'est pas un pays si lointain du Canada, mais le parcours de Pythia illustre cette différence culturelle et d'ouverture entre les différents pays occidentaux. En Grèce, même si la loi permet une certaine ouverture, la religion orthodoxe est toujours prévalente et l'homosexualité est perçue, dans le meilleur des cas, comme déroutante et anormale (Chronaki 2017). En présentant, cette société comme conservatrice, ce type de discours permet de construire encore plus fortement

⁵¹ So, I came out to my parents. They were like did someone rape you? Do you want to be a woman? [...] Why do you want to do this right now?
Back home in Greece, like, gay people don't exist. It's like we're not part of society, we're not part of culture, we're not part of anything.
[...] But like I'm very happy that I at least can be this Greek queer icon right now [Eve : Yeahh], and I get to show them look, I have a family, I have friends that love me for who I am. [Tears] [... Cuddle from others queens] I never thought that I was ever going to be able to live this life, and I'm just so thankful. [Crying] I'm sorry.

un exceptionnalisme sexuel du Canada, envers même des pays perçus comme ouverts et divers du nord global tels que la Grèce, tout en renforçant la notion qu'il y a de la violence homophobe dans certains pays de l'Orient ou du sud global (Puar 2017).

Renchérissant, elle dit : « Je veux seulement que le monde voit qu'il y a plus pour des gens comme moi que les maladies et la solitude [...] je veux que mon pays et des gens me ressemblant voient que quelqu'un comme moi peut réussir, exister, être heureux et fier.⁵² » Les mots maladie et solitude ont longtemps été associés à la vie gay surtout avec le virus du VIH/SIDA et l'exclusion historique des personnes gays de leur famille après leur *coming out*. Ce rappel du passé dans le discours de Pythia distingue encore plus fortement une Grèce arriérée et conservatrice dans sa culture, renforçant ainsi de plus belle le Canada comme pays moderne et ouvert qui permet à ses « enfants queer » d'être exaltés, « heureux et fiers » d'être eux-mêmes, mais surtout devenus canadiens et reconnaissants de l'ouverture de ce pays (Murray 2016). Plus fortement, l'utilisation de l'énoncé "chez moi" (back home) créé pour le spectateur une distance de la violence et de l'homophobie, même si celle-ci décrite par Pythia, aurait pu se produire au Canada. La distinction et la séparation linguistique par le « chez moi » isolent la violence à l'étranger et à l'extérieur de la nation. Créant ainsi une binarité très manichéenne entre l'ancienne et la nouvelle nation-maison de l'immigrant entre binômes : oppressante/libératrice, primitive/moderne, sous-développée/développée (Murray 2014b, 140). En renforçant encore plus le fait que les gays ne « font même pas partie de la société » hellénique, alors que pour les téléspectateurs, les queers font partie intégrante de la société au Canada. Cette queerphobie grecque renforce le discours d'ouverture et de tolérance du Canada, permettant alors à la nation canadienne d'être perçue

⁵² I just want the world to see that there is more for people like me than disease and loneliness [...] and I want my country and people like me to see someone like me do so well, and exist, and be happy and proud."

comme un *primus inter pares* de l'Occident, un pays plus ouvert, plus diversifié que ses pairs occidentaux et européens.

Pythia renforcera encore ce récit des pays conservateurs quittés lors des épisodes suivants décrivant plus en détail le conservatisme social de la Grèce du point de vue de l'expression du genre. Ainsi, lors de l'épisode sept:

Chez moi en Grèce, être efféminé est tabou, spécialement pour des gens qui se présente de façon plus masculine.⁵³

À propos de sa grande imagination, à l'épisode neuf :

Grandir dans un pays vraiment conservateur, je n'avais pas vraiment ces moyens d'échapper à la réalité et ces moyens vivaient, ainsi, tous à l'intérieur de moi, car c'était une façon pour moi de m'extirper de cette réalité.⁵⁴

Et lors de la finale, lorsqu'elle décrit son parcours pour arriver à la finale de Drag Race :

Toutes les petites choses que j'ai faites durant toute ma vie en grandissant étaient vues comme incorrectes et tu grandis en haïssant chacun des aspects de toi-même, car, dès ton plus jeune âge, et lorsque tout le monde te dit : « Ne fais pas ça de cette façon, c'est mal. Ne t'assis pas de cette façon. Ne croise pas tes jambes comme ça. » Tu en viens à penser que quelque chose ne tourne pas rond chez toi [...] j'aimerais prendre ma version plus jeune, la brasser et lui dire « Tes prières ne sont pas exaucées, car il n'y a rien de mal en toi. »⁵⁵

Pythia décrit alors comment la société grecque dite « conservatrice » astreint à ces personnes de la diversité sexuelle certaines façons de faire et les punit pour ces actions contre les normes de

⁵³ Back home in Greece, being feminine is taboo, especially as someone who's more masculine presenting,

⁵⁴ Growing up in a very conservative country, like, I didn't really have these ways to escape reality, and they all sort of lived within me, because it was a way for me to escape.

⁵⁵ Every single, little thing that I did, that I did in my entire life growing up there was deemed wrong and I grew up hating every aspect of myself, because when you're so young, and everybody tells you, "This is wrong. Don't do it this way. Don't sit that way. Don't cross your legs that way." You think that there's something wrong with you. [...] and I wish I could grab my younger self and shake him and be like "Your prayers are not being answered because there's absolutely nothing wrong with you".

l'expression du genre. Néanmoins, le récit de Pythia est assez familier pour la plupart des personnes gays et queers, où les normes genrées sont sujettes à des punitions par plusieurs acteurs institutionnels formels et informels (famille, école, collègues, patrons, membres de la communauté LGBTQ+, inconnus, police, État) pour se modeler aux préceptes sociaux sur le genre et l'expression du genre. Il est donc marquant que tous ces éléments soient situés de façon géographique à l'extérieur de la nation, même si en réalité toutes ces punitions de la transgression des règles sociales racontées par Pythia sur l'expression du genre se retrouvent dans toutes les sociétés occidentales y compris le Canada. Ainsi, l'émission par ces choix permet de construire certains pays dits occidentaux comme conservateurs et oppressifs contre la diversité sexuelle, mais sans véritablement donner de contrepoids à cette réalité; aucune drag ne raconte comment elle a été victime des normes à propos de l'expression du genre au Canada, après les propos de Pythia.

Anastarzia Anaquway et la violence homophobe aux Bahamas

Un autre exemple de cette violence homophobe étrangère et plus explicite se retrouve dans le témoignage d'Anastarzia, drag afro-bahamienne, présenté lors de l'épisode deux de la saison un. Décrivant, dans le *Werk Room*, en se maquillant, comment elles ont commencé à faire de la drag, Anastarzia raconte comment elle est arrivée au Canada, à la suite d'un incident particulièrement violent :

[Au Bahamas] contrairement à d'autres pays comme les États-Unis et le Canada [la drag et l'homosexualité] n'étaient pas acceptées du tout. J'ai eu beaucoup d'amis assassinés [Priyanka, drag née au Canada d'origine indo-guyanaise, surprise, s'exclame : quoi?] Certains ont été tirés à bout portant en ouvrant leur porte d'entrée.

Priyanka : Tirer parce qu'ils étaient gays?

Anastarzia : Oui, je n'en parle pas beaucoup, mais j'ai aussi été tiré et j'ai une balle dans mon rein gauche. [Les autres queens réagissant fortement : Mon dieu! Vraiment! Qu'est-ce qui s'est passé?] Je revenais du travail et deux hommes étaient là dans ma cour. [Priyanka, haletante : Non, non, non] Oui, complètement sérieuse à 100%. Je me suis garée dans mon entrée. Ils se sont approchés de mon véhicule et ils ont commencé à tirer.

Priyanka : Non, est-ce que c'est vrai? Mais voyons!

Anastarzia: En réalité, trois balles m'ont atteinte. Une dans mon bras, une dans mon torse et une dans mon abdomen [...] Je me suis conduite moi-même à l'hôpital, et quand j'y suis arrivée, je me suis effondrée. J'étais transie de froid et alors que j'étais étendue, j'ai entendu le docteur dire : « Je ne pense pas que celui-ci va passer la nuit » [moment de silence et pleurs].⁵⁶

Cet exemple de violence qui s'est produit dans un autre pays présenté comme intolérant et homophobe retient l'attention. En premier lieu, par la violence de cette tentative d'assassinat et la gratuité de l'action, mais aussi par la réaction des autres participantes qui sont choquées et éberluées par le témoignage d'Anastarzia. Les « quoi », « voyons », « vraiment », « que s'est-il passé? » démontrent l'un après l'autre comment la violence homophobe est maintenant chose du passé et ne peut se produire au Canada et doit se produire très loin de la nation, même si c'est plus ou moins la réalité⁵⁷ (Femmes et Égalités Canada 2022). L'étonnement des autres drag queens est

⁵⁶Unlike other countries, like the US and Canada, it wasn't accepted at all. I am talking about I've had so many friends murdered. [Whatt] Shot in the face as they're opening their front doors.

Priyanka: Shoot in the face because they're gay?

Anastarzia: Yes, I don't talk about it a lot, but I too have been shot. And I have a bullet in my right kidney. [J: God] [K: Really] [P: What happened?] I got home from work, and these two guys are standing in my yard. [No, no, no, gasps] Yup, serious a hundred times. I pull into the driveway. They approach my car, and they just start shooting. [No, are you lying? What the fuck?] Like Legit. Three of the bullets hit me. One went into my arm, one went into my chest, and one went into my stomach.

Anastarzia: "[talking about being shot] I drove myself to the hospital, when I got to the hospital, I finally collapsed. I felt cold and I just laid there and heard the doctor say - I don't think this one is going to make it through the night.

⁵⁷ Plusieurs drags dans les trois saisons vont parler de leurs histoires d'intimidation (Jimbo S1 E5; Irma Gurd S3 E2), d'homophobie vécue dans le système scolaire (Gisèle Lullaby S3 E7, Icesis Couture S2 E8), de propos homophobes dans leur famille (Eve 6000 S2 E3) et d'agressions homophobes (Boa S1 E6) et transphobes (Kimmy Couture S3 E8), notamment.

quand même très révélateur de ce que dans la psyché canadienne, ce genre de chose, de violence gratuite haineuse et queerphobe ne puisse pas se produire ici, à tout le moins, pas de façon aussi explicite.

Ainsi, le récit d'Anastarzia lui permet de s'inscrire dans la nation et le mythe de l'ouverture et de la tolérance comme un réfugié « vrai et crédible », celui ayant vécu de la violence à l'étranger. Car, dans le système d'immigration, il est important pour les réfugiés de performer une identité queer intelligible et empreinte de traumatisme pour achever l'intégration et l'acceptation de ceux-ci dans la nation (White 2014, 85). Pour entrer dans la nation, il faut donc que les réfugiés adhèrent à cette norme dont le pays quitté est empreint de violence. Le récit d'Anastarzia tait, de surcroît, l'héritage colonial britannique et ces lois anti-queers présentes dans la région des Caraïbes et dans d'autres pays colonisés (Browne et Nash 2014, 322). Ce genre de discours normatifs à propos des violences homophobes extérieures à la nation sera témoigné aussi par les réfugiés dragués de l'épisode huit de la saison un.

Les réfugiés dragués et leurs récits de violences homophobes

L'épisode des trois saisons le plus explicite quant à cette notion de nationalisme ouvert et accueillant surtout en opposition aux pays dits conservateurs et homophobes est présente lors de l'épisode huit, de la saison un, lorsque les cinq candidates restantes seront appelées à draguer cinq réfugiés homosexuels parrainés par l'organisme *Rainbow Railroad*.

Dès le début de l'épisode, l'animateur biracial Jeffrey Bowyer Chapman introduit le défi en parlant de la situation actuelle des personnes LGBTQ+ dans le monde :

Alors mes Gay-nadiens, nous sommes très chanceux de demeurer dans un pays, où nous pouvons vivre comme nos versions authentiques de nous-mêmes [...] Je n'ai pas à dire à des drag queens comment c'est un acte parfois radical de vivre fièrement et ouvertement dans ce monde. Environ 70

pays de par le monde criminalisent les membres LGBTQI, et dans six pays, nous pouvons toujours être condamnés à la peine capitale, parce que nous sommes nous-mêmes. Pour certains, s'enfuir est la différence entre la vie et la mort.⁵⁸

Le discours de la production par la voix de l'animateur est marqué fortement par l'exceptionnalisme sexuel du Canada et son ouverture homonationale. Déjà « Gay-nadiens » renforce cette union d'être gay et canadien dans une seule logique discursive où les deux vont de pair et sont la suite logique de l'un et l'autre (Aydemir 2022). Aussi, l'opposition discursive entre la « belle » vie des queers au Canada et la violence étatique étrangère en faisant un rappel aux lois et la criminalisation de l'homosexualité et la peine de mort, permet de construire fortement l'extérieur de la nation comme violent, conservateur, renfermé et même « méchant » à l'égard de la diversité sexuelle. Dans aucun moment, le Canada n'est décrit comme un endroit où ces violences homophobes sont parfois commises ou ont été commises dans la loi (Corriveau 2006; Kinsman et Gentile 2010; Howlett 2013; Smith 2020a), l'extérieur en est réduit à sa violence même mortelle.

Dès leur arrivée sur le plateau, les réfugiés sont présentés aux candidates selon leur pays d'origine où ils ont vécu de la violence et non selon leur occupation ou leurs activités. Après avoir été pairé avec les candidates, chaque réfugié raconte son histoire et son parcours homosexuel jalonnés de violences homophobes vécues autant en Indonésie (Eka et Rainer), en Syrie (Rebal), en Jamaïque (Elton) et en Ouganda (Dennis). Les réfugiés, tous des hommes gays cisgenre, racontent à différents moments dans l'épisode aux drags souvent émotives les différents sévices qu'ils ont vécus dans leur pays d'origine de la part de l'État, de voisins ou d'inconnus. Rainer,

⁵⁸ So, my Gay-nadian, we are damn lucky to live in a country, where we can live as our authentic selves. [...] I don't have to tell drag queens what a radical act it's still to live out and proud in this world. Nearly 70 countries around the world criminalize LGBTQI people, and in six countries, we face the death penalty, just for being us. For some escaping is the difference between life and death.

provenant de l'Indonésie avec son mari Eka, lui aussi présent comme réfugié dans cet épisode, décrit « la guerre au LGBT » de leur pays d'origine alors que tout le monde se prépare à être en drag :

Il y a eu des rafles policières dans des résidences privées [en 2016]. Moi et Eka avons dû nous déplacer dans quatre endroits différents et à chaque fois, il y avait un groupe de policiers au bas des marches, et on devait quitter par les sorties de secours.

Scarlett Bobo [drag queen blanche née à Ottawa] : Et c'était constant?

Rainer : Constant, parce que les gens découvraient qui nous étions. Ils nous envoyaient des textos disant de nous suicider, sinon « On va vous tuer », c'était juste [...]

Scarlett, empathique : [Je suis] vraiment contente que vous soyez ici.⁵⁹

Toujours, à propos de l'homophobie des pays quittés, Rebal, provenant de la Syrie, décrit comment c'est toujours très tabou dans les cultures moyen-orientales pour des hommes d'être habillés comme des femmes et qu'il a dû cacher son identité et rester dans le placard jusqu'à son arrivée ici. Renchérissant, Dennis, réfugié ougandais, raconte lui aussi ces interactions avec les forces de l'ordre et la réalité queer en Ouganda. Quand il a ressenti qu'il ne pouvait plus vivre dans ce pays africain, il a décidé d'aller vers *Rainbow Railroad* :

Si la police me bat et m'arrête. Je m'en fous, car j'ai des preuves, mais quand des gens te suivent et t'attaquent, ils sont anonymes et peuvent te faire disparaître et tu ne peux rien y faire. Depuis que je suis parti, ça va de mal en pis, quatre personnes que je connais ont été tuées et il y a tout juste deux semaines, 125 personnes ont été arrêtées juste parce qu'elles étaient dans un bar gay.

Scarlett : Est-ce que tu penses que les lois en Ouganda vont changer un jour?

⁵⁹ There were police raids on private residences. Even for me and Eka, we had to move four different places. Every time there's a group of police downstairs, we must flee through the emergency exit.

Scarlett: And this is like a constant thing?

Rainer: Constant thing because people finding out who we are. They send us texts telling us to kill ourselves, "We will kill you." It's just... [Scarlett: Oh my god] So yeahh (Scarlett : I'm glad you are here.)

Dennis : Si je croyais que la loi ne changerait jamais, je ne mènerais pas le combat que je mène aujourd'hui [Scarlett acquiesçant]. Par exemple, en Afrique du Sud où ils ont changé la loi et où elle est bien, les gens se font toujours tuer. Les lesbiennes se font encore violer. Pour moi, il est donc plus important de changer la perception des gens.⁶⁰

Touchée par ce témoignage, Scarlett et Lemon, deux drags d'origine caucasienne et canadienne, vont se sentir inspirée par la résilience de Dennis, et souhaitent devenir des agents de changement, car ce témoignage permet de « mettre des visages sur ces chiffres et de se rappeler [Lemon en pleurs] comment cette situation est sérieuse et que de vraies personnes nécessitent de l'aide⁶¹ ». Ce témoignage semble créer deux sentiments : une immense empathie à la suite de ce que Dennis a vécu dans son ancien pays, mais aussi que les drag queens veulent s'impliquer dans cette situation en devenant des agents de changement ou en décrivant que ces personnes nécessitent notre « aide ». Scarlett dira avant le témoignage de Dennis lors de l'épisode que « nous vivons dans une bulle vraiment confortable et juste parce que nous sommes sains et saufs ne veut pas dire que la lutte est terminée. Nous devons continuer [à nous battre] pour la sécurité et la liberté et nos frères et sœurs »⁶². Cette réalité dont l'Occident doit aider l'Orient est une logique importante de l'homonationalisme décrit par Jasbir Puar (2017). Mais aussi d'une sorte de nouveau discours colonial et de combat civilisationnel : l'Occident sauvant maintenant les femmes et les gays des

⁶⁰For example, if the police are beating me up and arresting me, I don't care because I know I have a record. But when the people following you and attacking you are anonymous, they can make you disappear, and there's nothing you can do about it. Since I left, everything has just been going from bad to worse. Four people I know have been killed, and just two weeks ago, 125 people were arrested just from going to hang out in a gay-friendly bar.

Scarlett: Do you think the laws and people in Uganda would ever change.

Dennis: Yeah. If I didn't think the laws would ever change, I wouldn't be fighting, the fight I'm fighting today.

(Scarlett: yeah) if you look at countries like South Africa, where they have changed the laws and the laws are good, but people are still getting killed. Lesbians are being raped. So, for me, it's more important to change the mindset of the people.

⁶¹ to like put a face, to put faces, to those numbers... [tears] just remind you of like how serious this is, and how like there's real people that need help.

⁶² we get very comfortable in our little bubble and just because we are safe that doesn't mean that the fight stops with us. We have to keep pushing for the safety and freedom of our brothers and sisters

hommes de couleur (Brake 2012, 245), une nouvelle version des hommes blancs sauvant les femmes racisées des hommes racisés du colonialisme britannique (Spivak 1988).

Cette réinscription de ce paternalisme occidental et néocolonial est problématique, car le discours occidental d'ouverture et de « sauveurs » des membres la diversité sexuelle peut parfois être contre-productif dans certains endroits du globe. Dans un cas très canadien, John Baird alors ministre des Affaires étrangères du Canada et d'autres pays occidentaux critiquent ouvertement la loi anti-homosexuelle ougandaise en 2012 (Ayward et Brown 2020, 315). Lors de la présence de la présidente du parlement ougandais au congrès de l'Union interparlementaire au Canada, le ministre Baird critique fortement la loi lors de leur rencontre (Wahab 2016, 688). Cette rebuffade renforce et donne un nouveau souffle à la loi : car la présidente est acclamée à son arrivée à l'aéroport d'Entebbe (Singh 2017, 245) et promet de passer la loi « pour donner un cadeau de Noël aux Ougandais » (Wahab 2016, 688). Il est évident que les propos paternalistes occidentaux n'ont pas aidé à « sauver » les homosexuels et changer l'opinion des décideurs en Ouganda. Cet évènement a aussi mis en relief le travail de certaines organisations évangéliques financées par les États-Unis (Singh 2017, 246) et même certaines ONG internationales catholiques canadiennes travaillant en Ouganda et ayant un discours homophobe tout en ayant reçu du financement du gouvernement Harper (Aylward et Brown 2020, 316). Cet exemple canadien présente bien comment ce type de discours peut être contre-productif, mais aussi invisibiliser le rôle des États occidentaux dans la continuité de ces violences homophobes (Browne et Nash 2014, 323).

Ainsi, jusqu'à maintenant, des pays comme l'Ouganda, l'Indonésie, la Syrie, les Bahamas et la Grèce ont été représentés comme des « endroits de honte, de silences, de violences [et] des endroits à être quittés à toute vitesse⁶³ » (Murray 2016, 138). Jusqu'ici et à certains degrés,

⁶³ Often represented as a site of shame, silence and violence, something to be left as soon as possible

l'endroit d'origine est défini comme une scène de crimes, où il est normal que le regard occidental questionne et enquête comme des policiers ces violences vécues à l'étranger (Murray 2016, 141). Le problème de ce récit, bien qu'on ne puisse nier que certains endroits sont homophobes et moins ouverts à la diversité sexuelle, c'est qu'il occulte la violence vécue par les queers aujourd'hui même au Canada, l'histoire coloniale du pays et ses politiques queerphobes (Lee 2018) et présente le pays comme un « bon sauveur » des personnes queers. Par le biais de la comparaison, ce discours sur ces États dits « conservateurs » et « à fuir » renforce le mythe de la tolérance et de l'ouverture du Canada, de telle sorte que les réfugiés et les drags sont cooptés pour consolider l'image de sanctuaire que constitue le Canada pour les personnes LGBT (Mulé 2020, 218). Même si ces histoires de violence et de persécution doivent être racontées, elles deviennent rapidement, le seul élément discuté dans la sphère publique (Fobear 2014, 53), et dans les médias avec une présentation univoque et normative : celle du pays accueillant et libérateur (Janicek, Wong et Lee 2009; Roy 2012; Murray 2014b) ce qui efface plusieurs pans des difficultés vécues au Canada et le rôle de l'État dans ces dernières (Lenon et Dryden 2015; Murray 2014a, 29; Kinsman et Gentile 2010).

Le récit de la fuite et de la libération : le Canada comme terre d'accueil

Après avoir décrit en long et en large, la violence vécue dans les pays du Sud global et conservateur, DAB Murray (2016) décrit une deuxième étape du récit de la migration queer vers la nation libératrice, celle de la fuite vers le Canada. Cette fuite « inévitable » vers l'échappatoire parfaite qu'est le Canada; le « paradis sûr pour les gays et lesbiennes persécutées, car le Canada considère ceux-ci comme des personnes ordinaires⁶⁴» (Murray 2020, 20). Dans ses recherches

⁶⁴ because it is the safest heaven for persecuted gays and lesbians and Canada considers gays and lesbians to be ordinary people

anthropologiques faites avec des réfugiés et des organisations d'aide aux réfugiés queers de Toronto, il a donc découvert comment les réfugiés dans le système d'immigration au Canada doivent performer de façon très normée une certaine émotivité quant à leur sentiment de bien-être, de liberté et de désir d'être au Canada (Murray 2016, 34), il montre comment iels sont reconnaissants.es d'avoir été « sauvés.es » des persécutions par la nation canadienne et d'être enfin libres comme personnes LGBT sorties du placard et ayant la possibilité d'être elles-mêmes (Murray 2016, 53; Murray 2014a, 27-9). Murray identifie aussi un certain « homonationalisme initial » de la part des migrants.es arrivés.es au Canada ceux-ci réinscrivant ce fort contraste entre leur pays d'origine et la célébration complètement ouverte de la Fierté, par exemple, le tout avec un propos relevant de la gratitude de ceux-ci d'être au Canada, d'avoir été « sauvés » et de pouvoir être enfin eux-mêmes (Murray 2016, 53).

Le récit de l'acceptation du Canada et de son caractère bienveillant est présenté par différentes drags provenant à la fois des Caraïbes (Kimora Amour, Anastasia Anaquway et Jada Shada Hudson) et du Moyen-Orient (Halal Bae), mais aussi par les réfugiés dragués lors de la première saison.

Kimora Amour et le Canada, pays de l'Underground Railroad

Lors de l'épisode six de la deuxième saison, Kimora Amour, drag guyanaise et afrodescendante, dans le défilé sur le thème des péchés capitaux, plus précisément sur ce qui est hideux-sinistre (ugly) va s'inspirer de l'esclavage pour sa performance. Représentant l'exaltation historique du Canada en pays progressiste, ouvert et tolérant, contrairement à son voisin du Sud, Kimora, en voix hors-champ, présentant sa tenue ([Figure 4](#)), s'exclame :

Dans ce défilé, je porte une tenue traditionnelle des esclaves qui aurait été vue souvent dans les Caraïbes. Je souhaite que les juges voient la souffrance, parce que s'il y a bien une chose qui est

horrible, ça a été l'esclavage. À la fin du défilé, je brise mes chaînes, je suis libérée et je cours vers l'endroit où je sais où je vais être à la maison et c'est le Canada. C'est difficile, mais c'est un récit que je voulais raconter lors de ce défilé.⁶⁵

Le discours de Kimora présente le Canada en contradiction avec les Caraïbes, comme un pays exempt d'esclavage, tel que le pays de l'*Underground Railroad*, mais aussi symbolisant la maison et l'accueil. En fait, rien ne pourrait être plus faux sur ces différents mythes que l'esclavage était absent (Trudel 2009) au pays de l'*Underground Railroad* et que le Canada a toujours été accueillant aux personnes afrodescendantes fuyant les États-Unis (Walker 2009, Maynard 2017). Ainsi, réalités méconnues de l'histoire du Canada, certains esclaves afrodescendants auraient quitté le Canada aux 18^e et du 19^e siècle pour s'installer dans le nord des États-Unis (Thompson 1979 dans Maynard 2017, 27); le chemin inverse de cette fuite vers le Canada décrite par Kimora. Ce récit de la fuite des esclaves, de l'ouverture historique à la diversité et de la tolérance canadienne est partie intégrante du récit de la nation comme pays progressiste et ouvert, mais aussi à ce nationalisme des petites différences décrites par Brooks (2002) et d'autres. Dans le mythe du Canada, la nation n'est donc pas ouvertement ségrégationniste ou esclavagiste comme l'ont été les États-Unis, même s'il y a eu de l'esclavage sur le territoire canadien, le pays est présenté seulement comme un havre de tolérance.

In fine, ce mythe de la diversité et de la tolérance crée, selon Thobani (2007, 154), une amnésie de bévues et d'imperfections historiques que continue de décrire Kimora, rendant ainsi le pays toujours progressiste aux yeux de tous, malgré ces moments moins glorieux, car durant toute son histoire le Canada n'a pas été exempt de politiques raciales et racistes (Maynard 2017, 48) tels

⁶⁵ On this runway, I am wearing a traditional slave garb that would often be seen in the Carribean. And I want the judges to see pain, because one thing that's ugly as sin has been slavery. At the end of this runway, I break my chains, I am set free, and I'm running to the one place I know I can find home, and that's Canada. It is difficult but it is a story I needed to tell on this runway.

que la ségrégation scolaire ou dans les lieux publics (38), les promesses non tenues envers les *Black loyalists* et ceux fuyant l'esclavage aux États-Unis (27-8), concernant l'immigration avec des lois restrictives comme la Loi d'exclusion des Chinois (1885), l'exclusion à l'entrée à certaines « races » dans la Loi d'immigration de 1910 (MacKey 1999, 46; Thobani 2007, 90), entre autres, ou même de ces politiques sur le don de sang excluant jusqu'à très récemment les queers et les personnes noires (Dryden 2015). Ainsi, la norme du pays ouvert et accueillant doit être renchérie par les participantes, même si la réalité historique est quelque peu différente de l'histoire nationale vécue par les minorités de couleurs et surtout en rapport à l'esclavage.

La fuite vers le Canada et le système d'immigration vu par les réfugiés et immigrants

Provenant de la même région du monde que Kimora Amour (Guyane), Anasztazia Anaquway (Bahamas) raconte la suite de la tentative d'assassinat :

J'ai dû réapprendre à respirer, à marcher et dès le moment où le médecin m'a donné l'autorisation de quitter, je me suis dit : « sais-tu quoi, je pars ». J'ai pris tout mon attirail de drag et je suis allé directement au Canada. J'ai demandé l'asile et je suis ici depuis ce temps. [Kiara, d'origine camerounaise et née à Québec : Est-ce que ça a été compliqué de venir au Canada?] Non, ce ne l'a pas été. Je suis tellement reconnaissante du Canada, du processus de réfugié, surtout comme homme gay demandant l'asile. J'ai tout de même de la rage, et de la colère [les autres drags viennent la consoler alors qu'elle est en pleurs et en larmes]⁶⁶

L'expérience de l'asile au Canada semble avoir été facile pour Anasztazia; elle affirme être reconnaissante envers le Canada et son système de réfugiés pour les hommes gays. Néanmoins, la

⁶⁶ I had to learn how to breathe again, learn how to walk again, and the minute the doctor gave me the clearance, I said, you know what? Peace out. I grabbed all my drag and went straight to Canada. Claimed asylum and I've been here ever since.

Kiara: Was it complicated to come to Canada

Anasztazia: It was not. I am so grateful to Canada, refugee process, as a gay man claiming asylum. I do have rage, I do have anger [tears, crying, others drag come to cuddle him]

littérature sur la question nous porte à avoir un regard plus critique sur cette réalité. Les travaux existants décrivent comment les traumatismes ou les difficultés sont nombreux pour les réfugiés.queers notamment en rapport au stress inhérent à la présentation de leur parcours devant les commissaires du Commissariat à l'immigration et au statut de réfugiés (CISR) (Mulé 2021, 1), mais aussi quant aux possibles décisions arbitraires, imprévisibles et laissées à la discrétion toujours importante des commissaires (Laviolette 2014, Colwell 2018, Tomkinson 2018). Car dans le cas des personnes queers, celles-ci doivent prouver une double appartenance, celle d'être de « réelles » victimes de persécutions et de discriminations, mais iels doivent aussi prouver qu'iels sont membres « crédibles » d'un groupe particulier, dans le cas échéant, la communauté LGBTQ+ (Murray 2014a, 22). Ajoutant à ce fardeau important, les commissaires, après des réformes subséquentes au système d'immigration, ont maintenant beaucoup de latitude décisionnelle et subjective quant à l'acceptation des réfugiés créant une iniquité et une certaine irrégularité entre les cas (Tomkinson 2018, 185). Il est donc possible qu'Anastarzia ait eu un processus d'immigration et d'acceptation comme réfugiés des plus simples et faciles, toutefois, la littérature scientifique propose un regard différent sur la question et est plus critique de l'État et de ses politiques à la frontière.

La production va même utiliser les témoignages compilés dans le *confessional* pour renforcer cette notion d'exceptionnalisme sexuel du Canada. Ainsi, Jimbo, drag cisgenre née à London en Ontario, après le témoignage d'Anastarzia, va directement interpeller les *Gay-nadiens*, en rappelant la « bonté » et la tolérance du Canada en contradiction avec le conservatisme social de l'étranger :

Comme Canadiens, nous vivons, depuis que nous sommes nés, dans une situation de privilège importante, ceci est juste un rappel que nous sommes chanceux d'avoir ce que l'on a et que ça devrait être célébré.⁶⁷

Il est intéressant de remarquer que la suggestion de privilèges s'inscrit pour tous les Canadiens définis comme blancs et natifs ou même ayant grandi dans une famille progressiste, car plusieurs Canadiens queers ne vivent pas dans ce système de privilège que Jimbo nous appelle à apprécier et à être reconnaissant. Juste à rappeler le discours des conservateurs durant le 21^e siècle sur le mariage de même sexe et le rappel de l'enjeu lors des conventions conservatrices en est un bon exemple (Rayside 2011; Boily et Robidoux-Descary 2019, 161). Pour rappel, la loi qui a mis fin aux conversions de thérapies n'a été votée qu'en janvier 2022 (Aiello 2022). Jimbo réitère aussi fortement que les violences homophobes étrangères comme celle-ci, ne peuvent se dérouler ici, même si ces violences se déroulent sur le territoire du Canada et sont l'œuvre de Canadiens sur les personnes queers ou trans, notamment (Femmes et Égalités Canada 2022).

Il est aussi intéressant de s'attarder à la notion de célébrer (celebrated) ce privilège, non pas juste de le chérir, mais de le célébrer. Renforçant ainsi la notion que comme dans le multiculturalisme toute forme de diversité devrait être célébrée et accommodée par la société dominante (Lee 2003, 108). Néanmoins, ce discours de la célébration de la diversité permet de dépolitiser la différence (Bannerji 2000, 53) et de célébrer cette norme de l'égalité et l'assimilation dans la conformité des *Gay-nadiens* surtout ceux qui reconnaissent leur privilège par rapport aux pays conservateurs, mais ceux qui ne critiquent pas l'État et ces politiques toujours homophobes ou transphobes.

⁶⁷ As Canadians, we live in a lot of privileged that we're born with so this is just a reminder to all of us that we have is lucky and it should to be celebrated.

Halal Bae, le réfugié reconnaissant

Ce même type de discours sur l'ouverture du Canada et la bonté du système d'immigration sera repris par Jada Shada Hudson et Halal Bae lors de l'épisode un de la saison trois. Jada Shada Hudson, drag queen originaire de la Barbade et afro descendante, décrit comment elle est arrivée à Toronto en 2008, à la suite de discussions avec des amis sur le système d'immigration au Canada. Elle décrira comme les autres réfugiés comment le pays d'origine doit être fui et elle ne discutera pas des difficultés qui peuvent être vécues dans le système d'immigration, car seule l'homophobie du pays quitté est évoquée :

Être gay dans les Caraïbes n'est pas facile, je ne suis jamais sorti du placard à ma famille. En réalité, quelqu'un m'a *outée*⁶⁸ à ma famille, ce qui a été désastreux pour moi. Ce n'est pas complètement violent à la Barbade, mais tout de même à l'époque, ce n'était pas ce que c'est aujourd'hui.⁶⁹

Quelques minutes plus tard, Halal Bae, drag arborant fièrement la moustache, née en Égypte et ayant vécu au Koweït durant 10 ans, va aussi insister sur le système d'immigration accueillant et ouvert du Canada et à propos des pays homophobes quittés dans la fuite.

Cela a été un véritable choc [d'être au Koweït]. C'était vraiment plus religieux, être une personne queer dans un environnement majoritairement musulman, on te fait rapidement comprendre que tu es une honte et une mauvaise personne. Quand j'ai eu 18 ans, j'ai immigré au Canada. Le Canada m'a vraiment donné l'opportunité d'explorer qui je suis. Je dis aux gens que je suis Canadienne en premier lieu, car c'est vrai.⁷⁰

⁶⁸ Processus de divulguer l'orientation sexuelle d'un individu sans son consentement et sans que la personne soit en contrôle du processus de divulgation.

⁶⁹ Being gay in the Caribbean is not easy, I never really came out to my family. Actually, someone outed me to my family which was so devastating to me. It's not like crazy violent in Barbados, but I mean back in those days, it wasn't what it is today. You know what I mean.

⁷⁰ Moving to Kuwait was quite a shock to me. It's a lot more religious. Being a queer person in a predominantly Muslim environment, you are taught to have a stigma and you learn that something's wrong with you. And then I immigrated to Canada when I was 18. Canada really did give me the opportunity to explore who I am. I tell people that I am Canadian first because it's true.

Toutefois, même si « elle est Canadienne avant tout », elle ne renie pas la culture du Moyen-Orient ni ses traits les plus distinctifs à propos de sa pilosité et de sa moustache, elle décrit que c'est une façon : « d'embrasser ma culture. Les gens du Moyen-Orient sont très poilus et je ne vais pas cacher ça. »⁷¹ Elle est toutefois très reconnaissante que ce soit le Canada qui lui a donné l'opportunité d'être elle-même. Halal Bae, dans son discours, reproduit la logique normative de l'homonationalisme entre les régions du Moyen-Orient conservateur et l'exceptionnalisme sexuel occidental (Puar 2017). Ce Canada littéralement libérateur, ouvert et accueillant, exaltant ces personnes queers qui peuvent maintenant être elles-mêmes. Ainsi, en mettant en lien les propos de David AB Murray (2020, 75), Halal Bae serait, notamment, une représentation de l'authentique réfugié.e LGBTQ :

[lui qui est] reconnaissant [d'être] sauvé et [d'avoir reçu] le 'cadeau' de la vie (citoyenneté) sociale et politique basé sur la « persécution » de leur orientation sexuelle ou d'identité de genre par un État-nation démocratique et progressiste comme le Canada.⁷²

Entre ces deux interventions et ces discours encensant la nation et son système d'immigration, Bombae, drag queen née en Inde, va témoigner de la violence inhérente au système d'immigration, en contradiction avec les discours précédents sur le déroulement sans embuche:

J'ai eu beaucoup de difficultés avec le processus d'immigration. Je n'ai pas été de retour chez moi depuis cinq ans maintenant, parce que je ne peux pas y aller. Le processus d'immigration au Canada est tellement anxiogène. Vous êtes toujours dans une situation de peur et de précarité. Qu'est-ce qui arrive, si je suis déporté demain? Qu'est-ce qui se passe, si mon visa expire et que ma carte de résidence permanente n'est pas encore arrivée? Une semaine avant d'arriver [dans l'atelier], j'ai eu

⁷¹ This is my way of embracing my culture. Middle Easterners are hairy as fuck and I'm not gonna hide that.

⁷² The authentic grateful LGBT refugee is rescued and given the 'gift' of a socially legitimate and politically endorsed life (citizenship) based on their 'persecuted' sexual orientation or gender identity status by an 'enlightened' democratic nation-state like Canada

ma carte de résidence permanente! [...] Et la première chose que j'ai dite à mes parents c'est que je peux finalement revenir à la maison maintenant.⁷³

Bombae est la seule drag réfugiée ou provenant de l'immigration qui va parler aussi ouvertement que l'État dans son système d'immigration crée une certaine violence et une situation anxiogène pour les immigrants, même pour les réfugiés (Fobear 2015, 107; Tomkinson 2018). Et cette réalité est encore plus présente pour les réfugiés queers, car, comme présenté précédemment dans ce chapitre, iels sont mises devant une situation de double preuve où iels doivent prouver qu'iels sont persécutées, mais aussi qu'iels font partie du groupe visé ce qui entraîne plusieurs problématiques autant dans la recherche de preuve que dans le choc culturel vécu, notamment, rendant le tout une expérience traumatisante pour certains (Mulé 2021). Ainsi, l'émission représente en majorité le système d'immigration comme étant simple et ouvert à la diversité sexuelle, ce qui est en contradiction avec la littérature scientifique sur le sujet et les récits de plusieurs réfugiés queers (White 2014, Murray 2016, Lee 2018, Mulé 2021).

Le Canada comme terre d'accueil et d'espoir

Le Canada est plus fortement présenté comme terre d'accueil et d'espoir dans l'épisode qui met en vedette les réfugiés de *Rainbow Railroad* sont présents. Ainsi, pas seulement les réfugiés, mais les drag queens eux-mêmes vont renforcer cette logique discursive que le Canada est une terre d'accueil et d'espoir pour les réfugiés LGBTQ+. Ainsi, dès l'arrivée des réfugiés, les drags dans le *confessionnal* racontent comment cet épisode sera émotif, car pour eux, ils « font quelque chose de plus grand qu'anticipé » selon Jimbo. Néanmoins, ce sera Lemon qui partira le bal pour

⁷³ I struggled with a really hard immigration process. Like I haven't been home for five years because I can't. The immigration process to Canada is so stressful. You're always scared. What if I get deported tomorrow? What if my work visa expires and my PR card hasn't come in yet? After one week before coming here, I got my permanent residency.

présenter et reproduire le discours de tolérance et cette logique discursive du Canada comme terre d'accueil en apposant que ces réfugiés « sont venus au Canada, pour vivre une vie meilleure ». Rita Baga, quelques instants plus tard, renchérit en décrivant comment « les gens que l'on rencontre aujourd'hui, veulent juste vivre point. Ils veulent seulement vivre comme ils sont. » Ce n'est qu'à la vingtième minute que Rainer (réfugié de l'Indonésie), s'adressant à Jeffrey Bower Chapman que les réfugiés vont s'inscrire dans ce discours de la terre d'accueil et d'ouverture du Canada, ce qui sera aussi confirmé par le témoignage de Rebal (réfugié syrien):

Jeffrey Bowyer Chapman (JBC) : Alors, jusqu'à maintenant, comment est la vie au Canada?

Rebal : C'est comme une nouvelle vie. Tu sais ce que je veux dire. [JBC : Oui] Le niveau d'amour et d'appréciations que le peuple canadien, la communauté, *Rainbow Railroad* m'ont apporté et tous les gens qui m'ont soutenu, c'est incroyable et extraordinaire. C'est juste merveilleux.

Lemon, candidate ayant fait carrière aux États-Unis [en voix hors-champ et dans le confessionnel] : Je suis éperdument fière d'être Canadienne. J'adore ce pays et ce qu'il représente. Rebal a vécu toute sa vie en cachant la personne qu'il était, et maintenant qu'il est au Canada, il peut être la personne qu'il veut.⁷⁴

Ce genre de discours renforce le mythe du multiculturalisme canadien et sa propension à se présenter comme inhéremment accueillant et ouvert, mais surtout une terre d'opportunité pour les gens de la communauté LGBTQ+. Ainsi, durant tout l'épisode, les réfugiés gays sont présentés comme des gens qui arrivent au Canada et ne vivent aucun racisme ou difficulté; les seules barrières à leur épanouissement se retrouvaient dans les pays étrangers et homophobes. Comme le Canada n'est pas ce genre de pays, les aspects moins reluisants de la réalité canadienne sont

⁷⁴ JBC: And so what has it been like for you living in Canada?

Rebal: It's like a new life, You know what I mean [JBC : Yes] Like the amount of love and appreciation that was shown to me by the Canadian people, by the community, by Rainbow Railroad, and all the people who supported me, it was immense and so overwhelming. It's just amazing.

Lemon: I am proud as fuck to be Canadian. I love this country and love what it stands for. Rebal has lived his whole life hiding the person that he is, and now that he's in Canada, he gets to be whoever he wants to be.

écartés. Ainsi, les réfugiés, ces non-citoyens, mais ces citoyens légaux en devenir, renforcent l'homonationalisme du Canada et son exceptionnalisme sexuel (Gaucher et DeGagne 2016, 462). Jimbo, quelques instants plus tard, ira même plus loin en adaptant des paroles de l'hymne national anglophone (*Strong, north and free*) en disant : « C'est une excellente semaine pour nous toutes [cela permet de] vraiment démontrer à nous et au monde comment nous sommes forts, magnifiques et libres »⁷⁵, rappelant le nationalisme primaire du Canada (Berger 1993), mais aussi l'intégration de la diversité au nationalisme d'ouverture du Canada.

L'émission encore une fois ne fera pas référence aux difficultés vécues dans le système d'immigration et aussi les inégalités économiques, politiques et sociales vécues et ressenties toujours présentes malgré leur acceptation comme réfugiée (Fobear 2015, 107). Le seul discours permis aux réfugiés est un discours normatif qui encense la nation et sa diversité culturelle (Thobani 2007, 156) et il est important que ceux-ci ne discutent pas du racisme de la nation ou de son homophobie (Murray 2014b, 466). Tout ça dans le but de ne présenter que les bons côtés du Canada.

Un élément important est aussi écarté : la réalité pour certains réfugiés même queers que le Canada n'était pas nécessairement le premier choix. Ainsi, dans certaines histoires de réfugiés, il y a beaucoup d'arbitraires et de situations hasardeuses qui fait qu'un demandeur d'asile dépose sa demande au Canada (Lee 2019). Ce genre de récit n'est pas mentionné ou énoncé dans l'émission. Ce genre de parcours contredit beaucoup ce mythe de la « générosité » et de la tolérance du Canada, car chaque immigrant a son parcours propre et tous ne font pas leur demande d'asile à leur arrivée (Lee 2018), mais parfois plus tard. Le Canada est seulement une option comme une autre ou un arrêt forcé dans le parcours de la migration (Murray 2016, 43).

⁷⁵ This is a great week for us all to really show ourselves and the world that we're strong, and we are beautiful, and we are free

Ainsi, le Canada n'est et n'a pas tout le temps été ce refuge paradisiaque pour les personnes queers (Kinsman 2018, 101), même si l'émission nous présente en grande partie que cette réalité idyllique. Ainsi, lors de la mise à jour en 1952 de la Loi sur l'immigration au Canada, le gouvernement indiquait ces différentes catégories prohibées à l'article 5 : idiots, imbéciles, morons, aveugles, les prostitués, les homosexuels et ceux qui essaient d'amener des prostitués et des homosexuels dans la nation (Pratt 2005, 77). La mise à jour était, alors, la seule occurrence où le terme homosexuel était inscrit dans une loi au Canada (Girard 1987, 6). Il est difficile d'évaluer le nombre de personnes refusées. Les chiffres officiels, quelques années après 1950, parlent de 9 à 22 individus à un chiffre de 2 000 personnes par année (Martin 2022, 47). Néanmoins, la loi était difficilement applicable; un cas en 1956 amène le département à définir qu'une seule occurrence d'un « acte homosexuel » n'est pas assez pour déporter quelqu'un en raison de l'article cinq (Girard 1987, 12-3). En 1977, la loi enlève la notion d'homosexuel écrite 25 ans plus tôt, ce qui n'empêche pas certains cas spécifiques de survenir : en 1992, un homme gay néerlandais s'est vu refuser son entrée au Canada, car il a été accusé d'homosexualité par les nazis lors de la Seconde Guerre mondiale (Janoff 2005, 99). Comme tous les Canadiens LGBTQ+, les réfugiés sont aussi sujets de propos queerphobes et homophobes (Janoff 2005, 103-4; Fobear 2014, 53; Murray 2016, 54). Plus spécifiquement, en arrivant au Canada, certains réfugiés LGBTQ+ ont été mis dans un refuge avec de nouveaux arrivants ouvertement homophobes (Karimi 2019, 109), ont été accueillis par des agents de l'immigration ayant des propos queerphobes (Lee et Brotman 2011, 257; Lee 2021, 91-2) ou se font arrêter par la police alors qu'ils s'habillaient dans le genre opposé à Toronto; les forces de l'ordre pensant qu'ils faisaient de la prostitution (Murray 2016, 54). Ces exemples démontrent que le parcours du réfugié même après son arrivée n'est pas exempt d'homophobie ou de queerphobie par l'État et ces mesures coercitives.

Chapitre IV : Welcome to the Family : le défilé normatif du Canada

Dans les trois saisons et dans l'épisode spécifique « Welcome to the Family », il est remarquable de trouver très peu de discours contredisant le mythe de l'ouverture et de la tolérance du Canada envers les personnes et plus précisément les immigrants LGBT. Les drags citoyennes du Canada émettent certains commentaires, posent des questions et sont étonnées par certaines histoires racontées par leurs congénères provenant de l'immigration. Dans l'épisode avec les réfugiés de *Rainbow Railroad*, les drags posent aussi des questions sur la violence vécue et réinscrivent plus fortement la violence homophobe provenant de l'étranger, mais surtout comment ces réfugiés et nouveaux *Gay-nadiens* sont bien au Canada dans ce « sanctuaire de la diversité ».

Les immigrants qui ont fui des pays « violents et homophobes » vont tous être appelés à un moment ou à un autre à raconter en détail ces sévices, comme dans le système d'immigration au Canada ou lors de l'audience au Commissariat de l'Immigration et au Statut de Réfugiés (CISR). On remarque jusqu'à maintenant que certains discours s'apparentent beaucoup au système d'immigration et la relation qu'il y a entre les réfugiés queers et les commissaires du CISR : les réfugiés.es par leur récit et leurs histoires doivent convaincre et émouvoir les commissaires pour être acceptés.es dans la nation (White 2014) et performer l'ouverture et la tolérance devant la nation (Fobear 2014, 53). Car, en plus de questionner les réfugiés sur leur passé et les sévices vécus, les drags canadiennes dans l'épisode *Welcome to the Family* feront aussi des commentaires sur la performance du genre des candidats, affectant et contraignant les réfugiés à une certaine vision du queer.

Ainsi, plusieurs des éléments critiqués dans la littérature seront repris discursivement par les drags et dans leurs actions pour incorporer et accueillir les réfugiés dans leur *drag family*, surtout en définissant ce qu'est « être gay » dans une vision occidentalocentrée et progressiste au Canada

avec leurs différents commentaires. De façon peu surprenante, le défi reproduit le système d'immigration et celui normé du mythe de la tolérance et de l'ouverture au Canada, qui demande aux immigrants et à la diversité de s'incorporer sans contradiction à ce mythe et à la nation (Thobani 2007, 47) et surtout, dans l'émission, à s'intégrer dans cette nouvelle mère-patrie/house des drags (Ferrante 2017, 160-1), ces dernières devenues des défendresses de la nation.

L'incorporation à une « house » : le défi de l'acceptation au Canada

Habituellement, chaque saison de *RuPaul's Drag Race* consacre un épisode à draguer des personnes hors drags et les intégrer dans la « famille/house » des drags participantes à l'émission. Ceci est un rappel important de la scène *ballroom* où la drag moderne a débuté (Chauncey 1994, 257). Cette organisation de la sous-culture des *drags balls*, les *houses*, est primordiale pour comprendre l'importante et la symbolique de l'épisode dans l'incorporation des réfugiés dans le pays. Regroupant plusieurs membres d'une même vision artistique ou un regroupement social, les *houses* ont une structure ressemblant à une famille avec une mère et un père remplaçant les rôles familiaux hétéronormés de socialisation, d'entraide et de partage dans une version queer, et ce, autant pour les compétitions des *balls* qu'à l'extérieur de ces compétitions (Bailey 2011, 367). Cette structure est même comparée à une véritable famille, celle choisie, et peut facilement se comparer à un espace sécuritaire et ouvert où ces membres découvraient et expérimentaient leurs identités de genre, discutaient et trouvaient du réconfort dans leurs différentes situations amoureuses, amicales et économiques créant ainsi un véritable réseau d'entraide (Arnold et Bailey 2009, 174, 187). Ainsi, la *house* est véritablement un espace où les personnes queers des marges retrouvent un espace où iels peuvent être eux-mêmes et s'épanouir.

Ainsi, le défi de l'émission dans les mots de l'animateur Jeffrey Bowyer-Chapman est de « garder [les réfugiés] dans la famille et de nous montrer une ressemblance à votre famille de drag importante ». En somme, les participants-réfugiés doivent se réinventer, se mettre dans une position de vulnérabilité et devenir des drags, mais surtout devenir des drags d'une certaine « *house/famille* ». Ainsi, l'animateur rappelle quelques minutes plus tard :

Nous cherchons essentiellement une ressemblance dans la drag. Ce n'est pas juste à propos du look, c'est aussi à propos de vous, l'essence de qui vous êtes, mais aussi de l'énergie et de la connexion que vous avez entre vous deux.⁷⁶

Ainsi, Rita Baga décrit le défi comme suit :

Le défilé est vraiment spécial, car, c'est la célébration de la famille choisie. Le but est alors d'éprouver du plaisir et de présenter un nouveau membre de la famille au monde entier.⁷⁷

Ainsi, l'objectif de l'épisode, le défilé et sa métaphore, serait l'exaltation du nouveau Canadien (Thobani 2007, 74) qui doit être présenté au monde entier et être introduit dans cette grande famille « choisie » et qu'il faut célébrer fortement cette introduction au monde, ce nouveau départ, et ce, dans le plaisir de la nation (Murray 2014b, 465). L'exaltation doit être à son comble, célébrer le Canada son ouverture, sa tolérance et sa diversité culturelle et sexuelle, mais tout en effaçant dans une normativité canadienne certaines spécificités des membres de la diversité (Bannerji 2000, 47).

Néanmoins, cette assimilation ne se déroule pas simplement au niveau du défi en lui-même et de sa mise en abîme, mais dans une certaine forme de socialisation des réfugiés à la culture queer et gay occidentale par les drag-mères. Ainsi, les réfugiés, qui n'ont soit jamais entendu parler de la drag (Dennis, Ouganda) ou qui, comme Rainer (Indonésie) affirment jamais en avoir entendu

⁷⁶ We are essentially looking for a drag family resemblance. It's not just about the look. It's about you, the essence of who you are, and it's about the energy and the connection between the two of you.

⁷⁷This runway is really special because it's a celebration of chosen family so the goal is to have fun and to introduce the new member of this family to the whole world.

parler avant son arrivée au Canada, parce que c'était « interdit » et que c'est une des raisons que « moi et mon mari [Eka] avons décidé de venir au Canada, pour avoir une vie heureuse »⁷⁸ ou qui sont des fans (Elton, Rainer, Eka), s'intègrent rapidement dans la vision des mères-drags et demandent des précisions sur la culture drag. Dennis demandant à Scarlett : « Quelles sortes de drags y a-t-il? » dénotant bien son ignorance et le choc culturel qu'il vit dans cet épisode. Même chose avec Rainer, se découvrant à être un « démon coquin » et qui ne connaît plus son mari dans le cadre de la compétition, lorsqu'il est avec Jimbo, drag ayant un style plutôt clownesque. Ce genre de discours reprend, à un certain point, ce que Kinsman (2018, 100) a retrouvé dans les interactions entre les organismes LGBTQ+ et les réfugiés au Canada; ces derniers sont vus comme des « enfants » nécessitant l'apprentissage et une socialisation queer conforme et normative pour devenir des adultes LGBT occidentaux, dans ce cas-ci : comprendre la drag, ses codes, mais aussi de devenir littéralement l'enfant de drag des drag-mères. Ce genre de discours normatif prendra encore plus de place lorsque certains drags discuteront de l'expression de genre et la féminité de certains réfugiés.

Le contrôle normatif de l'expression et de l'identité de genre des drags-mères

Rebal, le réfugié syrien portant une barbe, est le moins à l'aise et le moins « gracieux » dans le défi, Lemon, sa drag-mère, dit de sa démarche en talons :

Il marche comme Jimbo (autre drag), mais je vais le transformer en Naomi Campbell. Le secret de marcher en talons, de prendre la pose et de te sentir toi-même en drag, c'est juste de croire en toi.⁷⁹

⁷⁸ That's why me and my husband, we decided to move to Canada to have a happy life.

⁷⁹He walks like Jimbo. I'm gonna turn him into Naomi Campbell. The secret to walking in heels and posing and feeling yourself in drag is just to believe in yourself. Honestly, if you think you look sickening, you do.

Renchérissant, quelques minutes plus tard, Lemon dit : « je vais transformer [Rebal] en dame »⁸⁰, ni plus, ni moins. À ce moment, Lemon exprime clairement le besoin fort de transformer le réfugié en quelque chose qu'il n'est pas pour gagner la compétition. Dans le système d'immigration, un phénomène semblable de transformation temporelle semble se produire; la performance normée d'une certaine expression du genre et d'identité sexuelle occidentale et canadienne seulement pour se faire accepter dans la nation. Ainsi, de manière très contextuelle, l'audience au CISR devient une scène (Fobear 2014, 53) où le.la réfugié.e se fait demander par son entourage (avocats, amis, autres réfugiés, OBNL) d'être présent.e à la Fierté, d'aller dans des boîtes de nuit gays ou d'être bénévole dans des organismes LBGTQ pour étayer sa demande (Kahn et Alessi 2017, 34), mais aussi de performer une identité et expression de genre qui n'est pas celle voulue par l'individu (Lee et Brotman 2011, 262). L'authenticité et la véracité de l'orientation sexuelle, de l'identité et l'expression du genre doivent être questionnées par l'État, car les « faux » réfugiés doivent être expulsés de la nation. Par exemple, les personnes bisexuelles, surtout les femmes, sont le groupe de personnes les plus suspectes d'être jugées comme d'« inauthentiques » réfugiés queers dans le système d'immigration au Canada (Rehaag 2017, 279)⁸¹. Il apparaît donc primordial que les réfugiés performant les normes dictées par leurs avocats, les personnes dans les organisations LBGTQ, les autres réfugiés ceux sachant et ayant réussis à être acceptés, mais surtout à émuler les personnes gays occidentales (Rinaldo et Fernando 2019, 33; Murray 2016, 61-80). Malgré les changements récents apportés par le règlement 17 au système d'acceptation des réfugiés, ce genre

⁸⁰Rebal is not particularly graceful, but I'm gonna turn this bitch into a lady.

⁸¹ On peut expliquer cette différence par les perceptions personnelles des commissaires très rigides quant à la compréhension binaire de l'orientation sexuelle et que la compréhension de ces enjeux est plutôt centrée sur celui des hommes cisgays, notamment le narratif du coming out (Rehaag 2017, 263-4), mais aussi ce qu'on appelle l'invisibilité bisexuelle, et la perception que seulement les tendances homosexuelles seront persécutées peut diminuer les chances de ces demandeurs d'asile (Rehaag 2009, 423-6). La possibilité que la bisexualité des femmes soit plus acceptée socialement et passe plus inaperçue (Fahs et Koerth 2018, 114) serait aussi un biais possible des commissaires qui verrait celle-ci comme moins « authentique » et sujette à persécution.

de perceptions basées sur les préjugés quant à une « authentique performance » d'une certaine orientation sexuelle, d'expression et identité de genre a toujours lieu au CISR (Dustin et Ferreira 2017, Rinaldo et Fernando 2019, Mulé 2020).

Les drag-mères, dans le contexte de l'émission, vont renchérir sur cette définition normative que le système d'immigration crée avec divers commentaires sur l'identité et l'expression du genre des réfugiés et sur leur performance. Dans une autre paire drag-mère et réfugié, en pratiquant Dennis, réfugié ougandais et militant, dans des talons avant le défilé, Scarlett Bobo est surprise :

Elle est d'un naturel en talon [...] Elle les met et elle me dit « Je n'ai jamais mis de talons avant » et je lui réponds « es-tu sûr? », parce qu'on dirait que tu as déjà mis des talons par le passé.⁸²

Et à la fin de l'épisode, Scarlett se désole de l'allure « butch » de Dennis et veut la « féminiser ».

Ainsi, Scarlett et Lemon, comme les commissaires au CISR, prétendent et déterminent une identité et une expression du genre sur les réfugiés, elles décident par leurs propos du passé, de l'allure, de la véracité du récit des réfugiés en les restreignant à une homosexualité occidentale où les hommes gays dits « normaux » doivent performer dans une posture plus féminine, comme celle, très spécifique, dans ce contexte, de porter des talons. Ainsi, « même dans un espace dédié [comme l'émission de drag] à transgresser les normes du genre, la féminité idéalisée est toujours l'objectif visé pour les juges et les participantes⁸³ » (Darnell et Tabatabai 2017, 92). Il ne faut donc pas transgresser cette norme, même si cela va jusqu'à dénaturer complètement la personne qui est devenant nous. Ce genre de discours sur un certain type d'homosexualité voulue et désirée s'inscrit dans la réflexion de David Halperin (2012, 13) sur l'apprentissage d'être gay⁸⁴, ainsi :

⁸² She's a natural in heels. [...] She puts them on. And she goes "I've never worn heels before." And I'm like "Are you sure?" It feels like you might have worn heels before.

⁸³ that even in a space dedicated to queering gender norms, the idealized female form is still the aspirational goal for judges and contestants alike

⁸⁴ How to be gay

la performance [d'un homme gay] sera possiblement évaluée et critiquée par d'autres personnes gays ou hétérosexuelles, et certains qui se considèrent comme des experts [de la culture gay] feront des recommandations pour améliorer [cette performance].⁸⁵

Les discours des deux drags renforcent donc cette notion qu'il y a une « bonne façon » d'être gay (Halperin 2012, 13). Ce discours de la « bonne façon/performance » d'être gay est repris dans les jugements faits par les commissaires du CISR (Murray 2018, 58; Mulé 2020, 218). Dans certains cas portés en appel, médiatisés ou consignés dans des textes scientifiques, les préjugés font partie intégrante du raisonnement de la part des commissaires. Ainsi, un réfugié gay canadien « authentique » devrait: nécessairement vivre dans le « Village », avoir une promiscuité entre lui et les autres membres de la communauté gay (Laviolette 2014, 91), avoir fait un *coming out* (Gaucher et DeGagne 2016, 467-8); avoir participé aux célébrations de la Fierté au Canada et se restreindre seulement à des rapports avec son genre, notamment (Rehaag 2017, 266). Tous ces exemples présentent éloquemment le peu de connaissance des commissaires sur les différents éléments de la vie queer et la situation des réfugiés (Laviolette 2014, 69).

Plus spécifiquement, la définition de l'identité sexuelle des réfugiés, parfois, n'équivaut pas à la compréhension occidentale et n'intègre pas nécessairement la fluidité de l'expression et de l'identité de genre des individus qui peuvent changer avec le temps (Lee et Brotman 2011, 262), contraire à une vision occidentale immuable de l'identité sexuelle (265). Ainsi, les réfugiés, dépendamment d'où ils proviennent et de leurs activités dans leur pays d'origine, peuvent afficher différents degrés de connaissance et de confort à l'égard des termes occidentaux relevant de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle (Murray 2016, 31). Certains n'utiliseront pas le terme gay, ni homosexuel pour se décrire ou utiliseront d'autres termes pour se définir (Lee et

⁸⁵ your performance may be evaluated and criticized by other people, gay or straight, and it may invite suggestions for improvement from those who consider themselves to be experts.

Brotman 2011, 254-5), ces termes n'ayant pas toujours la même signification ici; par exemple, Murray (2016, 31) présente la situation d'une personne s'identifiant comme « queen⁸⁶ » à la Barbade, mais se définissant comme trans devant le CISR.

L'émission par le défi de l'intégration continue donc ce regard hégémonique de l'État sur les queers et à leur normativité dans la nation *gay-nadienne* car, le maintien et la construction du nationalisme canadien « demande que l'État reste intéressé à ce qui se déroule dans la chambre de ces citoyens⁸⁷ » (Rankin 2000, 176). Bien que la teneur des propos ne soit pas les mêmes, les discours provenant de personnes privilégiées (les drags blanches en majorité) continuent ainsi, par le défi, mais aussi par leur position d'autorité et de citoyen canadien, à définir ce qui est gay et canadien. Les drags-mères et le défi de l'épisode continuent et maintiennent ainsi ce regard hégémonique sur l'expression de genre des gens de l'extérieur, mais surtout d'une bonne expression du genre celle uniforme reflétant la vie gay blanche, occidentale, privilégiée et coloniale (Murray 2014b, 465). Ainsi comme les commissaires, dont les jugements empreints de normativités ne permettent pas aux réfugiés d'articuler leur propre expression de genre ou leur identité sexuelle (Lee et Brotman 2011, 265), les enfants-drags réfugiées doivent se rapprocher le plus possible de la vision immuable de l'identité gay occidentale définie maintenant par leur drag-mère et d'un type de drag consumériste et non subversif participant ainsi à ce système d'effacement du réfugié et des immigrants dans l'ensemble national (Thobani 2007) créant ainsi un triptyque mère-patrie-drag-commissaire où la mère-drag définit les paramètres de l'entrée dans la nation.

Mais ce n'est pas la seule transformation demandée aux participants : Elton (fille de drag de Priyanka) doit se raser complètement la barbe, comme Rebal (Lemon); Eka quant à lui, reçoit le

⁸⁶ Terme associé aux hommes gays flamboyants et efféminés

⁸⁷ The construction and maintenance of pan-Canadian nationalism demanded that the state remain keenly interested in what was happening in the bedrooms of its citizens.

conseil de Jimbo de s'habituer à la beauté et à la douleur « car tu vas être magnifique dans les prochains jours ». Ainsi, pour Jimbo, le défi n'est pas juste à propos du « costume, des ongles, des souliers et les cheveux – tout ça est fait pour que leur énergie s'élève et soit célébrée »⁸⁸. Toutefois, si les réfugiés sont complètement dénaturés par leurs mères-drags, dans leur posture, leur expression du genre, leur définition de leur sexualité, leur corps en lui-même, on peut questionner si réellement « leur énergie s'élève et est célébrée » dans l'épisode. Encore une fois, le parallèle avec le mythe du Canada « paradis d'ouverture » est frappant; la drag-mère est émancipatrice et donne la voix et l'énergie « libératrice » comme le Canada le fait aux réfugiés queers, mais astreint ces membres de la diversité à la définition et l'expression de la nation de ces membres majoritaires (Thobani 2007, 47) comme l'audition au CISR. Cette émancipation étatique et de la part des drag-mères-patrie-commissaires se déroule, donc, sous le regard approbateur des personnes privilégiées qui sont citoyens canadiens et déjà intégrées à la nation qui décident des paramètres de cette intégration, sans apport ou compréhension des réfugiés. Ces derniers, dans le système migratoire, ne peuvent être « l'auteur de leur propre subjectivité devant la loi; iels doivent restés.es objets, et cette subjectivité doit être faite par une personne ayant une autorité [sur son expression et identité du genre] et parlant en son nom.⁸⁹ » (McGhee 2000, 34) Pour rappel, ce sont alors les commissaires et seulement eux qui peuvent permettre l'entrée légale du corps du réfugié queer dans la nation *gay-nadienne*, mais aussi évaluer leur *queerness*. Et durant l'épisode, les drag-mères avec leur discours copient cette compréhension et définissent quel type d'expression du genre est considéré adéquat pour être intégré dans la communauté queer et leur famille de drag, sans réelle subjectivité des réfugiés.

⁸⁸ It's not about the costume. It's not about the nails and the shoes and the hair – All of that is dressing for her spirit to rise and be celebrated.

⁸⁹ Cannot be the author of his own subjectivity before the law; he remains an object, whose legal subjectivity must be made for him by an authorized knower and speaker of it.

Encore plus frappant, près du moment du défilé, Priyanka a ce commentaire en regardant l'atelier au tour d'elle :

Je ne suis pas inquiète du tout de la ressemblance familiale. Elton (Jamaïque) va être ma fille de drag, mais que se passe-t-il dans cette pièce? [Scarlet] Bobo habille [Dennis] comme Lemon, Rita habille [Rainer] comme Jimbo et Jimbo habille [Eka] comme Lady Gaga. [Jimbo] ne s'habille pas comme Lady Gaga, c'est un clown. Est-ce que le défi c'est d'alterner les costumes?⁹⁰

Le commentaire de Priyanka représente bien comment la performance est importante dans *Drag Race*, et comment l'épisode est une métaphore des difficultés pour les queers dans le système d'immigration et d'intégration du Canada qui est parsemé de moments où les réfugiés et les immigrants ne sont pas complètement eux-mêmes et doivent s'adapter et s'assimiler à la culture canadienne en se métamorphosant à une norme dictée. Les réfugiés sont alors, comme dans le processus d'acceptation au statut de réfugiés, complètement transformés de façon corporelle pour la performance de la nation.

Ils disent en cœur que cette transformation et leur intégration normative à la famille des drags-mères-commissaires sont réussies. Parlant de Dennis lors du défilé, Scarlett dit qu'en drag, il donne un côté *butch*, pas décevant. En réalité, « elle a pris toutes mes instructions et les a lancés par la fenêtre et il a décidé qu'il allait faire ce qu'il voulait... C'est bien! Car j'aurais fait exactement la même chose »⁹¹. Quant à lui, Elton, devant les juges, fille de la gagnante de l'épisode Priyanka, s'exclame avec joie qu'il a enfin pu « exprimer quelque chose que j'ai toujours voulu démontrer, je suis extrêmement reconnaissant et j'ai eu du plaisir à chaque étape. »⁹² Dennis, pairé

⁹⁰ I'm not worried about family resemblance at all. Elton is gonna look like my drag daughter but what is going up in this room? Bobo is dressing up like Lemon, Rita is dressing up like Jimbo and Jimbo is dressing up her girl like Lady Gaga. You don't dress like Gaga ever, you're a clown. Do we have to rotate these costumes?

⁹¹ She took all my instructions and threw them out the window, he said I'm gonna do whatever the fuck I wanna do and I'm like...good, because that's exactly what I would have done.

⁹² I got is opportunity to express something that I always wanted to, so I'm grateful, and I enjoyed every step of it.

avec Scarlett, quelques instants plus tard : « J'ai senti que la transformation était immédiate. »⁹³ Les participants et les drags s'autocongratulent des défis, des impairs, mais aussi de cette mutation en drag qu'elle soit réussie ou non. Cette transformation semble nécessaire à l'intégration au Canada ainsi qu'à l'incorporation dans la famille drag. Une non-conformité au récit de l'identité sexuelle ou à l'expression du genre devant les mères-drags-patrie-commissaires peut amener ces demandeurs d'asile à être rejetés comme réfugiés et à être perçus comme un inauthentique réfugié gay (Fobear 2014, 34; Gaucher et DeGagne 2016, 460) et parallèlement à être perçus comme de faux membres de la famille/nation. Ainsi, l'épisode reproduit alors entièrement certains préceptes de cette normativité qui est demandée par le système d'immigration aux réfugiés queers mais surtout de s'y intégrer corps et âme jusqu'à changer leur façon d'être, car leur sécurité en dépend.

Toutefois, les drags qui ont le moins bien performé le défi étaient celles où la « transformation » était extrême ou non conventionnelle. Toutefois, même pour celles ayant moins bien réussi le défi, elles expriment une certaine fierté à l'égard de leur performance. Les deux candidates qui seront en lipsync pour continuer la compétition ont exprimé dans l'atelier que « [Rita Baga :] j'ai voulu raconter une histoire et je suis resté authentique au style de drag que je fais »⁹⁴ et « [Lemon :] j'ai ressenti que Lime [Rebal] faisait vraiment partie de ma famille de drag et je suis d'avis que nous avons l'air canon. J'ai adoré notre look »⁹⁵. Néanmoins, les juges et Priyanka ne sont pas d'accord surtout à propos de Lemon. Ainsi, pour cette dernière, Lemon a « peinturé Lime [Rebal, réfugié syrien] pour qu[e Lemon] soit la plus belle »⁹⁶ et Jeffrey Bower-

⁹³ I feel the transformation was immediate.

⁹⁴ I wanted to tell a story and to stay true to the kind of drag that I'm doing.

⁹⁵ I definitely feel like Lime is very much my drag family, and I feel like I did a – I feel like we look cunt. I love our looks.

⁹⁶ Yeah, painted them so you could be the pretty one in the room.

Chapman édicte que « Lemon n'a pas fait de faveur à Lime en la présentant comme sa drag-mère et non sa sœur. »⁹⁷ Après le lipsync entre les deux candidates, Lemon est éliminée.

Il est alors frappant de remarquer que la mère-drag-patrie-commissaire ayant le plus modifié son enfant-réfugiée est celle qui est éliminée ([Figure 5](#)), comme si discursivement, trop modifier l'authenticité de la diversité ne se fait pas au Canada et que des transformations trop extrêmes amènent des conséquences et qu'il faut mettre au rancart ce genre d'actions contraires au mythe national du Canada. Il est primordial que le discours du multiculturalisme permette que les personnes blanches ou eurodescendantes soient toujours vues comme respectueuses de la diversité et de la différence (Thobani 2007, 148). Ce discours normatif sur la tolérance des Eurodescendants renforce ainsi fortement ce mythe de l'ouverture et de la tolérance, malgré ces multiples achoppements et moments où il y a plutôt une assimilation dans la mosaïque multiculturelle du Canada, selon les définitions genrées, blanches et nationales du Canada et de ses groupes majoritaires (Bannerji 2000, 110).

Ainsi, cette émission en plus d'astreindre des réfugiés à une performance du corps continue la commodification du corps queer; qui est ainsi produit comme un spectacle à être regardé et le corps à être interrogé et critiqué de façon hautement normative (Ward 2020, 11) autant du point de vue de la féminité, que de la masculinité par des mères-drags-patrie-commissaires et des juges qui font office d'État et de commissaires du CISR, car ce sont toujours ces corps privilégiés et citoyens qui peuvent choisir de l'acceptation ou non à la nation, mais surtout de l'expression voulue et demandée de ces corps étrangers.

⁹⁷ Lemon did not favor Lime by choosing her her drag mother, instead of her drag sister.

Les contradictions du discours normatif d'ouverture et de tolérance

Le discours national de l'ouverture aux membres de la diversité est en grande partie reproduit de différentes façons dans *Canada's Drag Race*. Toutefois, à quelques moments durant les trois saisons, les drag queens ont pu contredire ce récit de l'ouverture et de la tolérance du Canada. Malgré tout l'encensement et certains défis hautement nationalistes (presque tous les défis de la saison 1), les drag queens dans les trois saisons ont parfois émis un discours contredisant le mythe de l'ouverture et de la tolérance du Canada. La production permet à ces discours d'émerger et se retrouve dans le montage final de l'émission. Néanmoins, ces discours apportant des bémols au mythe du multiculturalisme ouvert et tolérant de la diversité dans la nation sont majoritairement mis en opposition avec des discours normatifs de ce qui est permis pour les membres de la diversité : soit la présentation de la violence extérieure à la nation et la célébration de la nation comme havre où tous peuvent réussir. Ainsi, le discours contredisant le mythe de la tolérance et de l'ouverture de la nation est permis, mais dans un certain contexte renforçant ainsi parfois comment en premier lieu, le Canada est un lieu d'ouverture, mais aussi décrivant quelles sortes de discours très spécifiques doivent émettre les immigrants et les réfugiés à propos de la nation. Ainsi l'émission même dans ces moments où la nation est présentée dans sa réalité peu ouverte et avec la présence du racisme, le discours, au final, reproduit toujours le nationalisme de la nation et même renforce son exceptionnalisme et son ouverture multiculturelle.

Ainsi, la norme du « bon immigrant » (Ahmed 2010) et le discours normé sur la nation sont le plus explicite dans les deux moments décrits ci-dessous. La norme que les immigrants ne peuvent que parler en bien de la nation comme ouverte et accueillante est la plus fortement ancrée, et ce, de manière peu subtile par la production au moment du montage et des commentaires des juges, pour deux moments distincts.

Racisme et homophobie à l'arrivée au Canada

Lors de l'épisode deux de la deuxième saison, alors qu'Adriana (colombienne), Sukie Doll (est asiatique) et Stéphanie Prince (philippine) discutent de leur arrivée au Canada et des défis de l'immigration et de l'ouverture des Canadiens, elles contredisent ouvertement avec leur propos le mythe de l'ouverture et de la tolérance à la diversité sexuelle au Canada:

Adrianna : Je suis né en Colombie, mais je suis arrivé à Québec, il y a près de 13 ans. Je crois que l'on traverse beaucoup d'épreuves désagréables quand tu arrives dans un nouveau pays.

Sukie Doll : Bien sûr

Adrianna : Les premiers mois sont tellement difficiles. Tu dois t'habituer à une culture complètement différente, une nouvelle langue, te faire de nouveaux amis.

Stéphanie Prince (SP) : En arrivant au Canada, tu penses que ta vie... [Sukie Doll, complétant : S'améliore] s'améliore oui, et tout de suite, mais réellement, ce n'est pas le cas.

Sukie Doll (SD): Non, effectivement, c'est vraiment la réalité. Nous grandissons dans des logements subventionnés avec d'autres enfants d'immigrants. Nous sommes de la première génération

SP: Et on est victime de racisme...

SD: Ohhhhh! Et de l'homophobie aussi. Les gens pensent que ceci n'est pas une réalité au Canada.

SP: Ça n'a pas aidé non plus que je sois gay, un gay dans le placard, que je faisais de l'embonpoint et que j'étais asiatique. Et vous savez, grandir aux Philippines est vraiment difficile. Quand j'étais petite, j'ai été intimidée et taquinée par mes amis et ma famille et je me sentais comme si personne n'était avec moi, dans mon équipe. [Les autres drags viennent lui faire un câlin.]⁹⁸

⁹⁸ I am from Colombia, but I moved to Quebec City 13 years ago. You eat a lot of shit going to a new country, I think.

[Sukie : Of course]

The first months are so hard. You have to get used to a completely different culture, a new language, you have to make friends.

SP: Moving here to Canada, you would think your life [SD : Gets better] gets better right away, but actually it didn't

SD: No, it's really the reality. Like, we grew up in subsidized housing, like, with other immigrant kids. We're like, first generation. [SP: And facing all the racism] Ohhhhhh! And the homophobia. People think that this is not a reality in Canada.

Il est alors remarquable d'entendre aussi explicitement que des gens de l'immigration dénoncent plusieurs éléments : l'adaptation difficile des premiers mois, la nécessité d'apprendre une nouvelle langue, mais aussi la précarité de l'arrivée, la pauvreté des débuts, les quartiers plus pauvres où les immigrants se retrouvent dans des logements subventionnés, notamment. Le racisme et l'homophobie du Canada sont nommés coup sur coup et corroborés par les drags. Fobear (2015, 107) décrit que le parcours du réfugié est seulement un des obstacles vécus pour avoir une vie confortable et saine au Canada, car il y a aussi beaucoup d'inégalités politiques, sociales et économiques qui perdurent bien longtemps après l'acceptation. Néanmoins, même si ouvertement les défis sont évoqués et décriés, aucun mot n'est dit sur la précarité créée par le système d'immigration.

Le segment critique se clôt, toutefois, sur les propos de Stéphanie Prince qui met en opposition l'oppression et le racisme vécu au Canada et sa situation personnelle et son niveau d'ostracisme venant de l'intersection de plusieurs oppressions vécues à l'extérieur de la nation, car « grandir aux Philippines est vraiment difficile ». Même si la critique est forte et importante et renvoie une réalité loin du mythe du Canada ouvert et accueillant, le moment d'émotion revient à une réalité oppressante qui est à l'extérieure de la nation à l'occurrence, l'enfance de Stéphanie Prince aux Philippines.

L'analyse du discours dans son ensemble dénote une certaine coupure textuelle entre les propos de Sukie Doll et les propos de Stéphanie Prince. Le montage semble avoir été important. Les propos des deux drags se suivent, mais sont un peu distordus entre les propos précédents de Sukie Doll, décrivant l'homophobie présente au Canada, et ceux de Stéphanie Prince, racontant

SP: It doesn't help that I'm gay, a closeted gay, I was a fat kid, and I was Asian...Ummm, you know growing up in the Philippines is really hard. When I was a kid, I was bullied and teased by my friends and my family, and like, I feel like nobody was on my team. [Others drag cuddle her]

son embonpoint, son coming out et la réalité aux Philippines. L'émission a, donc par son montage, évité de critiquer sans altération la nation et son mythe d'ouverture et de tolérance; l'élément final à ce segment décrie l'extérieur conservateur et la réalité personnelle des drags et non l'ensemble ou le rôle de l'État.

La bonne représentativité de la diversité : les parfums « Poulet au beurre » et « Turn Up »

Le segment des trois premières saisons représentant le mieux la norme que seuls certains discours spécifiques encensant le Canada sont obligatoires pour les personnes de la diversité se retrouve dans la dualité discursive des publicités de Bombae et Jada Shada Hudson lors de l'épisode six de la saison trois. Le défi de l'épisode était de faire une publicité pour une marque de maquillage qui les représentait. Encore, une décision de la production à la fois très canadienne (Smith 2007, 50) et néolibérale de demander de représenter la diversité du pays dans une citoyenneté capitaliste et consumériste (Brodie 2002, 58-63). Toutefois, l'opposition discursive des commentaires des juges sur les deux publicités représente assez bien comment la représentativité dans *Canada's Drag Race* doit en grande partie ne pas contredire le discours normatif d'ouverture du Canada et de nier les difficultés vécues par les immigrants dans cette terre d'accueil et de tolérance, mais surtout pour les immigrants LGBTQ+.

Ainsi, en définissant sa marque en quelques mots dès le début de l'épisode Bombae dit : « [Celle-ci] évoquera l'immigration, le racisme de tous les jours, mais avec une pincée d'humour »⁹⁹. La seule autre occasion où le mot racisme a été énoncé lors de l'émission remonte à l'épisode deux de la saison deux. C'est dire comment cet enjeu est passé sous le radar et Bombae veut maintenant l'aborder de façon frontale. Ainsi, Bombae se présente à l'enregistrement de sa

⁹⁹ It's my brand, it talks about immigration, casual racism, but it's served with a side of humour.

publicité, dans un veston bleu avec un chandail blanc en dessous, imitant une femme d'affaires un peu chaotique et dit:

Je suis grande, je suis svelte, et j'essaie. Aussi, je suis de couleur brune. Je me distingue de tout monde et vous le pouvez aussi, avec la palette de fards à paupières « Poulet au beurre » de Bombae. Avec des tons comme « chauffeur de taxi », et « Retourne dans ton pays », vous serez prêt à immigrer et à voler le gagne-pain de quelqu'un d'autre en un rien de temps. Et c'est fait avec des épices que les personnes blanches ne peuvent pas prononcer, ainsi vous savez que ça va être bon. « Poulet au beurre » par Bombae, c'est épicé, épicé comme une personne de couleur.¹⁰⁰

En analysant les propos de Bombae lors de sa publicité, on peut remarquer qu'elle s'adresse directement au racisme quotidien perpétué par certains Canadiens blancs, mais aussi certaines situations vécues par la plupart des immigrants, mais plus particulièrement ceux de la communauté indienne. La relation avec l'altérité et son rapport avec le groupe majoritaire, la non-reconnaissance des acquis et les petits gagne-pains que les immigrants n'ont pas le choix de faire en arrivant au pays, aussi les propos racistes dits par la majorité privilégiée les intimant de « retourner d'où ils proviennent » et aussi le cliché que les immigrants « volent » le travail des natifs sont dans sa publicité présentés dans une ironie toute canadienne (Hutcheon 1991, 1).

Bombae, dans sa publicité, présente la réalité pas toujours facile vécue par les gens des minorités et des immigrants au Canada. Néanmoins, les juges n'en ont que faire. Aucun commentaire n'est fait sur le contenu de la publicité et le non verbal des juges en dit long lors du visionnement de la publicité alors qu'aucun d'eux ne réagit ni n'applaudit à la conclusion de celle-ci. Aucun propos n'est dit sur la teneur irrévérencieuse, politique et subversive du propos, aucun

¹⁰⁰ I'm tall, I'm skinny, I'm trying. And I'm brown. I stand out from everyone, and you can too with the Butter Chicken by Bombae eyeshadow palette. With shades like "Taxi Driver", and "Go back to your country" you'll be ready to immigrate and take someone's job in no time. It's made with spices White people can't pronounce, so you know it's good. Butter Chicken by Bombae. It's spicy. P-O-C spicy.

mot sur les préjugés édictés dans la publicité. En réalité, les juges commentent bien sûr de façon positive la robe du défilé ([Figure 6](#)) qui représente la fête colorée de Holi, la fête indienne du printemps et des couleurs, renforçant ainsi la demande normative toujours forte de la part de *Drag Race* de mettre en valeur la diversité, mais pas de manière subversive ou critique (Strings and Bui 2014; Zhang 2016; McIntyre et Riggs 2017; Upadhyay 2019; LeMaster et Tristano 2021), mais aussi dans la nation canadienne (Bannerji 2000, 37).

Les seuls commentaires sont édictés sur le maquillage et l'allure chaotique de Bombae dans la publicité. Brooke Lynn Hytes à propos du maquillage de Bombae : « Je dis toujours ‘allez-y plus subtilement, plus subtilement’, et tu as fait complètement l’opposé tu es allé plus gros, plus ostentatoire, je pense que tu as besoin d’avoir un côté glamour plus épuré. »¹⁰¹ Les propos de Brooke Lynn Hytes, mis en lien avec le discours normatif sur la diversité du Canada et surtout les demandes faites aux immigrants : de ne pas mettre de l’avant leur diversité sauf de manière exotique et dans certains contextes d’être modeste est tout près de ce que le Canada dans son mythe multiculturel demande à ses immigrants (Bannerji 2000, 45-7).

En somme, il apparaît important pour les immigrants s’ils veulent réussir leur intégration de ne pas contredire le discours d’ouverture, que tout va bien dans le pays, que tous peuvent réussir et que nous ne sommes pas comme les États-Unis où il y a du racisme explicite, mais surtout il ne faut pas répéter ces propos et ne pas en parler, car ce type de discours contredit l’essence du multiculturalisme canadien et ainsi anéanti le discours normatif sur le pays.

Juste après elle, le traitement de Jada Shada Hudson, réfugiée provenant des Barbades, par les juges, n’est qu’un peu plus différent : les juges applaudissent sa publicité, son flair pour la vente et la mise en marché, sa marque et son sérieux, car très loin du contenu politique, contre

¹⁰¹ I keep saying “go smaller, go smaller”, and you did the exact opposite in that, and you went bigger. I think you need a softer glam.

hégémonique et de la prestation chaotique de Bombae. Elle apparaît drapée d'une robe aux couleurs de l'arc-en-ciel et s'exclame :

Ohhhh, mon dieu, mais j'ai l'air magnifique! Vous regrettez de laisser votre petit mari à la maison avec les jumeaux, *Candy and Cane*? C'est maintenant le temps de travailler (werk) et de twerker. (Rires coquins) Tourner le volume avec la nouvelle palette à fard *Turn Up* par Jada Shada Hudson. Six tons sexy, provocants et séduisants pour la fille des longues soirées sur les pistes de danse.¹⁰²

Dans sa robe du défilé, Jada Shada Hudson est félicitée pour avoir performé et mis de l'avant ses origines afrodescendantes (son ethnicité) ([Figure 7](#)). En décrivant sa robe en voix hors-champ, « ma mère me dit toujours, plus la mure est foncée, plus sucré sera le jus. Soyez fort dans votre *blackness*. Je me sens tellement forte en ce moment. J'étreins ma *blackness*. Peu importe l'intensité de ta peau, tous les types de noir sont magnifiques. »¹⁰³ Sa robe célébrait cette région des Caraïbes en ayant des visages de personnes noir moulée et portant une coiffe rendant hommage aux femmes noires.

Tracy Melchour, animatrice au Canada anglais afrodescendante et une des juges, durant le défilé encense déjà Jada en s'exclamant « *Black is beautiful baby* ». La juge va continuer à louer la participante et sa robe dans tous ces commentaires : la fierté reliée à sa couleur de peau qu'elle met de l'avant autant pour tous que la communauté noire, l'hommage et la représentation magnifique des femmes noires et des personnes noires.

¹⁰² Ohh, Damn I look good. Don't mind leaving your baby daddy at home with the twins, Candy and Cane? Well, it's time to werk and twerk. (Rire) Let's turn up with the new Turn Up palette by Jada Shada Hudson. Six sexy, saucy, seductive shades for the night life girl on the dance floor.

¹⁰³ My mom always said to me, the darker the berry, the sweeter the juice. Be powerful in your blackness. I feel so powerful right now. I am embracing my blackness. No matter how dark you are, all black is beautiful.

Je te remercie pour ma fille et je te remercie pour mon fils et pour la communauté. [...] La publicité était parfaite. La palette de fards à paupières, les couleurs choisies sont magnifiques et te représentent. Tout ceci est une inspiration, ça crie « je veux être comme elle ». ¹⁰⁴

Et Brooke Lynn Hynes de renchérir alors que Jada pleure d'émotions : « Tu vois ce qui t'arrive quand tu es toi-même! Merveilleux travail cette semaine. ¹⁰⁵»

Quelques instants plus tard, Jada discutera du racisme quotidien vécu par les personnes noires :

Une chose que je sais, c'est que plus votre teint de peau est noir, plus c'est difficile. Comment cela se fait-il que lorsque je vais dans un centre d'achat, par exemple, avec Fierce (Fiercialicious - drag queen d'origine roumaine et africaine) et personne ne va la suivre dans le magasin, mais parce que je suis vraiment plus noire, le gardien de sécurité va me suivre. Je veux juste réitérer à moi-même et à tous que 'Vous savez quoi? Être noir est magnifique' ». ¹⁰⁶

Cette situation de discrimination et de profilage racial, décrite par Jada, peut se produire à d'autres endroits dans le monde et peut paraître anecdotique, même si c'est loin d'être le cas (Maynard 2017; UN CESCR 2016). Néanmoins, comparativement à Bombae le discours sur le racisme vécu par Jada ne va pas plus loin que l'énonciation et la rédemption en célébrant sa *blackness*. Encore une fois, le discours politique et subversif est noyé dans un propos normatif de célébration de la culture et de la diversité (Bannerji 2000, 53), sans discuter des relations de pouvoir imbriqué dans ce racisme ou de confronter plus fortement la société canadienne, son passé et ses pratiques actuelles en la matière (51).

¹⁰⁴ And I thank you for my daughter and I thank you for my son. And I thank you for the community. [...] This commercial was on brand. This eyeshadow palette, the colors that you picked are beautiful, and on brands with you, and this is aspirational, like "I wanna be her".

¹⁰⁵ you see what happens when you just be yourself? Great job this week.

¹⁰⁶ One thing I know is that the darker your skin colour, the harder it is. Why is that I can go to a mall with, like, Fierce, and no one follows her in the store, but because I'm really dark, you know, the security's following me? I just want to tell myself and tell other people that, "You know what? Black is beautiful."

À la fin de l'exercice, Jada Shada Hudson est de celles qui ont le mieux réussi le défi et Bombae est éliminée de la compétition. À sa dernière intervention, Bombae s'exclame à la caméra :

Je me sens triste de quitter la compétition, si rapidement, mais j'ai pu montrer au monde qui je suis. Je veux que les immigrants et les gens, qui pensent immigrer dans ce pays, sachent que leurs rêves peuvent devenir réalité. Vous avez juste à rêver et travailler dur. Si j'ai pu le faire, vous le pouvez aussi.¹⁰⁷

Il est symbolique que tous les aspects à l'inverse du mythe de l'ouverture et de la tolérance de son discours soient anéantis par le récit galvaudé de l'immigrant néolibéral qui doit rêver et travailler fort pour réussir. L'aspect du racisme de la société, des demandes inatteignables, des travers du système d'immigration que Bombae a vécu et témoigné, sont tout mis de côté pour aboutir à une reproduction du mythe que le Canada est toujours un pays ouvert et accueillant, mais aussi lieu d'un *American Dream* pour les immigrants (Ku et al. 2018). Le « bon » immigrant doit être reconnaissant et exalté et heureux de la chance d'être canadien et sa réussite ou sa perte ne dépend que de lui et lui seul (Ahmed 2010). Ce genre de discours édicte que l'État n'a aucun rapport dans la situation de précarité légale, économique ou sociale des immigrants ou des membres de la diversité.

La dernière intervention de Bombae dans *Canada's Drag Race* tranche donc beaucoup avec ses propos précédents, mais conclut aussi son parcours sur une note confirmant le mythe de la tolérance et de l'ouverture multiculturelle de la nation. Ainsi, l'émission s'inscrit en ligne directe avec les autres émissions canadiennes qui prétendent représenter :

¹⁰⁷ I feel sad that I left the competition so soon, but I also got to show the world who I am. I want immigrants and people who are thinking of immigrating to this country, that your dreams can come true. You just need to dream it and work hard. If I could make it here, so can you.

[...] de façon réaliste l'étranger, l'ethnicité ou l'immigrant – [mais qui sont] toujours engagés dans une production normative des pouvoirs qui permet une diversité de [certains] individus, mais qui coerce ceux qui sont excessifs et exceptionnels. (Bociurkiw 2011, 98)¹⁰⁸

Bombae dans cette dialectique est donc victime de ce que l'État canadien demande à ses immigrants et ses membres de la diversité : celle de reproduire le langage normatif de l'État sur la question de l'identité, de l'ethnicité et des communautés multiculturelles (Bannerjii 2000, 47), mais aussi de ce qu'est « un vrai réfugié », celui qui est reconnaissant d'être donné le cadeau de la vie et de la citoyenneté au Canada (Murray 2020, 75) tout en rappelant que la xénophobie, l'homophobie et le racisme ne peuvent faire partie de leur discours comme réfugiés (Murray 2014b, 466) ou comme immigrants. Et au final, ne pas adhérer à ce discours normatif vous fait risquer l'élimination et mener à la condamnation symbolique de la citoyenneté nationale.

¹⁰⁸ Indeed, any number of Canadian TV programs that claim a sensitive representation of the foreigner, the ethnic, or the immigrant – is still very much engaged in the production of normative power that allows for a diversity of individuals but keeps watch over those who are excessive and exceptional.

Conclusion

En conclusion, malgré les prémisses de *Canada's Drag Race*, la diversité des participantes du point de vue de l'ethnicité, de la race et du parcours migratoire, du rôle subversif de la drag dans sa critique du genre et du rôle contemporain des drags dans l'espace queer actuel, l'émission de télé-réalité a reproduit en grande partie et par plusieurs moyens les logiques normatives du mythe national d'ouverture et de tolérance à la diversité et aux personnes LGBTQ+ du Canada. L'émission par ces concours et épreuves, le contexte des discours sur l'immigration et l'ouverture et la tolérance, la présentation des différents réfugiés et de leur parcours de vie, notamment, a contribué à encenser la nation dans un discours normatif. L'émission a ainsi porté aux nues la nation ouverte et tolérante, en ne permettant que peu ou pas l'expression de discours contradictoires sur le mythe multiculturel de la nation, surtout lorsqu'il était question d'immigration et de la diversité ethnoculturelle, notamment, le peu de discours sur le côté anxigène et hasardeux du système d'immigration pour les personnes queers et l'homophobie et transphobie toujours prévalente dans la nation vécue par ses derniers.

En souscrivant largement dans le *Werk Room* au discours du récit de la nation libératrice (Murray 2016), l'émission et la production ont reproduit le mythe de la tolérance et de l'ouverture à la diversité et à la diversité sexuelle et les dynamiques normatives de l'homonationalisme (Puar 2017) du Canada. L'endroit de confidences par excellence a ainsi permis de renforcer que les pays extérieurs à la nation canadienne sont homophobes et peu ouverts et que le Canada est un lieu « idyllique » d'accueil pour les réfugiés queers et que le système d'immigration en grande partie est ouvert et tolérant. En présentant des histoires de violences provenant de pays aussi divers que la Guyane, les Philippines, la Syrie, l'Ouganda et la Grèce, notamment, l'émission a réussi avec la diversité de ces participantes à renforcer l'exceptionnalisme sexuel et d'ouverture du Canada, dans

un jeu de comparaison internationale. Ainsi, la majorité des drags réfugiés et provenant de l'immigration et les réfugiés participants de *Rainbow Railroad* n'ont pas contredit l'exaltation d'être maintenant *Gay-nadiens*. Ces deux éléments ont donc renforcé une dialectique où les moments moins glorieux de l'histoire canadienne et son rôle dans certaines politiques homophobes ont été omis et mis de côté et où le système d'immigration, en grande partie, malgré ces problématiques a été présenté comme simple et facile pour les personnes queers loin de la réalité présentée dans la littérature sur la question. La norme de la nation canadienne rêvée et absente d'homophobie et de racisme est donc restée inaltérée par l'émission.

Triptyque de contrôle des frontières de la mère-drag-patrie-commissaire

Plus fortement, le défi principal de l'épisode « Welcome to the Family » (saison un, épisode huit) a permis la construction de ce mythe de l'ouverture et de la tolérance en mobilisant l'homonationalisme et l'accueil de la nation, mais aussi en utilisant des logiques de contrôle normé de l'expression de l'identité queer présente dans le système d'immigration au Canada. L'épreuve principale est, ainsi, une mise en abîme du système d'immigration canadien où symboliquement les réfugiés doivent performer certaines caractéristiques pour se faire accepter normativement au Canada comme lors de l'incorporation à une house/famille de drag. En reprenant aussi les concepts importants de famille choisie et les *houses* de la scène *drag ball*, l'émission réduit en partie la subversivité de ces concepts en les incorporant dans l'assimilation des normes nationales.

Ainsi, les drags canadiennes lors de cet épisode reproduisent les commissaires du Commissariat à l'immigration et au statut de réfugié (CISR). En posant plusieurs questions par rapport aux violences vécues en réinscrivant l'exceptionnalisme sexuel canadien absent de violence homophobe et transphobe, en décrivant comment le pays est ouvert et accueillant,

l'émission a reproduit la dynamique de pouvoir du système d'immigrations. En continuant le contrôle de la citoyenneté et de l'entrée dans la nation octroyée par des citoyens canadiens en majorité blancs, la télé-réalité a reproduit la même dynamique où les commissaires du CISR apposent leur regard normatif sur des personnes queers de l'«étranger» avec les préjugés et commentaires ethnocentristes sur leur parcours, leur sexualité, leur expression du genre et leurs violences.

Certains réfugiés ont dû se métamorphoser physiquement pour arriver à ce que leur drag-commissaire souhaitait, pour ainsi mieux les intégrer dans la famille de leur drag-mère sans aucune incorporation de leur personnalité, leur besoin et de leur agentivité propre. Le défilé est donc l'achèvement de l'admission des réfugiés dans la « mère patrie » queer et accueillante, en représentant une négation de leur origine, leur défi, violences vécues, tout en occultant que cette même mère-patrie (le Canada) est toujours source de violence pour ces propres enfants queers et que certaines violences continuent après l'obtention du statut de réfugiés.

La mère-drag-commissaire ayant le plus modifié et dénaturé le réfugié en apposant une transformation importante, est celle qui est éliminée à la fin de l'épisode. Il est donc intéressant de noter que la drag queen étant à l'ultime représentation de cette performance inauthentique est celle qui est pénalisée par la production, renforçant ainsi inconsciemment, que l'assimilation extrême n'existe pas au Canada, car il est mauvais pour l'image de la patrie et pour son discours d'ouverture et d'accueil à l'immigration et à la diversité sexuelle. La patrie doit rester l'endroit où l'expression des immigrants est limitée dans un discours encensant le Canada.

Ce triptyque de mère-patrie-drag-commissaire ajoute aux analyses de Ferrante (2017) sur la présence de la mère-drag comme mère-patrie et l'utilisation des personnes queers comme

défendeur des frontières de la nation dans certains contextes dans l'analyse d'évènements de la scène berlinoise par Haritaworn (2011, 14) tout en le rendant spécifiquement canadien.

Renforcement du discours du « bon réfugié reconnaissant »

Malgré tout, certaines drags ont pu contredire ce mythe de l'ouverture et de la tolérance du Canada et ces préceptes normés. Néanmoins, l'émission a utilisé plusieurs moyens pour contrecarrer ces discours et restituer le Canada comme pays ouvert et accueillant dans une dialectique où l'énoncé final était celui renforçant ce mythe. Soit en présentant les nations extérieures comme homophobes ou soit en niant les propos subversifs, pour ensuite mettre de l'avant la bonne représentation de la diversité, non subversive et normative; celle de l'immigrant néolibéral réussissant au Canada. L'exemple de la marque de maquillage lors de la saison trois est éloquent; le caractère multiculturel du Canada est encensé et mis de l'avant dans une mise en scène de la diversité, mais la critique du racisme ambiant, elle n'est jamais évoquée et est même critiquée pour son côté « brouillon » et « too much ». Ainsi, dans *RuPaul's Drag Race*, lorsque la nation est attaquée, les participants réfractaires doivent être punis pour ne pas représenter le mythe national du progrès (Morrison 2014, 134).

Ainsi, l'émission n'a que continué les logiques déjà retrouvées dans *RuPaul's Drag Race* concernant le nationalisme (Morrison 2014, Goldmark 2015, Ferrante 2017). Plus fortement, par le contexte de la télé-réalité et de la performance de la drag, la caméra a remplacé l'œil de l'État, qui demande une performance de ces citoyens, mais surtout de ces membres queer et immigrants qui doivent naviguer une ligne mince (Ward 2020, 10) entre acceptation et exception.

En sommes, les trois premières saisons et les drags, dans un cadre décidé par la production, ont fait alliance momentanée avec l'appareil étatique canadien et ont repris certains pans de son

discours d'ouverture et de tolérance multiculturelle glorifiant la nation comme havre de paix et a reproduit une version idyllique de son multiculturalisme ouvert, accueillant et tolérant envers ceux de la diversité sexuelle. En n'altérant aucunement le discours de l'accueil et d'ouverture qui tend à obliger les Canadiens queers à un discours normatif niant et excluant l'homophobie ou la transphobie vécue au Canada ou dans son système migratoire notamment, mais aussi excluant les notions d'impérialisme, de colonialisme et la présence de racisme, ces logiques renforcent et nient « comment ces systèmes de domination produisent et maintiennent cette violence envers les personnes des minorités sexuelles racisés à l'intérieur et à l'extérieur des frontières (Murray, 2014a, 29)¹⁰⁹. Ce genre de discours est utilisé par la nation pour servir un agenda qui maintient le régime de pouvoir racial et colonial en place (Fobear 2015, 103-4) renforçant ainsi le multiculturalisme ouvert du Canada. Il doit donc être possible de contredire, contrecarrer, compliquer ou brouiller le discours hégémonique sur l'homonationalisme du Canada et son système d'immigration (Murray 2014b, 454). Toutefois, jusqu'à maintenant, comme les médias et émissions perçues comme pro-immigration et réfugiés, *Canada's Drag Race* a reproduit des logiques de représentation limitée (Horvat 2020, 295) et a encadré cette diversité.

La drag est présentement le porte-étendard de la communauté queer et est un élément mainstream. Tellement mainstream et représentatif de la communauté LGBTQ+ que les gens de l'extrême-droite s'attaquent aux drag queens en édictant des lois ou présentant des projets de loi limitant cette expression artistique (Gabbat 2023). Toutefois, même si celle-ci est attaquée par l'extrême droite, cette forme artistique présentée dans le médium télévisuel peut devenir aseptisée et reproduire certaines logiques de pouvoir de la nation. Ainsi, malgré ces prémisses de diversité

¹⁰⁹ we are not able to see how these systems of domination produce and maintain violence against racialized sexual minorities both within and beyond national borders.

et d'ouverture, les émissions de fictions ou de télé-réalité peuvent parfois s'inscrire dans la reproduction des logiques hégémoniques. Il est ainsi primordial de ne pas être apathique devant un contenu télévisuel ou artistique, mais de questionner les a priori normatifs présents dans un discours, et surtout, quand ce sont des personnes marginalisées qui en sont sujets. Car, si le discours encense la nation, la présente comme un havre de paix et d'ouverture pour les personnes queers et décrit le système d'immigration comme tout de même aisée, la réalité en est toute autre. Ainsi, si on se fie seulement au discours présent dans l'émission à propos des personnes queers réfugiées de l'émission, nous n'avons qu'une vision parcellaire de cette réalité, mais aussi aucune discussion sur le discours normatif à propos de la sexualité, l'identité de genre et l'expression de genre de ces réfugiés queers et citoyens en devenir. Il est ainsi important d'analyser et de discuter des moyens dont le discours national et ces mythes se reproduisent, parfois malgré eux, dans ces éléments plus subversifs et de prime abord ouverts et présentant toute une panoplie de diversité. Cette analyse permet alors d'apporter un discours plus critique et plus près d'une réalité vécue et quantifiée dans la littérature qui a été mise de côté par les logiques télévisuelles et consuméristes. Et de surcroît, ce regard critique permet aussi de noter comment la nation, bien qu'elle se promeuve comme ouverte à la diversité sexuelle, celle-ci semble encore avoir beaucoup de chemin à faire.

Limites de la démarche

Bien que cette recherche ait permis de lever le voile sur les non-dits du discours sur le mythe canadien de la tolérance et de l'ouverture des personnes LGBTQ+, la démarche privilégiée comporte toutefois certaines limites. Il faut admettre d'abord que bien que le corpus choisi soit représentatif des discours et des normes officiels en matière d'ouverture et de tolérance présumée de la population canadienne et de l'État à l'égard des personnes LGBTQ+ et malgré le fait, qu'il

s'agit d'une émission très populaire tant au sein de la communauté queer que parmi ses alliés, les conclusions qu'il est permis d'en tirer ne sont pas nécessairement généralisables à plus grande échelle. Ainsi, le contexte de l'émission, la télé-réalité, les codes de la drag et de *RuPaul's Drag Race* limite le discours à un contexte très précis et n'est pas nécessairement le reflet d'un phénomène plus grand ou de la prévalence de celui-ci dans la communauté des drags ou dans la population queer en général. Le phénomène décrit est donc très circonscrit à l'émission et au propos des candidats des saisons un à trois de *Canada's Drag Race*, et ce groupe ne reflète pas parfaitement la communauté des drags ou même la communauté queer du Canada.

À la lumière de ce que l'on sait du phénomène de la drag et des analyses qui en ont été faites, particulièrement en ce qui concerne l'émission *RuPaul's Drag Race* à propos de la reproduction des logiques dominantes de pouvoir (Hodes et Sandoval 2018, 150; Ward 2020, 2) et d'un certain patriotisme américain (Morrison 2014, Goldmark 2015, Ferrante 2017), fallait-il s'attendre à ce que les choses soient différentes du côté canadien? Il aurait été, effectivement, difficile d'aller à l'encontre de la littérature quant à la reproduction des logiques nationalistes dans *RuPaul's Drag Race* et aussi dans la franchise canadienne¹¹⁰. Néanmoins, je crois qu'avec la diversité et le parcours d'immigration de plusieurs des candidates qui sont véritablement unique du point de vue de *Drag Race*, il aurait été normal que l'émission présente une plus grande diversité de points de vue et une critique de l'État canadien, et ce, autant dans le montage final des épisodes que lors des défis des divers épisodes. Car la littérature démontre que le système d'immigration canadien envers les personnes LGBTQ+, spécifiquement, n'est pas sans embûche ni difficulté. Il y a alors une inadéquation importante entre la littérature sur le processus d'immigration et la plupart des propos tenus sur la question de l'immigration dans l'émission. Comme la télé-réalité tente de

¹¹⁰ Il est à noter que dans la littérature, la télévision canadienne a été identifiée comme un endroit où est reproduite les logiques nationalistes (Mackey 1999, 84; Druick et Kotsspoulos 2008, 2; Bociurkiw 2011, 2; Abu-Laban 2020)

recréer le réel ou de témoigner d'une réalité, il est surprenant de ne pas avoir des critiques et les effets néfastes du système d'immigration envers les personnes LGBTQ+ présentés plus en détail durant les différentes saisons malgré plusieurs candidates ayant vécu le processus d'acceptation comme réfugiés, notamment.

Aussi, les connaissances, les apprentissages et les valeurs de l'analyste peuvent apporter certains biais surtout dans une démarche plus subjective comme l'analyse normative du discours. Ainsi, ma position privilégiée comme citoyen canadien blanc homosexuel cisgenre et francophone teinte mon analyse, il se doit d'être reconnu qu'une autre personne avec un bagage différent pourrait avoir eu une appréciation différente du contenu. Ainsi, une personne de l'immigration récente ou une personne queer racisée aurait eu une connexion au corpus et aux matériaux différente et aurait mis en lumière d'autres éléments que par ma position, ceux-ci ont été omis ou seulement mentionnés. Cette position de privilège m'amène ainsi à discuter d'enjeu de personnes dans une situation de précarité qui m'est inconnu comme citoyen canadien natif et continue ce regard occidental décrit dans le mémoire.

Malgré ces limites, la démarche de ce mémoire présente une facette méconnue et peu recherchée du nationalisme canadien moderne et de son mythe de la tolérance et de l'ouverture, plus spécifiquement envers les personnes LGBTQ+ et sa présence dans les représentations culturelles. Ce dernier permet aussi d'appliquer dans le contexte canadien des logiques qui ont été retrouvées dans le contexte de RuPaul's Drag Race aux États-Unis. Cette démarche se retrouve aussi à l'intersection des études télévisuelles, du nationalisme et de la politique canadienne, ce qui peut ouvrir à plusieurs autres sujets d'analyses. En premier lieu à même le corpus de l'émission de *Canada's Drag Race*, de nombreuses candidates témoignent de la violence queerphobe vécue

au Canada¹¹¹ et cette émission renferme aussi divers propos et plusieurs épisodes ayant pour thème le colonialisme de peuplement¹¹². Ces deux thèmes seraient foisonnants et mériteraient d'être réalisés à même le contenu des saisons un à trois. De plus, une discussion plus élaborée sur la présentation de l'immigration dans les différentes franchises de Drag Race permettrait aussi d'analyser ce thème et de décrire comment l'émission présente cette réalité à l'extérieur de la réalité des drags portoricaines déjà bien présentes dans la littérature (Anthony 2014; Goldmark 2015; McIntyre et Riggs 2017). Comme la démarche analyse comment la culture présente et reproduit certains mythes nationaux, d'autres contenus télévisuels seraient à analyser et voir si ces derniers reproduisent aussi le nationalisme canadien de l'ouverture et de la tolérance. Ainsi, la représentation du mythe de l'ouverture et de la tolérance envers les personnes LGBTQ+ pourrait être analysés dans les émissions présentant spécifiquement le monde de la drag au Canada dans *La Drag en moi* (Crave), *Queens* (CBC Gem), *Canada's a Drag* (CBC Gem) et *Call me mother* (OutTV). Ces logiques pourraient être aussi retrouvées dans certains documentaires sur l'immigration queer au Canada comme *Someone Like Me* (ONF 2021), *A Long Road to Peace* (2018) et *Last Chance* (ONF 2014), notamment. De façon plus élargie, les logiques des normes du multiculturalisme au Canada seraient à analyser dans différentes émissions canadiennes autant la télé-réalité, que dans les comédies et les drames autant en français et en anglais.

¹¹¹ Entre autres moments forts à propos de la violence queers vécue au Canada sont les différents témoignages d'intimidations scolaires (Gisèle Lullaby S3 E7; Icesis Couture S2 E8), d'acceptation difficile au niveau familial (Eve 6000 S2 E3 et Synthia Kiss S2 E5) et les violences queerphobes (Boa S1 E6 et Kimmy Couture S3 E8).

¹¹² Une candidate métis ou membres des Premières nations était présente à plusieurs saisons de Canada's Drag Race et a discuté de ces enjeux ouvertement: Ilona Verley (S1), Beth (S2), Kaos et Chelazon Leroux (S3) et la gagnante de la saison 4 Venus.

Bibliographie

- Abramovitch, Seth. 2021. « Jeffrey Bowyer-Chapman Breaks Silence Over ‘Canada’s Drag Race’ Bullies ». *Hollywood Reporter*, 16 septembre.
<https://www.hollywoodreporter.com/tv/tv-features/jeffrey-bowyer-chapman-canada-drag-race-backlash-interview-1235013283/>
- Abu-Laban, Yasmeen et Nisha Nath. 2020. « Citizenship, Multiculturalism, and Immigration: Mapping the Complexities of Inclusion and Exclusion Through Intersectionality ». Dans *The Palgrave Handbook of Gender, Sexuality, and Canadian Politics*, 507-527. Dirigé par Manon Tremblay et Joanna Everitt. Palgrave MacMillan.
- Abu-Laban, Yasmeen. 2020. « Donut Nation: Tim Horton and Canadian Identity ». Dans *Nationalism and Popular Culture*, 19-35. Dirigé par Tim Nieguth. New York: Routledge.
- Ahearn, Catherine. 2021. « ‘Canada’s Drag Race’ contestants and Crave ask viewers to stop cyber bullying ». *Toronto Star*, 25 août.
https://www.thestar.com/entertainment/television/canada-s-drag-race-contestants-and-crave-ask-viewers-to-stop-cyber-bullying/article_621fae94-d1e4-576d-a074-f68dd7878725.html
- Ahmed, Sarah. 2010. *The Promise of Happiness*. Durham, Caroline-du-Nord : Duke University Press.
- Aiello, Rachel. 2022. « Conversion therapy is now illegal in Canada ». *CTV News*, 7 janvier.
<https://www.ctvnews.ca/canada/conversion-therapy-is-now-illegal-in-canada-1.5731911>
- Allaire, Christian. 2020. « Indigenous Queen Ilona Verley on Bringing Two-Spirit Representation to Canada’s Drag Race ». *Vogue*, 31 août.
<https://www.vogue.com/article/ilona-verley-canadas-drag-race-indigenous-queen>
- Althaus, Scott L. “What’s Good and Bad in Political Communication Research? Normative Standards for Evaluating Media and Citizen Performance”. Dans *Sage Handbook of Political Communication*, 97-112. Dirigé par Holli Semetko et Margaret Scammell. London: Sage Publications.
- Angeles, Leonora C. et Jennifer Robertson. 2020. « Empathy and Inclusive Public Safety in the City: Examining LGBTQ2+ Voices and Experiences of Intersectional Discrimination. » *Women’s Studies International Forum* 78: 1–12.
- Anthony, Libby. 2014. « Dragging with an Accent: Linguistic Stereotypes, Language Barriers and Translingualism ». Dans *The Makeup of RuPaul’s Drag Race: Essays on the Queen of Reality Shows*, 49-66. Dirigé par Jim Daems. Jefferson, Caroline du Nord: McFarland & Co.
- Arnold, Emily A. et Marlon M. Bailey. 2009. « Constructing Home and Family: How the Ballroom Community Supports African American GLBTQ Youth in the Face of HIV/AIDS ». *Journal of Gay & Lesbian Social Services* 21 (2-3): 171-188.
- Atluri, Tara. 2018. « Even Your Queer Reading Is White: Vivek Shraya’s Poetic Justice ». *Lambda Nordica* 23 (1-2): 110-138.
- Aydemir, Murat. 2022. « “Let’s get some family chosen” Refugees, Homonationalism and Queer Family Rhetoric ». Dans *The Routledge Handbook of Queer Rhetoric*. Dirigé par Jacqueline Rhodes, Jonathan Alexander. Routledge: New York.
- Aylward, Erin and Stephen Brown. 2020. « Sexual Orientation and Gender Identity in Canada’s “Feminist” International Assistance ». *International Journal* 75(3): 313–328.

- Bailey, Marlon M. 2011. « Gender/Racial Realness: Theorizing the Gender System in Ballroom Culture ». *Feminist Studies* 37 (2): 365-386.
- Balogh, Peter. 2014. « Queer Eye for the Private Eye: Homonationalism and the Regulation of Queer Difference in Anthony Bidulka's Russell Quant Mystery Series ». Dans *Detecting Canada: Essays on Canadian Crime Fiction, Television, and Film*, 179-204. Dirigé par Jeannette Sloniowski et Marilyn Rose. Wildrid Laurier University Press.
- Bannerji, Himani. 2000. *The Dark Side of the Nation: Essays on Multiculturalism, Nationalism and Gender*. Toronto: Canadian Scholars' Press.
- Baubock, Rainer. 2008. « Normative political theory and empirical research in Approaches and Methodologies ». Dans *The Social Sciences: A Pluralist Perspective*. Dirigé par Donatella della Porta and Michael Keating. New York : Cambridge University Press
- Bauer, Great R. et Ayden I. Scheim. 2015. « Transgender People in Ontario, Canada: Statistics to Inform Human Rights Policy ». Trans PULSE Project Team.
<https://transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2015/06/Trans-PULSE-Statistics-Relevant-for-Human-Rights-Policy-June-2015.pdf>
- Benhadjoudja, Leila. 2017. « Laïcité narrative et sécularonationalisme au Québec à l'épreuve de la race, du genre et de la sexualité ». *Studies in Religion/Sciences Religieuses* 46 (2): 272–291.
- Berger, Carl. 1993. « Canadian Nationalism ». Dans *Interpreting Canada's Past*, 215-236. Dirigé par J.M. Bumstead. Toronto : Oxford University Press .
- Berland, Jody. 1995. « Marginal Notes on Cultural Studies in Canada ». *University of Toronto Quarterly* 64 (4): 514-525.
- Beukian, Sevan. 2020. « Gender, Sexuality, and Nationalism in Canada: A Critical Reading ». Dans *The Palgrave Handbook of Gender, Sexuality, and Canadian Politics*, 79-100. Dirigé par Manon Tremblay and Joanna Everitt. Palgrave MacMillan.
- Bilge, Sirma. 2012. « Mapping Québécois Sexual Nationalism in Times of 'Crisis of Reasonable Accommodations' ». *Journal of Intercultural Studies* 33 (3): 303-318.
- Bociurkiw, Maruskya. 2011. *Feeling Canadian: Television, Nationalism, and Affect*. Waterloo, Ont: Wilfrid Laurier University Press.
- Boily, Frédéric et Brent Epperson. 2020. « Conservatism, Gender, and LGBTQ+ Equity Debates: An Ideological Clash? ». Dans *The Palgrave Handbook of Gender, Sexuality, and Canadian Politics*, 35-55. Dirigé par Manon Tremblay et Joanna Everitt. Palgrave MacMillan.
- Boily, Frédéric et Ève Robidoux-Descary. 2019. « LGBT Groups and the Canadian Conservative Movement: A New Relationship? ». Dans *Queering Representation: LGBTQ People and Electoral Politics in Canada*, 157-177. Dirigé par Manon Tremblay. Vancouver: UBC Press.
- Bouchard, Gérard. 2014. *Raison et déraison du mythe: Au cœur des imaginaires collectifs*. Montréal : les Éditions du Boréal.
- Bourrel, Fanny. 2022. « D'abord annulées, les lectures de contes de Barbada auront bien lieu à Saint-Laurent ». *Ici Radio-Canada*, 1 août. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1902622/reprogrammation-lectures-contes-barbada-saint-laurent>
- Brake, Sarah. 2012. « From 'saving women' to 'saving gays': Rescue narratives and their dis/continuities ». *European Journal of Women's Studies* 19(2): 237–252
- Brennan, Nail et David Gudelunas. 2017. *RuPaul's Drag Race and the Shifting Visibility of Drag Culture: The Boundaries of Reality TV*. Palgrave et Macmillan.

- Brennan, Nail. 2017. « Contradictions Between the Subversive and the Mainstream: Drag Cultures and RuPaul's Drag Race ». Dans *RuPaul's Drag Race and the Shifting Visibility of Drag Culture: The Boundaries of Reality TV*, 29-44. Dirigé par Niall Brennan et David Gudelunas. Palgrave et Macmillan.
- Brodie, Janine. 2002. « Three Stories of Canadian Citizenship ». Dans *Contesting Canadian Citizenship: Historical Readings*, 43-66. Dirigé par Robert Adamoski, Dorothy E. Chunn et Robert Menzies. Toronto: UTP.
- Brooks, Stephen. 2002. « The Narcissism of Minor Differences: Reflections on the Roots of English Canadian Nationalism ». Dans *The Challenge of Cultural Pluralism*, 39-52. Dirigé par Stephen Brooks. Westport, Connecticut: Praeger Publisher.
- Browne, Kath. 2006. « Challenging 'queer' geographies ». *Antipode* 38(5) : 885-93.
- Browne, Katherine et Catherine J. Nash. 2014. « Resisting LGBT Rights Where "We Have Won": Canada and Great Britain ». *Journal of Human Rights* 13 (3): 322-336.
- Bryde, Lindsay et Tommy Mayberry. 2022. *RuPedagogies of Realness: Essays on Teaching and Learning with RuPaul's Drag Race*. Jefferson, Caroline du Nord: McFarland & Compagnie.
- Butler, Judith. 2006. *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*. Traduit par Cynthia Kraus. Paris : Éditions de la découverte.
- Butler, Judith. 2011. « Gender is Burning: Questions of Appropriation and Subversion ». Dans *Bodies that Matter: On the Discursive Limits of Sex*. 2^e Édition. New York: Routledge.
- C-75. 2019. « An Act to amend the Criminal Code, the Youth Criminal Justice Act and other Acts and to make consequential amendments to other Acts ». <https://www.parl.ca/LegisInfo/en/bill/42-1/C-75>
- Canada. 2023. « Réfugiés LGBTQI+ ». <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/refugies/role-canada/2elghtqi-plus.html>
- Canada's Drag Race [@canadasdragrace] « It's official... #CanadasDragRace Canada vs the World Season 2 is happening!!!!CA🌍 ». Twitter, 8 juin 12 :46. <https://twitter.com/canadasdragrace/status/1666849140599316480>
- Canadian Press. 2022. « Trudeau makes appearance on Canada's Drag Race spinoff ». *CBC News*, 25 novembre. <https://www.cbc.ca/news/entertainment/justin-trudeau-canada-s-drag-race-1.6665348>
- Chafe, Paul. 2020. « 'It Was a Strange New World, It Was': Queering Place and Place Myths in Contemporary Newfoundland and Labrador Literature ». *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes* 54 (2) : 266-289.
- Change.org 2020. « Remove Jeffrey Bowyer-Chapman From Canada's Drag Race! ». Change.org. <https://www.change.org/p/rupaul-s-drag-race-remove-jeffrey-bowyer-chapman-from-canada-s-drag-race>
- Chauncey, George. 1994. *Gay New York: Gender, Urban Culture, and the Making of the Gay Male World, 1890-1940*. New York: Basic Books.
- Chronaki, Despina. 2017. « Mainstreaming the Transgressive: Greek Audiences' Readings of Drag Culture Through the Consumption of RuPaul's Drag Race ». Dans *RuPaul's Drag Race and the Shifting Visibility of Drag Culture: The Boundaries of Reality TV*, 197-212. Dirigé par Niall Brennan et David Gudelunas. Palgrave et Macmillan.
- CISR. 2021. « Demander l'asile - 2. Remplir le formulaire Fondement de la demande d'asile ». <https://irb.gc.ca/fr/presenter-demande-asile/Pages/index2.aspx>

- Clark, Campbell. 2022. « The Making of Pierre Poilievre, Conservative Proselytizer ». *The Globe and Mail*, 16 septembre. <https://www.theglobeandmail.com/politics/article-the-making-of-pierre-poilievre-conservative-proselytizer/>
- Collins, Cory G. 2017. « Drag Race to the Bottom? Updated Notes on the Aesthetic and Political Economy of RuPaul's Drag Race ». *TSQ: Transgender Studies Quarterly* 4 (1): 128-134.
- Collins, Richard. 1990. *Culture, Communication & National Identity: The Case of Canadian Television*. Toronto: University of Toronto Press.
- Colwell, Renata. 2018. « Pernicious Effects: Discretionary Decision-Making in Queer Immigration to Canada ». *Western Journal of Legal Studies* 8 (2): 1-17.
- Corriveau, Patrice. 2006. *La répression des homosexuels en France et au Québec : Du bûcher à la mairie*. Sillery, Québec: Les Éditions du Septentrion.
- Crave. 2023b. « Crave Orders a Fifth Season of its Hit Original Series, CANADA'S DRAG RACE ». Communiqué de presse, 9 novembre. <https://www.bellmedia.ca/the-lede/press/crave-orders-a-fifth-season-of-its-hit-original-series-canadas-drag-race/>
- Crave. 2019. « Queens of the North, Come Through! Crave Announces New Original Series DRAG RACE CANADA # # # Crave, OUTtv, and World of Wonder Partner to Expand Reach of RUPAUL'S DRAG RACE in Canada ». Communiqué de presse, 27 juin. <https://www.bellmedia.ca/the-lede/press/queens-of-the-north-come-through-crave-announces-new-original-series-drag-race-canada-crave-outtv-and-world-of-wonder-partner-to-expand-reach-of-rupauls-drag-race-in-canada/>
- Crave. 2021. « Let's Werk! The Season 2 Cast of CANADA'S DRAG RACE is Revealed : The Crave Original Series Returns on October 14 ». Communiqué de presse, 14 septembre. <https://www.bellmedia.ca/the-lede/press/lets-werk-the-season-2-cast-of-canadas-drag-race-is-revealed-the-crave-original-series-returns-on-october-14/>
- Crave. 2022. « Crave is Ready to Slay with Season 3 of CANADA'S DRAG RACE, Premiering July 14 ». Communiqué de presse, 15 juin. <https://www.bellmedia.ca/the-lede/press/crave-is-ready-to-slay-with-season-3-of-canadas-drag-race-premiering-july-14/>
- Crookston, Cameron. 2021. *The Cultural Impact of RuPauls Drag Race: Why Are We All Gagging?* Chicago: The University of Chicago Press.
- D'Harcourt, Ash Kinney. 2021. « "Change in the Mother-Fucking World": The Possibilities and Limitation of Activism in RuPaul's Drag Race ». Dans *The Cultural Impact of RuPauls Drag Race: Why Are We All Gagging?* pp. 27-44. Dirigé par Cameron Crookston. Chicago: The University of Chicago Press.
- Daems, Jim. 2014. *The Makeup of RuPaul's Drag Race: Essays on the Queen of Reality Shows*. Jefferson, Caroline du Nord: McFarland & Co.
- Daggett, Chelsea. 2017. « "If You Can't Love Yourself, How in the Hell You Gonna Love Somebody Else?" Drag TV and Self-Love Discourse ». Dans *RuPaul's Drag Race and the Shifting Visibility of Drag Culture: The Boundaries of Reality TV*, 271-286. Dirigé par Niall Brennan et David Gudelunas. Palgrave et Macmillan.
- Darnell, Amy L. et Aho Tabatabai. 2017. « The Werk That Remains: Drag and the Mining of the Idealized Female Form ». Dans *RuPaul's Drag Race and the Shifting Visibility of Drag Culture: The Boundaries of Reality TV*, 91-102. Dirigé par Niall Brennan et David Gudelunas. Palgrave et Macmillan.
- Davies, Wilder. 2018. « RuPaul's Drag Race and What People Get Wrong About the History of Drag ». *Time Magazine*, 9 mars. <https://time.com/5188791/rupauls-drag-race-history/>
- Deery, June. 2015. *Reality TV*. Cambridge: Polity Press.

- Dhoot, Sonny. 2015. « Pink Games on Stolen Land: Pride House and (Un)Queer Reterritorizations ». Dans *Disrupting Queer Inclusion: Canadian Homonationalisms and the Politics of Belonging*, 49-65. Dirigé par OmiSoore H. Dryden et Suzanne Lenon. Vancouver : UBC Press.
- Dieckhoff, Alain. 2001. « Culture and National Identity ». Dans *Modern Roots : Studies of National Identity*, 279-298. Dirigé par Alain Dieckhoff et Natividad Gutierrez. Ashgate, Aldershot, England.
- Doonan, Simon. 2019. *Drag: The Complete Story*. London: Laurence King Publishing.
- Drag Race Wiki. 2022. « Halal Bae ». https://rupaulsdragrace.fandom.com/wiki/Halal_Bae
- Druick, Zoe et Aspa Kotsopoulos. 2008. *Programming Reality perspectives on English-Canadian Television*. Waterloo: Wilfrid Laurier University Press.
- Dryden, OmiSoore H. 2015. « 'A Queer Too Far': Blackness, 'Gay Blood', and Transgressive Possibilities ». Dans *Disrupting Queer Inclusion: Canadian Homonationalisms and the Politics of Belonging*, 116-132. Dirigé par OmiSoore H. Dryden et Suzanne Lenon. Vancouver : UBC Press.
- Duggan, Lisa. 2003. *The Twilight of Equality: Neoliberalism, Cultural, Politics and the Attack on Democracy*. Boston: Beacon Press.
- Dustin, Moira et Nuno Ferreira. 2017. « Canada's guideline 9: improving SOGIE claims assessment? » *Forced Migration Review* 56: 80–3.
- Edgar, Eir-Anne. 2011. « Xtravaganza!": Drag Representation and Articulation in "RuPaul's Drag Race" ». *Studies in Popular Culture* 34 (1): 133-146.
- Edwardson, Ryan. 2008. *Canadian Content: Culture and the Quest for Nationhood*. Toronto: UTP.
- Epprecht, Marc et Stephen Brown. 2017. « Queer Canada? The Harper Government and International Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, and Intersex Rights ». Dans *Obligations and Omissions: Canada's Ambiguous Actions on Gender Equality*, 69-90. Dirigé par Rebecca Tiessen et Stephen Baranyi. Montréal: McGill-Queen's University Press.
- Evangelista, John Andrew G. 2020. « Mess up the empire: Deploying and disrupting homonationalism ». *Sexualities* 0(0): 1–18. <https://doi.org/10.1177/1363460720961298>
- Eve 6000. [@allabouteve6000]. « I am transitioning ». Instagram, 17 février 2022. <https://www.instagram.com/p/CaFnYyNJWoj/>
- Fahs, Breanne et Kimberly M. Koerth. 2018. « Female Bisexuality: Identity, Fluidity, and Cultural Expectations » Dans *Bisexuality: Theories, Research, and Recommendations for the Invisible Sexuality*, pp. 113-126. Dirigé par D. Joye Swan et Shani Habibi. New-York : Springer.
- Femmes et Égalités des genres Canada. 2022. *Le premier plan d'action fédéral 2ELGBTQI+ au Canada... Bâtir notre avenir, avec fierté*, 28 août. https://women-gender-equality.canada.ca/fr/sois-toi-meme/2ELGBTQI+ Plan_daction_federal.pdf
- Ferrante, Anna A. 2017. « Super Troopers: The Homonormative Regime of Visibility in RuPaul's Drag Race ». Dans *RuPaul's Drag Race and the Shifting Visibility of Drag Culture: The Boundaries of Reality TV*, 153-167. Dirigé par Niall Brennan et David Gudelunas. Palgrave et Macmillan.
- FitzGerald, Maureen et Scott Rayter. 2012. *Queerly Canadian : An Introductory Reader in Sexuality Studies*. Toronto : Canadian Scholars' Press Inc.

- Fobear, Katherine. 2014. « Queer Settlers: Questioning Settler Colonialism in LGBT Asylum Processes in Canada ». *Refuge* 30 (1): 47-56.
- Fobear, Katherine. 2015. « 'I Thought We Had No Rights' – Challenges in Listening, Storytelling, and Representation of LGBT Refugees ». *Studies in Social Justice* 9 (1): 102-115.
- Fonds Purge LGBT. S.d. « À propos ». <https://lefondspurgelgbt.com/a-propos/#la-purge>
- Foucault, Michel. 1976 [2021]. *L'histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*. Paris : Gallimard.
- Friesen, Laura. 2021. « Legend, Icon, Star: Cultural Production and Commodification in RuPaul's Drag Race ». Dans *The Cultural Impact of RuPaul's Drag Race: Why Are We All Gagging?* pp. 156-174. Dirigé par Cameron Crookston. Chicago: The University of Chicago Press.
- Gabbat, Adam. 2023. « 'Subtle and sinister': Republicans' anti-drag crusade seen as assault on LGBTQ+ rights ». *The Guardian*, 19 septembre.
<https://www.theguardian.com/world/2023/sep/19/us-states-attack-drag-shows-lgbtq-rights>
- Gaucher, Megan et Alexa DeGagne. 2016. « Guilty Until Proven Prosecuted: The Canadian State's Assessment of Sexual Minority Refugee Claimants and the Invisibility of the non-Western Sexual Non-Citizen ». *Social Politics* 23 (3): 459–481.
- Gee, James Paul. 2005. *An Introduction to Discourse Analysis: Theory and method* (2e édition). New York: Routledge.
- Gilpin, Dawn R. et Peter Nagy. 2020. « Looking for realness ». Dans *RuPaul's Drag Race and Philosophy: Sissy that Thought*, 86-98. Dirigé par Hendrik Kempt et Megan Volpert. Chicago: Open Court.
- Girard, Philip. « From Subversion to Liberation: Homosexuals and the Immigration Act 1952-1977 ». *Canadian Journal of Law and Society* 2: 1-28.
- Goldmark, Matthew. 2015. « National Drag: The Language of Inclusion in RuPaul's Drag Race ». *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 21 (4): 501-520.
- Hall, Laura. 2020. « Revisiting '69 Celebrations and Challenging Settler Homonationalism in the (Un)Just Society ». *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes* 54 (2): 228-244.
- Hallu, Selome. 2022. « 'RuPaul's Drag Race' Moves to MTV, Launches 'Global All Stars' And Editions in Brazil, Germany, Mexico ». *Variety*, 12 décembre.
<https://variety.com/2022/tv/news/rupauls-drag-race-mtv-global-all-stars-1235457468/>
- Halperin, David M. 2012. *How to be Gay*. Cambridge: Balknap Press of Harvard University Press.
- Haritaworn, Jin. 2011. « Colorful Bodies in the Multikulti Metropolis: Vitality, Victimology and Transgressive Citizenship in Berlin ». Dans *Transgender Migrations: The Bodies, Borders, and Politics of Transition*, 11-31. Dirigé par Trystan Cotten. New York: Routledge.
- Hermes, Joke et Michael Kardolus. 2019. « Occupying the intersection: RuPaul's celebration of meritocracy ». *Critical Studies in Television: The International Journal of Television Studies* 14(4): 462–467.
- Hill, Annette. 2005. *Reality TV: Audiences and popular factual television*. London: Routledge.
- Hillman, Betty Luther. 2011. « "The most profoundly revolutionary act a homosexual can engage in": Drag and the Politics of Gender Presentation in the San Francisco Gay Liberation Movement, 1964–1972 ». *Journal of the History of Sexuality* 20 (1): 153-181.

- HIVPlusMag.com. « Drag Race Pit Crew Model Travis L'Henaff Is More Than a Pretty Face ». *HIV Plus Mag*, 2 septembre. <https://www.hivplusmag.com/entertainment/2020/9/02/drag-race-pit-crew-model-travis-lenaff-more-pretty-face>
- Hoard, KC. 2021. « 'Canada's Drag Race' contestant Ilona Verley: 'I'm supposed to be famous and I don't have a roof over my head?' ». *Xtra Magazine*, 6 octobre. <https://xtramagazine.com/culture/canadas-drag-race-ilona-verley-210052?fbclid=IwAR0ugEORjdzB6vaEuRsIgmtZhCYjeySbewTMmcaEH4fBk4IPimrYDxSeW2w>
- Hodes, Caroline et Jorge Sandoval. 2018. « RuPaul's Drag Race: A study in the commodification of white ruling-class femininity and the etiolation of drag ». *Studies in Costume and Performance* 3 (2): 146-166.
- Hodgins, Peter. 2011. « Immunize-Nation: Hollywood Contagion and the Biopolitics of the Canadian Nation-Building Project ». *Southern Journal of Canadian Studies* (4) 1: 25-44.
- hooks, bell. 1992 [2015]. *black looks: race and representation*. New-York: Routledge.
- Horvat, Anamarija. 2020. « Crossing the Borders of Queer TV: Depictions of Migration and (Im)Mobility in Contemporary LGBTQ Television ». *Critical Studies in Television* 15 (3): 280-301.
- Howlett, Oren. 2013. « Homonormativity and the Loss of Queer: Re-Contextualizing Canada's Sexual Politics ». Dans *Critical Inquiries: A Reader in Studies of Canada*, 162-176. Dirigé par Lynn Caldwell, Darryl Leroux, Carrienne K.Y. Leung et Eve Hague. Halifax : Fenwood Press.
- Husband-Ceperkovic, Taryn and Rebecca Tiessen. 2020. « Beyond the Binary: Sexual Orientation and Gender Identity in Canadian Foreign Policy ». In *The Palgrave Handbook of Gender, Sexuality, and Canadian Politics*, 401-420. Edited by Manon Tremblay and Joanna Everitt. Palgrave MacMillan.
- Hutcheon, Linda. 1991. *Splitting Images: Contemporary Canadian Ironies*. Toronto: Oxford University Press.
- Jackman, Michael Connors et Nishant Upadhyay. 2014. « Pinkwatching Israel, Whitewashing Canada: Queer (Settler) Politics and Indigenous Colonization in Canada ». *Women's Studies Quarterly* 42 (3-4): 195-210.
- Janicek, Ainsley, Alan D. Wong et Edward Lee. 2009. « Dangerous Shortcuts: Representations of Sexual Minority Refugees in the Post-9/11 Canadian Press ». *Canadian Journal of Communication* 34 (4): 635-658
- Janoff, Douglas Victor. 2005. *Pink Blood: Homophobic Violence in Canada*. Toronto: University of Toronto Press.
- Jenkins, Sarah Jucker. 2017. « Spicy. Exotic. Creature. Representations of Racial and Ethnic Minorities on RuPaul's Drag Race ». Dans *RuPaul's Drag Race and the Shifting Visibility of Drag Culture: The Boundaries of Reality TV*, 77-90. Dirigé par Niall Brennan et David Gudelunas. Palgrave et Macmillan.
- Jensen, Klaus Bruhn. 2021. « The qualitative research process ». Dans *A handbook of media and communication research: qualitative and quantitative methodologies* (3e édition). Dirigé par Klaus Bruhn Jensen, 286-306. New York: Routledge.
- Jones, Allison. 2023. « Ontario NDP urges legal protections for drag shows ». *CBC News*, 4 avril. <https://www.cbc.ca/news/canada/toronto/drag-performance-legal-protections-1.6800932>

- Kahn, Sarilee et Edward J. Alessi. 2017. « Coming Out Under the Gun: Exploring the Psychological Dimensions of Seeking Refugee Status for LGBT Claimants in Canada ». *Journal of Refugee Studies* 31 (1): 22-41.
- Kampouridou, Vicky. 2022. « RuPaul's Drag Race as a Heterotopic Learning Experience ». Dans *Dans RuPedagogies of Realness: Essays on Teaching and Learning with RuPaul's Drag Race*, 15-36. Dirigé par Lindsay Bryde et Tommy Mayberry. Jefferson, Caroline du Nord: McFarland & Compagnie.
- Karimi, Aryan. 2018. « Sexuality, Asylum and Integration: Iranian Gay Refugees' Experiences of Integration After Resettlement in Canada ». Thèse de doctorat, University of Alberta.
- Kasala, Kata. « "Mother has arrived!" – History, Race, and Family as Vehicles in RuPaul's Drag Race' s Legacy Building ». Mémoire de maîtrise, Université d'Helsinki.
- Kelly, Mark G. E. 2018. *For Foucault: Against Normative Political Theory*. New York: State University of New York Press,
- Kempt, Hendrik et Megan Volpert. 2020. *RuPaul's Drag Race and Philosophy: Sissy That Thought*. Chicago: Open Court.
- King, Samantha. 2012. « Consuming Compassion: AIDS, Figure Skating, and Canadian Identity ». Dans *Queerly Canadian: An Introductory Reader in Sexuality Studies*, 556-578. Dirigé par Maureen FitzGerald et Scott Rayter. Toronto: Canadian Scholars' Press Inc
- Kinsman, Garry et Patrizia Gentile. 2010. *The Canadian War on Queers: National Security as Sexual Regulation*. Vancouver: UBC Press.
- Kinsman, Garry. 2018. « Policing borders and sexual/gender identities: queer refugees in the years of Canadian neoliberalism and homonationalism" ». Dans *Envisioning Global LGBT Human Rights: (Neo)colonialism, Neoliberalism, Resistance and Hope*, 97-109. Dirigé par Nancy Nicol, Adrian Jjuuko, Richard Lusimbo, Nick J. Mulé, Susan Ursel, Amar Wahab and Phyllis Waugh. London: Human Rights Consortium, Institute of Commonwealth Studies.
- Kinsman, Garry. 2022. « The Canadian Cold War on Queers: Sexual Regulation and Resistance ». Dans *Queerly Canadian, Second Edition: An Introductory Reader in Sexuality Studies*, 138-153. Dirigé par Scott Rayter, Laine Halpern Zisman. Toronto: Canadian Scholars' Press Inc.
- Kislenko, Cassandra. 2022. « Is Canada's blood ban really over? ». *Xtra*, 6 décembre. <https://xtramagazine.com/health/blood-ban-donating-blood-in-canada-241695>
- Ku, Jane, Rupaleem Bhuyan, Izumi Sakamoto, Daphne Jeyapal et Lin Fang. 2018. « 'Canadian Experience' discourse and anti-racialism in a "post-racial" society ». *Ethnic and Racial Studies*. DOI: 10.1080/01419870.2018.1432872
- La Presse Canadienne. 2022. « Certains participants à la Conférence internationale sur le sida à Montréal peinent à obtenir leurs visas ». *Le Devoir*, 2 juillet. <https://www.ledevoir.com/societe/729408/certains-participants-a-la-conference-sur-le-sida-a-montreal-peinent-a-obtenir-leurs-visas>
- Lavietes, Matt et Jay Valle. 2021. « Who belongs in drag? First straight man on 'RuPaul's Drag Race' reignites debate ». *NBC News*, 9 décembre. <https://www.nbcnews.com/nbc-out/out-pop-culture/belongs-drag-first-straight-man-rupauls-drag-race-reignites-debate-rcna8112>
- LaViolette, Nicole. 2009. « Independent human rights documentation and sexual minorities: An ongoing challenge for the Canadian refugee determination process ». *The International Journal of Human Rights* 13(2-3): 437-476.

- LaViolette, Nicole. 2014. « Sexual Orientation, Gender Identity and the Refugee Determination Process in Canada ». *Journal of Research in Gender Studies* 4 (2): 68-123.
- Le Robert. 2022. « Iel ». <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/iel>
- Leblanc, Ray. 2021. « RuPaul's Franchise: Moving Toward a Political Economy of Drag Queening ». Dans *The Cultural Impact of RuPaul's Drag Race: Why Are We All Gagging?*, pp. 131-155. Dirigé par Cameron Crookston. Chicago: The University of Chicago Press.
- Lee, Edward et Shari Brotman. 2011. « Identity, Refugeeeness, Belonging: Experiences of Sexual Minority Refugees in Canada ». *Canadian Sociological Association/ La Société canadienne de sociologie* 48(3): 241-274.
- Lee, Edward. 2018. « Tracing the Coloniality of Queer and Trans Migrations: Resituating Heterocisnormative Violence in the Global South and Encounters with Migrant Visa Ineligibility to Canada ». *Refuge* 34(1): 60-74.
- Lee, Edward. 2019. « Responses to Structural Violence: The Everyday Ways in Which Queer and Trans Migrants with Precarious Status Respond to and Resist the Canadian Immigration Regime ». *International Journal of Child, Youth and Family Studies* 10(1): 70-94.
- Lee, Edward. 2021. « Queer and Trans Migrants with Precarious Status Living in Canada: Policies, Ideologies, Realities, and Practices ». Dans *Understanding the Refugee Experience in the Canadian Context*, pp. 86-99. Newcastle, RU: Cambridge Scholars Publishing.
- Lee, Michelle Anne. 2003. « Multiculturalism as Nationalism: A discussion of nationalism in pluralistic nations ». *Canadian Review of Studies in Nationalism* 30: 103-123.
- LeMaster Lore/ta et Michael Tristano Jr. 2021. « Performing (Asian American trans) femme on RuPaul's Drag Race: dis/orienting racialized gender, or, performing trans femme of color, regardless ». *Journal of International and Intercultural Communication*. DOI: 10.1080/17513057.2021.1955143
- Lenon, Suzanne et OmiSoore H. Dryden. 2015. « Introduction: Intervention, Iterations and Interrogations That Disturb the (Homo) Nation ». Dans *Disrupting Queer Inclusion: Canadian Homonationalisms and the Politics of Belonging*, 3-18. Dirigé par OmiSoore H. Dryden et Suzanne Lenon. Vancouver : UBC Press.
- Lenon, Suzanne. 2015. « Monogamy, Marriage, and the Making of Nation ». Dans *Disrupting Queer Inclusion: Canadian Homonationalisms and the Politics of Belonging*, 82-99. Dirigé par OmiSoore H. Dryden et Suzanne Lenon. Vancouver : UBC Press.
- Lenskyj, Helen J. 2014. *Sexual Diversity and the Sochi 2014 Olympics: No More Rainbows*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Levitt, Heidi M., Francisco I. Surace, Emily E. Wheeler, Erik Maki, Darcy Alcántara, Melanie Cadet, Steven Cullipher, Sheila Desai, Gabriel Garza Sada, John Hite, Elena Kosterina, Sarah Krill, Charles Lui, Emily Manove, Ryan J. Martin et Courtney Ngai. 2018. « Drag Gender: Experiences of Gender for Gay and Queer Men who Perform Drag ». *Sex Roles* 78: 367-384.
- Levitt, Lauren. 2013. « Reality Realness: Paris is Burning and RuPaul's Drag Race ». *interventions journal in texts* 3 (1) <https://interventionsjournal.wordpress.com/2013/11/07/reality-realness-paris-is-burning-and-rupauls-drag-race/>
- Levy, Ron. 2018. « Canada's Cold War Purge of LGBTQ from Public Service ». *The Canadian Encyclopedia*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/lgbtq-purge-in-canada>

- Livingston, Jennie. 1991. *Paris is Burning*. Off-White Productions et Prestige Pictures, distributeurs.
- Lovelock, Michael. 2019. *Reality TV and Queer Identities: Sexuality, Authenticity, Celebrity*. Palgrave Macmillan.
- MacKey, Eve. 1999. *The House of Difference: Cultural politics and national identity in Canada*. Routledge: Londres.
- Marcel, Mary. 2014. « Representing Gender, Race, and Realness: The Television World of America's Next Drag Superstars. » Dans *The Makeup of RuPaul's Drag Race: Essays on the Queen of Reality Shows*, 13-30. Dirigé par Jim Daems. Jefferson, Caroline du Nord: McFarland & Co.
- Martin, Kaitlyn. 2022. « Securing Sanctuary: A Queer History of Crossing Canadian Borders ». Mémoire de maîtrise, Université du Manitoba.
- Mast, Jelle. 2016. « The Dark Side of Reality TV: Professional Ethics and the Treatment of Reality Show Participants ». *International Journal of Communication* 10: 2179–2200.
- Maynard, Robin. 2017. *Policing Black Lives: State Violence in Canada from Slavery to the Present*. Balck Point, Nova Scotia: Fenwood Publishing.
- McGhee, Derek. 2000. « Accessing Homosexuality: Truth, Evidence and the Legal Practices for Determining Refugee Status: The Case of Ioan Vraciu ». *Body and Society* 6 (1): 29-50.
- McIntyre, Joanna et Damien W. Riggs. 2017. « North American Universalism in RuPaul's Drag Race: Stereotypes, Linguicism, and the Construction of "Puerto Rican Queens" ». Dans *RuPaul's Drag Race and the Shifting Visibility of Drag Culture: The Boundaries of Reality TV*, 61-76. Dirigé par Niall Brennan et David Gudelunas. Palgrave et Macmillan.
- Moore, Ramey. 2013. « Everything Else Is Drag: Linguistic Drag and Gender Parody on RuPaul's Drag Race. » *Journal of Research in Gender Studies* 3 (2): 15-26.
- Morgensen, Scott L. 2010. « Settler Homonationalism: Theorizing Settler Colonialism Within Queer Modernities ». *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 16 (1–2): 105–131.
- Morgensen, Scott L. 2013. *Spaces Between Us: Queer Settler Colonialism and Indigenous Decolonization*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Morrison, Josh. 2014. « "Dragguating" to Normal: Camp and Homonormative Politics ». *The Makeup of RuPaul's Drag Race: Essays on the Queen of Reality Shows*, 124-147. Dirigé par Jim Daems. Jefferson, Caroline du Nord: McFarland & Co.
- Morton, F. L. and Rainer Knopff. 2000. *The Charter Revolution and the Court Party*. Toronto: University of Toronto Press.
- Morton, Mark. 2003. *The Lover's Tongue: A Merry Romp Through the Language of Love and Sex*. Toronto: Insomniac Press.
- Mulé, Nick J. 2020. « Safe Haven Questioned: Proof of Identity Over Persecution of SOGIE Asylum Seekers and Refugee Claimants in Canada ». *Journal of Immigrant & Refugee Studies* 18(2): 207-223.
- Mulé, Nick J. 2021. « Mental health issues and needs of LGBTQ+ asylum seekers, refugee claimants and refugees in Toronto, Canada ». *Psychology & Sexuality*: 1-11.
- Muñoz, José Esteban. 1999. *Disidentifications: Queers of Color and the Performance of Politics*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Murray, David A.B. 2014a. « Real Queer: "Authentic" LGBT Refugee Claimants and Homonationalism in the Canadian Refugee System ». *Anthropologica* 56 (1): 21-32.
- Murray, David A.B. 2014b. « The (not so) straight story: Queering migration narratives of sexual orientation and gendered identity refugee claimants ». *Sexualities* 17(4): 451–471.

- Murray, David A.B. 2016. *Real Queer? Sexual Orientation and Gender Identity Refugees in the Canadian Refugee Apparatus*. New York: Rowman and Littlefield International.
- Murray, David A.B. 2018. « Learning to be LGBT: Sexual Orientation Refugees and Linguistic Inequality. » *Critical Multilingualism Studies* 6 (1): 56–73
- Murray, David A.B. 2020. « Liberation Nation? Queer Refugees, Homonationalism and the Canadian Necropolitical State ». *Revista Interdisciplinar da Mobilidade Humana* 28 (59): 69-78
- Newton, Esther. 1979. *Mother Camp: Female Impersonators in America*. Chicago: University of Chicago Press.
- Nicholas, Jane. 2012. « Representing the Modern Man: Beauty, Culture, and Masculinity in Early Twentieth-Century Canada ». Dans *Canadian Men and Masculinities: Historical and Contemporary Perspectives*, 42-60. Dirigé par Christopher J. Greig et Wayne J. Martino. Toronto: Canadian Scholars' Press.
- Nolfi, Joey. 2021. « Stacey McKenzie exits Canada's Drag Race season 2 amid 'COVID-related challenges' ». *Entertainment Weekly*, 28 juin. <https://ew.com/tv/stacey-mckenzie-not-returning-canadas-drag-race-season-2/>
- Norman, Olivier. 2020. « And the Rest is Drag? ». Dans *RuPaul's Drag Race and Philosophy: Sissy That Thought*, 134-147. Dirigé par Kempt, Hendrik et Megan Volpert. Chicago: Open Court.
- O'Keefe, Kevin. 2018. « Why Season 7 Is the Most Important 'RuPaul's Drag Race' Season Ever ». *Into More*, 27 mai. <https://www.intomore.com/culture/why-season-7-is-the-most-important-rupauls-drag-race-season-ever/>
- Office québécois de la langue française. 2019. « Personne queer ». Grand dictionnaire terminologique. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8353764/personne-queer>
- Oleksiak, Timothy. 2021. « It's too late to RuPaulogize: The Lackluster Defense of an Occasional Unlistener ». Dans *The Cultural Impact of RuPaul's Drag Race: Why Are We All Gagging?* 194-211. Dirigé par Cameron Crookston. Chicago: Intellect.
- Parker, Andrew, Mary Russo, Doris Sommer et Patricia Yaeger. 1992. « Introduction ». Dans *Nationalisms and Sexualities*. Dirigé par Andrew Parker, Mary Russo, Doris Sommer et Patricia Yaeger. New York : Routledge.
- Pigeon, Elaine. 2002. « Hosanna! Michel Tremblay's queering of national identity ». Dans *In a Queer Country: Gay & Lesbian Studies in the Canadian Context*, 27-49. Dirigé par Terry Goldie. Vancouver : Arsenal Pulp Press.
- Pratt, Anna. 2005. *Securing Borders: Detention and Deportation in Canada*. Vancouver: UBC Press.
- Premier ministre du Canada. 2022. « Le premier ministre lance le premier Plan d'action fédéral 2ELGBTQI+ du Canada afin de continuer à bâtir un avenir plus inclusif, avec fierté ». <https://pm.gc.ca/fr/nouvelles/communiqués/2022/08/28/premier-ministre-lance-premier-plan-daction-federal-2elgbtqi-du>
- Pride House International. S.d. « What is a Pride House ». <http://www.pridehouseinternational.org/about/>
- Puar, Jasbir K. 2017. *Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times*. Duke University Press.
- Puar, Jasbir K. 2013. « Rethinking Homonationalism ». *International Journal of Middle East Studies* 45 (2): 336-339.

- Quail, Christine. 2015. « Producing Reality: Television Formats and Reality TV in the Canadian Context ». *Canadian Journal of Communication* 40 (2): 185-201.
- Ques, Florian. 2021. « C'est officiel : "RuPaul's Drag Race" va avoir une édition française ». *Tetu*, 17 novembre. <https://tetu.com/2021/11/17/rupaul-drag-race-france-adaptation-version-francaise-officielle/>
- Rabson, Mia. 2019. « Scheer's same-sex marriage remarks resurface amid Trudeau scandal ». *Global News*, 19 septembre. <https://globalnews.ca/news/5927120/andrew-scheer-same-sex-marriage-redux/>
- Rankin, Pauline. 2000. « Sexualities and National Identities: Re-imagining Queer Nationalism ». *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes* 35 (2) : 176-196.
- Rayside, David. 2011. « The Conservative Party of Canada and Its Religious Constituencies ». Dans *Faith, Politics, and Sexual Diversity in Canada and the United States*, 279-299. Dirigé par David Rayside et Clyde Wilcox. Vancouver: UBC Press.
- Rehaag, Sean. 2017. « Sexual Orientation in Canada's Revised Refugee Determination System: An Empirical Snapshot ». *Canadian Journal of Women and the Law* 29 (2): 259-289.
- Renan, Ernest. 1882. *Qu'est-ce qu'une nation*. Calman Lévy Éditeur: Paris.
- Rhyne, Ragan. 2004. « Racializing White Drag ». Dans *The Drag Queen Anthology : The Absolutely Fabulous World but Flawlessly Customary World of Female Impersonators*, 181-195. Dirigé par Steven P. Schacht et Lisa Underwood. Binghamton, NY: Harrington Park Press.
- Richardson, Kay, Katy Parry et John Corner. 2013. "Introduction". Dans *Political Culture and Media Genre: Beyond the News*, 1-16. Dirigé par Kay Richardson, Katy Parry et John Corner. London: Palgrave MacMillan.
- Rinaldi, Jen et Shanti Fernando. 2019. « Queer Credibility in the Homonation-State: Interrogating the Affective Impacts of Credibility Assessments on Racialized Sexual Minority Refugee Claimants ». *Refuge* 35(1): 32-42.
- Ritchie, Kevin. 2020. « Crave asks Canada's Drag Race fans to stop posting "hateful comments" ». *Now Toronto*, 24 août. <https://nowtoronto.com/movies/news-features/bell-media-canadas-drag-race-harassment-jeffrey-bowyer-chapman>
- Roy, Olivier. 2012. « The colour of gayness: Representations of queers of colour in Québec's gay media ». *Sexualities* 15 (2): 175-190.
- Rupp, Leila J., Verta Taylor et Eve Ilana Shapiro. 2010. « Drag Queens and Drag Kings: The Difference Gender Makes ». *Sexualities* 13(3): 275-294.
- Schacht, Steven P. 2002. « Turnabout: Gay Drag Queens and the Masculine Embodiment of the Feminine ». Dans *Revealing Male Bodies*, 153-170. Dirigé par Nancy Tuana, William Cowling, Maurice Hamington, Greg Johnson et Terrance MacMullan. Bloomington: Indiana University Press.
- Schacht, Steven P. et Lisa Underwood. 2004. « The Absolutely Fabulous World but Flawlessly Customary World of Female Impersonators. ». Dans *The Drag Queen Anthology : The Absolutely Fabulous World but Flawlessly Customary World of Female Impersonators*, 1-19. Dirigé par Steven P. Schacht et Lisa Underwood. Binghamton, NY: Harrington Park Press.
- Schneider, Bethany. 2007. « Oklahobo: Following Craig Womack's American Indian and Queer Studies ». *South Atlantic Quarterly* 106 (3): 599-613.
- Schotten, C. Heike. 2016. « Homonationalism: From Critique to Diagnosis, or, We Are All Homonational Now ». *International Feminist Journal of Politics* 18 (3): 351-370.

- Schottmiller, Carl D. 2017. « Reading RuPaul's Drag Race: Queer Memory, Camp Capitalism, and RuPaul's Drag Empire ». Thèse de doctorat, Université de la Californie.
- Schwartzwald, Robert. 1992. « From Authenticity to Ambivalence: Michel Tremblay's Hosanna ». *American Review of Canadian Studies* 22(4): 499-510.
- Singh, Sabina S. 2017. « Beyond the Nation: Global Democratisation in Uganda and the Politics of Dispensation ». *Third World Quarterly* 38 (1): 235-251.
- Smith, Andrea. 2010. « Queer Theory and Native Studies: The Heteronormativity of Settler Colonialism ». *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 16 (1-2): 42-68.
- Smith, Antonia. 2007. « "Cement for the Canadian Mosaic": Performing Canadian Citizenship in the Work of John Murray Gibbon ». *Race/Ethnicity: Multidisciplinary Global Contexts* 1 (1) : 37-60.
- Smith, Miriam. 2017. « Homonationalism and the Comparative Politics of LGBTQ Rights ». Dans *LGBTQ Politics*, 458-476. Dirigé par Marla Brettschneider, Susan Burgess et Christine Keating. New York: NYU Press.
- Smith, Miriam. 2020a. « Homophobia and Homonationalism: LGBTQ Law Reform in Canada ». *Social & Legal Studies* 29(1): 65–84.
- Smith, Reiss. 2020b. « Drag Race's first Pit Crew hunk 'representing the big boys' is redefining gay beauty standards – no matter what his haters say ». *PinkNews*, 9 août. <https://www.pinknews.co.uk/2020/08/09/canadas-drag-race-pit-crew-plus-size-mina-gerges/>
- Spivak, Gayatri Chakravorty. 1988. « Can the Subaltern Speak ». Dans *Marxism and the Interpretation of Culture*, 271-313. Dirigé par Cary Nelson et Lawrence Grossberg. Basingstoke: Macmillan Education.
- Stein, Marc. 2017. « Sex with Neighbors: Canada and Canadians in the U.S. Homophile Press ». *Journal of Homosexuality* (64) 7: 963-990
- Stokes, Jane. 2021. *How to Do Media and Cultural Studies*. 3^e édition. Londres : Sage Publications.
- Strings, Sabrina et Long T. Bui. 2014. « She Is Not Acting, She Is ». *Feminist Media Studies* 14 (5): 822-836
- Stychin, Carl F. 1998. *A Nation by Rights: National Cultures, Sexual Identity Politics, and the Discourse of Rights*. Philadelphia: Temple University Press.
- Sykes, Heather. 2016. « Gay Pride on Stolen Land: Homonationalism and Settler Colonialism at the Vancouver Winter Olympics ». *Sociology of Sport Journal* 33: 54-65.
- Taylor, Stephanie. 2021. « O'Toole releases Pride video as handful of MPs oppose bill to ban conversion therapy ». *CTV News*, 1er juin. <https://www.ctvnews.ca/politics/o-toole-releases-pride-video-as-handful-of-mps-oppose-bill-to-ban-conversion-therapy-1.5451927>
- Thobani, Sunera. 2007. *Exalted subjects: studies in the making of race and nation in Canada*. Toronto: UTP.
- Thompson, Jennifer. 2020. « Gender and Nationalism ». *Nationalities Papers* 48 (1): 3–11
- Tiessen, Rebecca et Stephen Baranyi. 2017. « Canada's Ambiguous Actions on Gender Equality ». Dans *Obligations and Omissions: Canada's Ambiguous Actions on Gender Equality*, 3-19. Dirigé par Rebecca Tiessen and Stephen Baranyi. Montréal: McGill-Queen's University Press.
- Tomkinson, Sule. 2018. « Who are you afraid of and why? Inside the black box of refugee tribunals ». *Canadian Public Administration / Administration Publique du Canada* 61 (2) : 184–204.

- Tompkins, Andrew. 2015. « Queering Canadian Homonationalism: Limited Approaches to Foreign Homophobia ». Mémoire de maîtrise, Université Carleton.
- Troster, Ariel. 2011. « Unlikely Bedfellows: The Harper Government and Homonationalism ». Mémoire de maîtrise Université d'Ottawa.
- Trudel, Marcel. 2009. *Deux siècles d'esclavage au Québec*. Montréal : Bibliothèque québécoise.
- UN CESCR (United Nations Committee on Economic Social and Cultural Rights) 2016. « Concluding observations on the sixth periodic report of Canada ». <https://docstore.ohchr.org/SelfServices/FilesHandler.ashx?enc=4slQ6QSmIBEDzFEovLCuW4yzVsFh%2Fj11u%2Ft0KVExfQT6EfAENdSjJTaz3raPv3QWT3Y59q3zadXvBYMpLNW5%2FsveoBdxLZoVN%2Fzz31c7YEgqRm0DpoVivqHo2yN5iIam>
- UNHCR. 2007. *Convention et protocole relatifs au statut des réfugiés*. <https://www.unhcr.org/fr/about-us/background/4b14f4a62/convention-protocole-relatifs-statut-refugies.html>
- Upadhyay, Nishant. 2019. « 'Can you get more American than Native American?': drag and settler colonialism in RuPaul's Drag Race ». *Cultural Studies* 33 (3): 480-501.
- Vance, Jonathan F. 2009. *A History of Canadian Culture*. Don Mills, Ont: Oxford University Press.
- Wahab, Amar. 2016. « Calling 'Homophobia' Into Place (Jamaica): Homo/trans/nationalism in the Stop Murder Music (Canada) Campaign ». *Interventions* 18 (6): 908–928.
- Walker, Barrington. 2009. « Finding Jim Crow in Canada, 1789-1967 ». Dans *A History of Human Rights in Canada: Essential Issues*, 81-98. Dirigé par Janet Miron. Toronto: Canadian Scholars' Press.
- Ward v Canada. 1993. 2 R.C.S 689. <https://scc-csc.lexum.com/scc-csc/scc-csc/fr/item/1023/index.do>
- Ward, Maggie. 2022. “'Cultural appropriation! That's what we never heard': Performing Indigeneity on Reality TV and Beyond”. Dans *RuPedagogies of Realness: Essays on Teaching and Learning with RuPaul's Drag Race*, 115-141. Dirigé par Lindsay Bryde et Tommy Mayberry. Jefferson, Caroline du Nord: McFarland & Compagnie.
- Webster, Cierra Alexandra. 2013. « Queer(ing) Politics and Practices: Contemporary Art in Homonationalist Times ». Mémoire de maîtrise, University of Western Ontario.
- Wedgwood, Ralph. 2018. « The Unity of Normativity ». Dans *The Oxford Handbook of Reasons and Normativity*, 23-45. Dirigé par Daniel Star. New York: Oxford University Press
- White, Mélissa. 2014. « Archives of Intimacy and Trauma: Queer Migration documents as Technologies of affect ». *Radical History Review* 120: 75-93.
- Winer, Canton et Catherine Bolzendahl. 2021. « Conceptualizing homonationalism: (Re-) Formulation, application, and debates of expansion ». *Sociology Compass* 15 (5) : e12853. <https://doi.org/10.1111/soc4.12853>
- Woodzick, K. « 'Heather as Transitioned': Transgender and Non-Binary Contestants on RuPaul's Drag Race ». Dans *The Cultural Impact of RuPaul's Drag Race: Why Are We All Gagging?* pp. 63-80. Dirigé par Cameron Crookston. Chicago: The University of Chicago Press.
- Wyatt, Wendy N. et Kristie Bunton. « Conclusion: Reality TV Conveys Responsibilities ». Dans *The Ethics of Reality TV: A Philosophical Examination*, 175-78. Dirigé par Wendy N. Wyatt, Kristie Bunton. New York: Continuum International Publishing Group.

- Yeo, Debra. 2021. « 'Canada's Drag Race' will be back for Season 2 ». *Toronto Star*, 7 janvier. <https://www.thestar.com/entertainment/television/2021/01/07/canadas-drag-race-will-be-back-for-season-2.html?rf>
- Yudelman, Julia. 2017. « The "RuPaulitics" of Subjectification in RuPaul's Drag Race ». Dans *RuPaul's Drag Race and the Shifting Visibility of Drag Culture: The Boundaries of Reality TV*, 15-28. Dirigé par Niall Brennan et David Gudelunas. Palgrave et Macmillan.
- Zhang, Eric. 2016. « Memoirs of a GAY! Sha: Race and gender performance on RuPaul's Drag Race ». *Studies in Costume & Performance* 1 (1): 59-75.

Liste des figures

Figure 1 - Participantes de la saison 1



En haut à gauche : Anastarzia Anaquway, Boa, Jimbo, Rita Baga, Kyne, Priyanka, Tynomu Banks, Juice Boxxx

En bas à partir de la gauche : Iona Verley, Scarlett Bobo, Kiara, Lemon

Figure 2– Participantes de la saison 2



En haut à gauche : Océane Aqua Black, Pythia, Kimora Amour, Iesis Couture, Stephanie Prince, Gia Metric, Eve
6000, Beth. En bas à partir de la gauche : Adriana, Synthia Kiss, Sukie Doll, Kendall Gender

Figure 3– Participantes de la saison 3



Suspendu à partir de la gauche : Kimmy Couture, Irma Gerd, Gisèle Lullaby.
En bas à partir de la gauche : Chelazon Leroux, Kaos, Lady Boom Boom, Halal Bae, Miss Moço, Jada Shada
Hudson, Yuvuan Vanderpuss, Miss Fiercialicious, Bombae.

Figure 4– Robe du défilé de Kimora Amour (épisode 6, saison 2)



Figure 5 - Performance sur le défilé de Lemon et Lime [Rebal](Épisode 8 saison 1)



Figure 6– Robe de Bombae (Épisode 6 saison 3)



Figure 7– Robe de défilé de Jada Shada Hudson (Épisode 6 saison 3)

